

LE SYMBOLE DU CŒUR

LE MYSTÈRE DU TRANSPERCÉ



Missionnaires des Sacrés Cœurs
de Jésus et Marie (Mallorca)

Décembre 2009

Au centenaire de la mort du Père Joaquim Rosselló i Ferrà



Maison Central des Missionnaires des Sacrés Coeurs
20 Décembre 2009. Madrid (Espagne)

I. THÉOLOGIE

Le noyau de la spiritualité du Cœur de Jésus, par Manuel Soler Palá, msscc	9
Une Église libératrice et cordiale, par Vicenç Miró Morey, msscc	17

II. SPIRITUALITÉ

Tourner le regard vers le Cœur de Jésus-Christ, par Benoît XVI	30
Qu'attendons-nous de la spiritualité du cœur?, par André Mujyambere, msscc	35
De la dévotion à la spiritualité, par Manuel Soler Palá, msscc	44

III. LA BIBLE ET L'HISTOIRE

Les Sacrés Cœurs, une spiritualité biblique, par Manuel Soler Palà, msscc	53
Le contexte historique de la spiritualité du Cœur de Jésus, par Josep Amengual i Batle, msscc	64

IV. PASTORAL

Le symbole du cœur et le mystère du Transpercé, par Manuel Soler Palà, msscc	75
Quelques mots-clé dans la spiritualité du Sacré Cœur du Jésus, par Manuel Soler Palà, msscc	95
Le corps, le visage et le cœur, par Manuel Soler Palà, msscc	101

V. CONGRÉGATION

Textes congrégationnels significatifs, par Jaume Reynés, msscc	110
Manuel Abrégé pour Laïques et Missionnaires des Sacrés Cœurs, par Manuel Soler Palá, msscc	122

Présentation

La Congrégation, une fois de plus, récolte les fruits de l'ensemencement de nos frères, de sorte que nous tous, missionnaires religieux et laïques, disposions de nouvelles ressources pour nous former, pour prier et pour avancer dans la mission depuis une optique charismatique.

La Congrégation, durant ses cinquante premières années de mission a créé beaucoup de ressources, visant surtout aux milliers de croyants qui ont été touchés par la parole de nos missionnaires, soit dans des missions populaires ou bien des exercices spirituels, des retraites, etc. En fait, non seulement les Iles Baléares ont été domaine ouvert à cette prédication, puisque au moment où la première Communauté s'est établie à Artajona, Navarre, ils sont nombreux les peuples qui ont écouté la parole des premiers congréganistes qui ont été là. Il ne s'était pas passé un espace de six ans que quelques-uns de nos frères ont été transférés à l'Argentine.

L'élan missionnaire a porté à certains, qui avaient pris part dans les prédications aux populations pre-pyrénéennes et du rivage de l'Ebre, à entreprendre, depuis le nouveau séminaire de la Sacrée Famille de Río IV, la même tâche dans les noyaux plus denses de la province de Cordoue en Argentine, en arrivant jusqu'au Paraguay. Dans une troisième sortie, passées les premières années de la seconde moitié du XXe siècle, des nouveaux missionnaires, quelques-uns nés dans la terre de Saint François Xavier, ils ont jumelé la pastorale paroissiale avec la prédication itinérante dans divers pays des Caraïbes, insulaires et continentaux.

Une préoccupation des missionnaires était celle de la persévérance de ceux qui avaient progressé avec une conversion à une vie chrétienne d'une qualité plus grande. C'est pour cela qu'ils ont transmis, non seulement la spiritualité des Sacrés Cœurs, avec des prières, comme celle de la «Petite Couronne d'Or», ou la pratique du Premier Vendredi

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

du mois, ou en promouvant l'associationnisme catholique, comme il pouvait bien être l'Apostolat de la Prière ou l'Association des Sacrés Cœurs, la Consécration des familles à ces Cœurs, etc. Pour ces pratiques et associations, nos missionnaires non seulement ils ont su adopter et adapter des matériaux produits par les missionnaires jésuites et ceux de Saint Vincent de Paul ou du Cœur de Marie, mais ils ont rédigé des manuels, des brochures, des feuilles, etc., en plus de créer et distribuer des dizaines de milliers de décorations et insignes.

Quel que soit notre avis sur la qualité de ces ressources pastorales, il est irréfutable l'existence d'un esprit créatif, infatigable et d'un sens hautement populaire. En outre, ils étaient des temps de pénurie économique. Nous avons encore en suspens une tâche semblable dans ces temps d'après-Concile.

Dans le demi-siècle après Concile, toutefois, la Congrégation a pu jouir d'autres horizons plus bibliques, et plus ouverts au monde. Si pendant les cinquante années précédentes la qualité de la théologie des brochures et des feuilles «messagers» était du même degré et qualité que la théologie et de l'exégèse catholique, passé le Concile Vatican II, diverses générations de congréganistes ont pu confluer dans une rencontre de grande qualité, quand elles ont élaboré, postérieurement, les documents du Chapitre Général Spécial de 1969/1970, publiés dans le livre connu comme «Livre vert» (DOUZE) et en 1982, quand on a réfléchi sur les Règles approuvées, et on a élaboré le livre connu comme «Livre bleu» (NRV).

Ces livres capitulaires se sont transformés en canaux que communiquent, d'une manière mise à jour, la source constitutive avec une partie du monde de la seconde moitié du. XXe siècle, dans lequel la Congrégation vit et grandit.

J'ai indiqué de façon intentionné que nos documents, et dans leur mesure ceux du Vatican II, sont accessibles à une minorité exiguë des croyants actuels. Déjà le voile qui couvre ces textes n'est pas le latin, mais une mentalité étrangère à celle qui s'est concrétisée dans ces

Missionnaires des Sacrés Coeurs

textes doctrinaux. La philosophie dominante n'est déjà pas la traditionnelle en Occident, ni même en Europe et l'Amérique.

Comment, alors, pouvons-nous aplanir ces frontières, dans une Congrégation pleinement pluri-culturelle? Pour transvaser ce patrimoine aux générations d'Européens et hispano-américaines nous avons produit des études de qualité biblique-théologique excellente; une autre veine a été celle des symboles, qui a été à l'origine des conceptions d'un vaste spectre christologique, marial et ecclésiologique.

La crosse et le lierre, l'oasis et les rivières, le désert et la montagne de Randa, ils ont inspiré et fécondé des célébrations, des prières, des intercessions, des hymnes et chansons. Des brochures, audio-visuelles, et d'autres produits électroniques forment une source variée et féconde, pour quelqu'un qui ouvre l'écran de l'ordinateur. La possibilité de reproduire gratuitement des centaines de ressources de ce type nous donnent des occasions de prier et de méditer, d'étudier et de prêcher. Nous n'avons jamais disposé d'une richesse tellement variée. Pendant des années nous disposions de ressources biblique-théologiques. Il y a quelques décennies des cahiers et des dossiers avec des graphiques innombrables, des chansons en papier et en enregistrement sont à notre disposition. L'effort est énorme et la qualité remarquable.

Quelle est l'utilisation que faisons-nous de ces matériels ? Je peux témoigner que non seulement nos recueils de chansons et livres de discours reproduisent ce qu'ont élaboré tant de missionnaires frères. Il y a des recueils de chansons et des dépliants paroissiaux en Amérique qui ont incorporé nos lettres et musiques. Cette diffusion ait été donnée probablement dans d'autres lieux de manière semblable. Il l'est de ce que nous avons besoin.

Le grand défi consiste en ce que nous soyons capables de verser cette grande production dans un langage apte à nos jours. La Congrégation aujourd'hui, dans la catholicité, est pluri-culturelle. Nos communautés africaines espèrent avec justice qu'entre tous nous obtenions éliminer

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

les barrières des langues et propulsions un langage toujours adapté aux nécessités des temps, comme elles changent les générations qui se succèdent vertigineusement, non déjà tant pour des raisons d'âge, mais par les vagues culturelles qui se développent par tous les moyens de communication.

Cette situation nous devient gênante. En réalité, ces sont beaucoup les missionnaires qui ont élaborés des études, des schémas de célébration et de prière, etc., et ils restent pour leur utilisation privée, tandis que nous apprécions des espaces creux dans les matières à mettre à jour et des vides dans des importants espaces de notre horizon anthropologique, missionnaire et interculturel. Sera-t-il possible qu'à l'occasion du centenaire de la mort du Père Joaquin nous nous aidions - laïques et religieux- avec ces productions qui étendront le spectre et le support d'une vie chrétienne, missionnaire et charismatique plus enraciné encore dans les sources du christianisme ?

C'est pour cela que, tandis qu'aujourd'hui la Congrégation vous offre des subventions déjà élaborées, je vous encourage au nom de notre Communauté missionnaire à les apprécier, les vouloir, les utiliser, les traduire, les adapter, les refaire et les diffuser, et en même temps je me permets de répéter l'invitation que, de manière réitérée, j'ai fait déjà à tant d'autres, religieux et laïques, qu'ils peuvent entrer dans le service d'écrire et publier autant qu'ils portent dans l'esprit et dans leur cœur.

À tous ceux qui nous rendent déjà le service avec son travail j'ai le devoir de les féliciter, de remercier pour son enthousiasme et de leur promettre au nom de tous l'appui qu'ils méritent.

Madrid, fête de Saint François Xavier, 2008

Josep Amengual i Batle, msscc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)

I. THÉOLOGIE

Le noyau de la spiritualité du Cœur de Jésus

On a écrit tellement sur le Cœur de Jésus. Peut-être, pour cela on se perd facilement dans la labyrinthe des idées, des métaphores et les notes illustrées. Il ne serait pas sans objet, recueillir les données fondamentales, surtout en partant de la théologie, pour les offrir après sans d'autres complications.

1. La perspective du Cœur

Le Cœur: un mot fondamental dans la Bible et dans la culture

Le mot et l'image du cœur ont souffert une forte inflation. On fait recours à la même à partir de beaucoup de perspectives et à usage très varié. Dans le terrain de la spiritualité du Cœur de Jésus il est arrivé de même, ce qui fait naître une certaine méfiance. En plus, cela contribue à l'associer à un excessif sentimentalisme.

Malgré tout, le mot *cœur* est toujours un mot essentiel dans des nombreuses cultures si pas dans toutes. Elle est bien connue le dit de Karl Rahner: il s'agit d'un mot original (comme les mots Père, Mère, Terre, Patrie...). La raison ne réussit pas à exprimer toute la richesse de tels mots, alors que le propre de ces mots consiste à sa richesse débordante que la raison n'arrive pas à canaliser avec précision.

Le cœur se réfère à la personne dans son ensemble contemplé dans sa plus profonde authenticité. Le cœur est le résumé de la personne; c'est elle-même vue de l'intérieur. Dans la Bible cette perspective est la plus courante. Donc, le mot *cœur* ne s'identifie pas seulement - dans le contexte de la spiritualité qui nous occupe- avec le muscle du

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

cœur, duquel s'occupe l'anatomie. Il convient de le tenir en compte au moment d'employer des images dans cette spiritualité.

Le cœur est l'enceinte décisive de la relation avec Dieu. Quand on le cherche en vérité, c'est *de tout son cœur et de toute son âme* qu'on le cherche. *Tu aimeras, Yahvé ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* (Dt 6, 4-5; cf 10, 12; 11, 13). Dieu, en effet, scrute et connaît le cœur humain (JR 17, 10).

Un langage métaphorique et symbolique.

La théologie et la spiritualité du Cœur se réfèrent à des nombreux textes bibliques qui se réfèrent au cœur du Christ sans que le terme apparaisse explicitement. Le cœur exprime son intériorité, son désir profond, sa plus grande intimité. L'expression ne distingue pas entre le muscle et le siège métaphorique des sentiments ou le lieu où se prennent les dernières décisions. Le symbole et la signification se maintiennent dans une ambiguïté calculée. Le mystère, à peine s'il peut être frôlé par le symbole.

Dans le contexte qui nous occupe la connaissance de l'autre ne dérive tant de l'analyse rationnelle que de la proximité et l'affectivité. La relation interpersonnelle de l'individu avec Dieu c'est ce qui origine sa connaissance plus que la spéculation théologique. Et, à partir de là, naît la réponse. L'Orient chrétien fait recours souvent à l'image du cœur humain qui dialogue avec Dieu. La bible elle-même nous montre le chemin: Marie conservait et méditait dans son cœur tout se qui arrivait dans son entourage, en relation avec son Fils.

2. La soif: une métaphore de la spiritualité du Sacré Cœur

2.1 La soif ou le désir de transcendance

Elle est bien connue l'importance de l'eau dans la vie de l'être humain. Quand l'eau manque il existe le risque de déshydratation, de

frustration profonde et de la mort. Mais la soif elle peut seulement être assouvie faisant recours au liquide qui apaise mais qui est extérieur à la personne.

Ce fait nous permet de faire recours à la métaphore et de passer du plan physique à l'anthropologique. Il existe une soif de félicité, de transcendance. Nous sentons aussi le besoin d'une eau profonde qui apaise notre soif. Et cette eau se trouve en dehors de nous. Le bonheur, la pleine réalisation, le bien-être, la vie sans fin... Il s'agit de différentes sortes de soif typiques de la nature humaine et dont l'individu ne réussit pas à apaiser sans faire recours à une réalité qui le transcende.

2.2. Le Cœur du Christ une source d'eau vive

a) La soif de Jésus

Jn 19, 28.30 parle de la soif de Jésus: «J'ai soif» On n'a pas l'impression que la relation de ces paroles avec le vinaigre, auquel fait référence le Psaume 69 épuise toutes les possibilités. Après tout, boire d'une éponge imbibée du vinaigre n'est pas un élément fondamental chez saint Jean. Plutôt il donne l'impression d'être quelque chose d'anecdotique et d'étrange à la théologie. Pourquoi souligner à la fin de la vie de Jésus ce fait comme signe d'accomplissement total ?

Il vaudrait mieux chercher dans une autre direction. Bien sûr qu'on ne nie pas la soif réelle de celui qui vit une situation très angoissante (Psaumes 22 et 29), mais le détail anecdotique doit être connecté avec l'ensemble de la vie de Jésus et la solennité du moment. Justement c'est ce que nous soupçonnons, si l'on tient compte de la scène qui la précède et qui la suit. Dans celle qui la précède se constitue l'Eglise représentée par Marie et le disciple Jean. Dans celle qui suit nous assistons à l'effusion du sang et de l'eau qui sort du côté transpercé de Jésus. C'est maintenant qu'il paraît plus adéquat de mettre en relation la phrase « tout est achevé » avec la formation de l'Eglise et le don de l'Esprit. Telle était la mission messianique reçue du Père,

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

qui a envoyé son Fils pour donner la vie au monde et livrer l'Esprit de vie.

En conséquence, la soif de Jésus équivaut au désir profond d'accomplir jusqu'au bout la volonté du Père. Peu avant sa mort, Jésus proclame qu'il a éteint sa soif la plus profonde, celle d'obéir au Père et de s'offrir pour le salut du genre humain.

b) La soif des croyants

Après avoir parlé de la soif de Jésus il est juste de passer à parler de la soif des croyants à l'aide des deux scènes différentes.

La samaritaine. Avant d'entrer dans la scène elle-même, il conviendra tenir compte que toute rencontre entre personnes autour d'un puits, dans l'Ancien Testament, émet des échos de vie, d'abondance et de salut. (Cfr. Gn 21, 14-19; Jn 5, 1-18; Gn 24, 1-27; 29, 1-6; Ex 2, 11-22) Des telles résonances conduisent vers les chemins de la nouvelle alliance concrétisée dans un cœur nouveau, tel qu'il est décrit par Ezéchiel (36, 25).

Dans la scène de la samaritaine, Jésus est assoiffé de donner à boire, d'accorder le don de Dieu: Jn 4, 9. Le don veut dire disposer d'une source qui fait jaillir de l'eau pour la vie éternelle. Après Jésus parlera à propos de l'adoration de Dieu en Esprit et en vérité. En cela consiste la tâche du Messie: apprendre à adorer Dieu en Esprit et en vérité. Le Messie accorde le don de l'Esprit qui est l'eau vive, celle qui éteint la soif pour toujours. Et, plus encore, celui qui reçoit ce don *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui comme une source jaillissante en vie éternelle* (v.14).

Les Tabernacles (Jn 7, 37-39). En général, les exégètes mettent en relation ce texte avec celui de la samaritaine et celui du côté transpercé. *...Il désignait ainsi l'Esprit qui devaient recevoir ceux qui croiraient en lui: en effet il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.*

Missionnaires des Sacrés Coeurs

Le dernier jour de la fête Jésus se met debout se mit à proclamer. Evidemment l'hagiographe essaya d'ambiancer le moment pour lui accorder l'importance requise. Pour sa part, saint Jean continue avec sa symbolique à lui. Nous interprétons, donc, que la fête des tabernacles rappelle le passage d'Israël par le désert (Lv 23,43). La cérémonie qui accompagnait la fête consistait à une procession dont le point culminant était la libation rituelle avec l'eau prise à la source du Gibbon, celle qui nourrissait la piscine de Siloé. L'eau était le protagoniste de la fête.

La fête des tabernacles était associée à la dédicace du Temple (1R 8,2), ce que, au temps de Jésus était interprété selon la perspective de (Za 9, 14); on l'associe avec le jour de Yahvé et faisait allusion à l'entrée triomphale du Messie Roi assis sur un âne (Za 9,9). Alors Yahvé rependra un esprit de prière et de grâce sur la maison d'Israël (Za 12, 10); de l'eau vive jaillira de Jérusalem vers la mer morte (Za 14, 8). Alors il n'y aura plus de marchands dans le Temple (Za 14, 20-21).

Les récits de la passion font allusion à ces faits, directement ou indirectement. Selon Schnakenburg, des telles résonances ont permis de comprendre la figure messianique de Jésus à la communauté primitive. La fête des tabernacles encadre la scène dans un contexte messianique. Un envoyé de Dieu fait jaillir des rives d'eau vive afin que la prophétie de Jérémie soit accomplie: *Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut.* (Is 12, 3; cf. Za 12, 10; 13, 1). Pendant que le prêtre remplissait une cruche rituelle en or de l'eau de la source. Le thème de la soif et du renouvellement du peuple liés au messianisme, apparaissent très clairement.

Le verset 39 nous offre la clé d'interprétation théologique de tout l'ensemble. L'Esprit que Jésus accorde dans sa glorification, au moment où il est élevé sur la croix, transformera tous les croyants en Jésus, il éteindra sa soif. Jean souvent il associe l'eau et l'Esprit.

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

c) La soif des croyants étanché par Jésus

Jn 19, 34-37 relate une scène d'une importance capitale. Elle est la base et le fondement de la théologie du Cœur de Jésus. Qui possède une sensibilité biblique ne pourra pas s'en passer d'elle ou la remplacer par d'autres récits ou images. La scène du côté transpercé résume tous les passages précédents et ramasse beaucoup des résonances de l'Ancien Testament (spécialement celles qui se trouvent chez les prophètes: Isaïe, Jérémie et Zacharie) et elle offre la dernière des clés de la spiritualité.

...mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt il en sorti du sang et de l'eau. Celui qui a vu a rendu témoignage et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait ce qui est vrai, afin que vous aussi vous croyiez. En effet, tout cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture: pas un de mes os ne sera brisé [Ex 12, 46; Ps 34, 21]; il y a aussi un autre passage de l'Écriture qui dit: ils verront celui qu'ils ont transpercé [Za 12, 10].

Jésus vient de mourir, il a remis son esprit (Jn 19, 30). A quoi vient maintenant le détail de son côté transpercé ? Des yeux qui regardent en profondeur voient plus loin que le corps inerte de Jésus. Les os de ce corps n'ont pas été brisés, de même qu'ils ne le seront pas non plus ceux de l'agneau pascal. Ce qui a fait bouger ce corps a été le sang et l'eau. Le sang est la vie (Gn 9, 3-6). Le sang qui sortit du côté transpercé est la vie livrée jusqu'à la dernière goutte. En effet, tout est accompli. Maintenant, Jésus attire du haut tous vers lui (Jn 12, 32; cfr. 8, 28). De même surgit de l'eau, l'Esprit que le Seigneur accorde à ses disciples afin qu'ils continuent son œuvre et qu'ils glorifient ainsi le Père.

L'allusion faite à l'agneau pascal aide à comprendre la scène du côté transpercé (aucun os ne lui a pas été brisé); l'agneau qui, de nouveau sauve le peuple par une pâque nouvelle. Il nous aide aussi à comprendre, le fait d'avoir été transpercé (*ils verront celui qu'ils ont*

transpercé); Jésus se manifeste comme le vrai Messie dont la mort avait été préfigurée dans divers récits de l'Ancien Testament. La figure du Messie est mise en relation avec celle du serviteur de Yahvé, qui offre sa vie à Dieu en faveur de ses frères et de cette façon dévoile l'amour de Dieu pour son peuple. Jésus laisse briser son cœur, transformant ainsi la mort en vie, puisque de ce cœur surgit l'Esprit. Ils comprennent cela ceux qui savent regarder avec une foi profonde celui qu'ils ont transpercé.

3. Le Cœur de Jésus conduit au Cœur de Dieu

Bien que la théologie trinitaire n'occupe pas un premier plan dans la spiritualité classique du cœur de Jésus, pourtant elle est très présente dans son arrière-plan. Bien sûr qu'il faut développer le thème. Le Fils révèle le cœur du Père et nous rend capables de partager l'amour, la vie trinitaire. Etant configuré selon le Cœur du Fils, le croyant peut battre au rythme de la Trinité, avec le même amour envers Dieu, envers le prochain et envers le monde. Jésus nous conduit au centre de la Trinité.

Le Fils surgit de la profondeur de l'amour du Père. Ce Fils a pris chair en Marie et il a pris un cœur humain. Toute au long de son existence sur la terre Jésus se nourrit de la volonté du Père et de cette façon il révèle le visage et le cœur de ce Père. Et pour cela le disciple bien aimé –qui représente le croyant- s'est penché sur la poitrine du Seigneur pour le connaître en profondeur: cœur à cœur. Alors il pourra transmettre la sagesse de ce cœur au monde et conformer l'histoire selon ses desseins.

Ce procès devient accessible grâce à l'Esprit qui est le cadeau pascal, le don qui surgit de son côté ouvert. L'accès au Père se fait à travers le Cœur de Jésus et grâce à l'Esprit qui nous attire intérieurement. Grâce à l'Esprit nous pouvons crier: *Abbà*, Père. Paul dans la lettre aux Ephésiens, (Ef 3, 14-19) nous l'explique très bien.

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

Dans ce texte trinitaire, le cœur transpercé de Jésus nous permet de mesurer la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu et de son propre cœur. Plus encore, il nous accorde de faire partie («enracinés et fondés») de la dynamique amoureuse de l'amour de Dieu. De cette façon-là le cœur humain apaise sa soif et devient chrétien. Devant le cœur ouvert de Jésus qui se livre et apaise la soif une seule réponse est valable: celle de lui livrer sans conditions le propre cœur.

(Cet article tient compte de l'écrit de Gabino uríbarri, sj à *Sal Terrae*, Juin 2008 (pp. 499-512) dont le titre original est: *El corazón de Jesús: manantial que sacia la sed*).

Manuel Soler Palá, msscc

(Traduit par José R. Osaba)

Une Église libératrice et cordiale

Caractéristiques libératrices depuis une ecclésiologie du cœur

Introduction

Dans le présent travail nous essayons de présenter l'ecclésiologie du cœur, en la situant dans le modèle ecclésiologique¹libérateur.

Par ecclésiologie du cœur nous comprenons celle qui met l'accent sur les aspects cordiaux du plan du Salut du Père sur l'humanité: L'amour de Dieu révélé en le Cœur de Jésus. «Nul n'a jamais vu Dieu» (Jn 1.18), mais dans le Verbe «la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire» (Jn 1.14), c'est-à-dire, son amour.² Nous avons connu comment le Père nous aime dans la façon Jésus a aimé l'humanité, avec une préférence spéciale aux pauvres et aux exclus, à ceux que personne aimait. De telle sorte que le cœur de Jésus soit le Cœur Humain de Dieu. Il a aimé jusqu'aux dernières conséquences, jusqu'à être exécuté sur la croix: Transpercé par la lance de la douleur se avec tous les transférés de l'histoire.

¹ Nous pouvons parler de trois modèles ecclésiologiques: a) Église Communion: c'est le modèle de l'époque des Saints Pères, et que le Concile Vatican II a récupérée; b) Église autoritaire ou de Chrétienté: c'est le modèle qui a occupé tout le second millénaire, qui souligne les aspects juridico-institutionnels; et c) Église Libératrice ou Solidaire, qui est celle qui naît en Amérique latine à partir de l'option pour les pauvres. Cf. CODINA, V., l'Ecclésiologie depuis l'Amérique Latine, 121-122; SOLER, M., Une Église Cordiale, 22-28.

² Que la gloire de Dieu est son amour nous pouvons le déduire des mots de Saint Irénée: «La gloire de Dieu c'est que l'homme vive». Des siècles plus tard, un autre Pasteur et martyr de l'Église, Mons Oscar Romero, l'a exprimé avec des mots semblables: «La gloire de Dieu est que le pauvre vive».

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

Mais «l'amour est plus fort que la mort» (Cf Ct 8,6; Sl 63.4): le Père a ressuscité Jésus, donnant ainsi preuve de son amour fidèle pour les victimes de l'histoire, en donnant validité au message d'amour que Jésus a prêché et a vécu. Cet événement aussi inattendu qu'admirable il a rempli de joie aux disciples qu'il avait convoqués pendant sa vie terrain, précisément pour instaurer le Royaume. Maintenant eux, remplis de l'Esprit Saint, ils devaient continuer la prédication de l'Évangile; constitués en communauté par l'effusion de l'Esprit, ils devaient être signe de l'amour que Jésus avait eu pour eux. C'est pourquoi, l'Église doit suivre Jésus dans sa manière d'aimer aux pauvres; c'est pourquoi elle doit toujours retourner la vue envers lui, en relisant continuellement les évangiles, et en rappelant ses gestes d'amour pour les faire présents tout au long des temps.

Dans cette ecclésiologie du cœur on se rappelle aussi bien la figure de Marie, la femme totalement ouverte à la parole de Dieu, jusqu'à un tel point que cette parole s'est faite chair dans ses entrailles, devenant ainsi la Mère du Sauveur. Elle a été la femme de l'écoute de la Parole, qui gardait tout dans son cœur (Lc 2.51). Elle est restée fidèle au pied de la croix en le contemplant son fils Transpercé. Elle est modèle de l'Église: elle est la première à suivre Jésus, la première libérée. C'est la mère de l'Église «Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère... Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: Femme, voici ton fils. Puis, il dit au disciple: Voici ta mère» (Cf Jn 19.25-27) et elle invite à cette-ci à être, comme elle-même, auditrice de la Parole et contemplatrice du Transpercé.

Par modèle ecclésiologique de la libération, dans lequel nous voulons situer l'ecclésiologie du cœur, nous comprenons le modèle ecclésial apparu en Amérique Latine après le Concile, qui montrait une Église préoccupée par la libération des pauvres, étant eux la plus grande partie du peuple latino-américain. C'est une Église qui opte pour les pauvres, et c'est ainsi qu'elle l'a exprimé tant dans les documents de son magistère (Medellín, Peuple, Saint-Domingue), comme dans la réflexion théologique, de même aussi dans la pratique ecclésiale de

beaucoup de Communautés engagées avec la libération historique des déshérités de la terre.

1. L'ecclésiologie du cœur

Après la présentation que nous avons faite de l'ecclésiologie du cœur, nous allons approfondir un peu plus dans leurs traits caractéristiques.

D'abord nous considérerons un épisode biblique référentiel pour notre ecclésiologie: Jésus sur la croix, avec le côté transpercé duquel sortit du sang et de l'eau (Jn 19.34); Maria, ferme au pied de la croix, avec son cœur aussi transpercé par l'épée de la douleur. Ils sont le symbole le plus éloquent de l'amour de Dieu.

Deuxièmement, nous présentons les traits caractéristiques de cette ecclésiologie: **l'accueil** comme note caractéristique (dimension horizontale) et sa capacité de devenir **une voie pour la transcendance**, le pont qu'unit l'humanité avec le Dieu de la vie (dimension verticale). Toutes les deux propulsent à cette église à être **Bonne Nouvelle** pour toute l'humanité; Bonne Nouvelle qui, dans la vie des pauvres, se traduit en dénonciation des injustices qu'ils souffrent: c'est la mission prophétique de l'Église.

En troisième lieu nous présentons la dimension trinitaire que toute ecclésiologie doit avoir, à partir des principes ecclésiologiques de base; ceux-ci, à son tour, font référence aux trois images avec lesquelles le Concile Vatican II définit l'Église: Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit Saint.

L'icône des Transpercés: Jn 19.31-37

Entre tous les textes bibliques relatifs à l'Église, l'ecclésiologie du cœur se centre surtout sur cette icône: Jésus, avec le côté transpercé, duquel sortit du sang et de l'eau (cf. Jn 19,34); Marie, avec son fils

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

au pied de la Croix (Cf Jn 19.25), avec le cœur transpercé par l'épée de la douleur (cf. Lc 2,35).

La crucifixion est dans l'Évangile de Jean, surtout, une glorification. Pour le quatrième évangéliste le crucifié, simultanément, est le ressuscité. Nous ne pouvons pas tout de même oublier les aspects les plus dramatiques qu'elle a été la crucifixion de Jésus: il a été exécuté parce que, avec son option vers les plus pauvres et les exclus, il gênait les puissants de son temps. Ceux-ci, au début de leur ministère, voulaient déjà l'éliminer (Cf Mc 3,6). Dans les deux perspectives, le plus important est que dans cette image nous avons pu comprendre jusqu'à où arrive l'amour de Dieu, manifesté dans le cœur de Jésus, qu'il livre sa vie pour avoir aimé jusqu'à l'extrémité (Cf. Jn 15.13), jusqu'aux dernières conséquences

De son côté sortit du sang et de l'eau. Dans cette source qui jaillit de son côté nous pouvons voir l'Esprit salvateur, la même eau qui sortait du côté du temple: *et voici que l'eau sortait de sous le seuil du Temple* (Cf Ez 47,1ss), source de salut. Les Saints Pères ont aussi vu en elle les sacrements: l'eau du baptême et le sang de l'Eucharistie. L'Église naît du côté transpercé du Christ. En ce sens il signale la comparaison patristique de cette scène avec l'histoire de Gn 2.21-22 *Alors Yahvé Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une des ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme*: Le Christ est le Nouvel Adam; ainsi que Adam est tombé dans un sommeil profond et de son côté est ainsi né Eve, de la même manière Jésus «reposé», «en dormant sur la croix», la Nouvelle Ève qui est l'Église naît de son côté.

Marie, avec le disciple aimé, au pied de la croix, est une autre image ecclésiologique: elle est la mère du disciple, la Communauté qui tient son regard sur le Transpercé. La femme qui a gardé tout dans son cœur, est restée au pied de la croix au moment le plus difficile. L'Église est invitée à continuer dans la contemplation du Transpercé dans les transpercés de l'histoire, dans les peuples crucifiés par les injustices de notre monde.

Une Église selon le cœur de Dieu

L'Église est, surtout, **Sacrement de Salut**; dans les contextes dans lesquels nous nous situons nous pourrions aussi dire qu'elle est Sacrement de l'amour de Dieu (l'ecclésiologie du cœur) et, pour cette raison, aussi, **sacrement de libération**.

Sacrement est, surtout, signe visible qui «représente» une réalité qu'on ne voit pas. «Dieu, personne ne l'a jamais contemplé» (1 Jn 4.12), mais «nous avons vu sa gloire» (Jn 1.14) (son amour) en Jésus, «le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous» (Jn 1.14). En ce sens Jésus il est «sacrement du Père» en le rendant présent au milieu du monde: «qui m'a vu a vu le Père» (Jn 14.9). Il nous le rend présent dans sa façon d'agir envers l'humanité, spécialement vers les plus pauvres; aussi il nous le rend présent dans la relation qui établit avec Lui, aux moments où il se retirait lui seul pour prier, ou au moment où il enseignait à ses disciples à prier Dieu comme notre Père. De manière très spéciale il s'est montré comme Fils (et comme Fils il nous renvoie au Père) dans le drame de la Croix, en occupant le lieu qui comme Fils ne devrait pas (peut-être celui-ci est le sens de son regrette: *pourquoi m'as tu abandonné* (Mc 15.34), de sorte qu'il soit reconnu comme tel par un centurion païen: *Vraiment cet homme était fils de Dieu* (Mc 15.39).

Après la résurrection et de l'effusion de l'Esprit, l'Église est le sacrement de Jésus: la Communauté est celle qui rend présent Jésus devant l'humanité. Non de manière de substitution, mais sacramentelle: «elle le représente» non comme un délégué, ou comme un acteur en jouant le rôle d'un autre, mais en le faisant «présent» au milieu de la Communauté. L'Église ne remplace pas Jésus, en rendant opaque sa face, mais tout le contraire: elle permet la rencontre avec lui.

L'Église, comme sacrement de Jésus, elle le tient à lui comme cause exemplaire. Comment doit être l'Église? Quels sentiments doit-elle avoir? Pour répondre à ces questions elle doit fixer les yeux sur la personne de Jésus, sur sa manière de sentir et d'agir: «Ayez entre

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus» (cf. Flp 2,5). L'Église selon le cœur, elle est fixée, surtout, dans ce que Jésus « a accueilli » tous, spécialement les pauvres et les pécheurs. Jésus avait un cœur accueillant: *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau ...* (Mt 11.28). L'Église, par conséquent, doit être accueillante. Elle se sent Communauté convoquée par Jésus; ses racines historiques sont la Communauté de disciples que Jésus a convoquée, qui n'étaient précisément ni les plus religieux, ni les plus compétents: c'étaient des pêcheurs pauvres, ignorants de la loi, entre lesquels il y avait des fonctionnaires corrompus comme Matthieu (cf. Mt 9,9ss) et des terroristes zélotes comme Simon (cf. Lc 6,15).

L'Église ne s'est pas montrée toujours avec ces caractéristiques cordiales de service et d'accueil. Pendant très longtemps, en raison de conditions historiques, elle s'est montrée plutôt comme une structure rigide et autoritaire, qu'elle donnait plus d'importance à la pureté de ses membres qu'à la miséricorde offerte au pécheur. L'Église, si elle veut être disciple du Cœur de Jésus, elle doit imiter ses mêmes sentiments: opter pour les pauvres, libérer aux captifs, recevoir aux pécheurs. C'est une Église qui se présente surtout comme la maison des margés et des exclus.

L'Église veut aussi être comme une voie pour la transcendance. De la même façon que Jésus nous a montrée la face du Père, ainsi l'Église veut être aussi un instrument pour relier l'humanité avec le Dieu vivant. Elle veut représenter devant les hommes et les femmes de tous les temps la présence affectueuse de Dieu. Comme Communauté unie dans l'amour par l'Esprit Saint, elle veut faire arriver l'humanité jusqu'au Père, moyennant son Fils, dans l'Esprit Saint; c'est celui-ci le sens de la doxologie liturgique: au Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Surtout elle veut montrer la véritable face du Dieu de la vie devant la menace des idoles de mort.³ Le problème actuel de notre monde n'est

³ Cf. SOBRINO, J., *Jésus Christ Libérateur*, 235-250.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

pas l'athéisme, mais l'idolâtrie. Les idoles de mort ce sont des façonnages d'hommes auxquelles on leur a voulu donner une valeur divine, de sorte que, une fois qu'on les adore, elles vont au-delà du même homme qui les a créés et lui rendent esclave: le capital, la mode, le pouvoir politique... ce sont ces idoles qui veulent remplacer le vrai culte au Dieu vivant. Ce qui est pire de la part des idoles c'est qu'ils réclament le sang des victimes innocentes: des guerres géostratégiques pour assurer les ressources naturelles (pétrole, minéraux...), bourses de pauvreté et exclusion causées par le système, flexibilité de travail qui laisse aux travailleurs à l'intempérie, etc.

C'est alors que la mission prophétique de l'Église apparaîtra: elle a une grande nouvelle à annoncer, l'amour fidèle de Dieu à l'humanité; et, à son tour, elle ne peut que dénoncer le culte aux idoles qui sacrifient aux pauvres de ce monde. La dénonciation prophétique de l'Église n'est pas le fruit de la critique emportée et violente des antisociaux qui vont toujours contre-courant, mais c'est fruit de l'amour fou d'un Dieu qui veille pour les victimes de notre monde: «la gloire de Dieu c'est que le pauvre qui vit» (Romero).

Application des principes ecclésiologiques

L'ecclésiologie du cœur, pour être équilibrée, elle doit respecter les principes ecclésiologiques que nous allons ensuite présenter. Tenir compte de ces principes il n'est pas autre chose que tenir compte de la dimension trinitaire de l'Église. Le principe de communion fait référence au Père, sous la catégorie ecclésiale du Peuple de Dieu; le principe christologique au Fils, avec l'image de l'Église comme Corps du Christ; le principe pneumatologique à l'Esprit Saint, avec l'image

⁴ La référence de chacune de ces catégories à une certaine personne divine n'est pas exclusive. Peuple de Dieu, par exemple, est appliqué préférentiellement au Père; mais c'est aussi la nation achetée par le sang du Fils, ou le peuple qui a reçu l'effusion de l'Esprit. En réalité, chacune de ces images est trinitaire; mais cela on l'applique à tout ce qui est semblable aux appropriations dans la doctrine trinitaire: noms divins communs aux trois personnes mais qui sont appliquées concrètement de manière préférentielle à une d'elles.

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

du Temple.⁴ Ces trois catégories sont, en même temps, celles qu'utilise le Concile Vatican II.

a) Principe de communion: Église Peuple de Dieu

La catégorie « Peuple de Dieu » est un des grands apports du Vatican II: elle souligne la dimension communautaire de l'Église, ainsi que l'égalité de tous les chrétiens, puisque tant les pasteurs comme les fidèles font partie de cet unique peuple de Dieu. C'est un peuple qui plonge ses racines en ancien Israël, et qui naît du grand événement de la Pâque de Jésus. Dans la Nouvelle Alliance, la appartenance à ce Peuple de Dieu n'est pas déterminé par l'appartenance à un groupe ethnique, mais par avoir pris part, par le moyen du Baptême, du mystère Pascal: «Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ: il n'y a ni juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus» (Ga 3.27-28).

Depuis l'Amérique latine, la catégorie «peuple» élargit sa signification dans deux directions:

1) Le «peuple» ce sont les pauvres; le peuple pauvre latino-américain est l'Église des pauvres. Ce qui est «populaire» fait référence à la plus grande partie de la population qui doit lutter jour après jour par la vie.

2) Le peuple fait référence à une culture. Nous comprenons «peuple» plus comme culture que comme nation (c'est-à-dire, nation-état), parce que les limites des nations ne sont pas toujours respectueuses avec les cultures, et les états souvent les discriminent quand ceux-ci sont minoritaires. Des cultures aborigènes, c'est le cas en Amérique latine, qui doivent lutter pour maintenir leur identité. L'Église, comme Peuple de Dieu, est universelle (elle réunit tous les peuples de la terre); mais à son tour, elle prend la culture de chacun de ces peuples, assumant ses habitudes et ses coutumes. Chacun de ces peuples, en assumant le christianisme, se transforme en Peuple de Dieu. C'est le motif pour

Missionnaires des Sacrés Coeurs

que la structure de base de l'Église ce soient les diocèses, et non d'autres structures au niveau de l'état les premières sont plus près de la culture à laquelle elles servent et dans une certaine manière elle s'est incarnée. En ce sens l'Église veut se rendre proche à tous les peuples, assumer ses valeurs, être incarnée dans sa façon de vivre... de manière spéciale pour ces peuples qui sont les plus oubliés. L'Église ne peut pas imposer des schémas culturels importés, mais elle se sent appelée à accueillir (et être accueillie par) les cultures locales.

b) Principe christologique: Église Corps du Christ

L'Église est le Corps du Christ: «Vous êtes le corps du Christ. Et membres chacun pour sa part» (cf. 1 Cor 12,27). Paul explique l'unité des chrétiens dans la pluralité de charismes et ministères au moyen de cette métaphore. Tous vous êtes membres du corps (de l'Église), encore en effectuant des fonctions diverses: vous êtes importants, et ce qui affecte à l'un de vous il affecte à tous.

Dans les lettres déuteropaulines (Lettres aux Éphésiens et aux Colossiens) on remarque une évolution de cette image ecclésiologique. On affirme que l'Église est le Corps du Christ; mais dans ce corps on distingue au Christ comme tête, et l'Église comme le Corps. On souligne le rôle de récapitulation que joue le Christ, non seulement de l'Église, mais de toute la Création.

Cette métaphore nous aide à comprendre l'identification du Christ avec le peuple crucifié, en sauvant l'individuation de sa personne. Le Christ a ressuscité et déjà il ne meurt plus. Mais il continue à souffrir la crucifixion dans le peuple crucifié, parce que celui-ci est son corps, dont il est la tête. Le peuple souffrant, le peuple transpercé, est le corps historique, encore crucifié, de celui qui est ressuscité. Lui, comme tête, il est déjà ressuscité; son corps il est encore pèlerin le long de l'histoire, attendant la fin des temps. C'est alors qu'il aura lieu le Christ total, quand il arrivera à sa plénitude, la nouvelle création, non seulement l'humanité, mais tout l'univers. Cette image aussi nous met en dialogue avec l'écologie: l'environnement est aussi

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

transpercé par la pollution, par la spoliation désorganisée des ressources, par la destruction d'endroits naturels... Le monde naturel vit aussi crucifié et transpercé, et dans la catastrophe écologique il est aussi crucifié le corps du Christ (le Christ cosmique). À la fin des temps cette création blessée sera transformée dans une nouvelle création, avec la révélation des fils de Dieu (cf. Rm 8,20-21).

c) Principe pneumatologique: Église Temple de l'Esprit Saint

On dit aussi de l'Église qu'elle est Temple de l'Esprit Saint. Le Temple de Jérusalem était le lieu où il habitait la «shekinà» de Dieu (la présence de Dieu); au moyen du temple, Dieu se rendait présent au milieu de son peuple. Mais dans le NT nous savons qu'il n'est plus adoré à Dieu dans aucun Temple, ni à Jérusalem ni dans le Garizim (cf. Jn 4.21), mais dans tout lieu, là où la Communauté se réunisse: *Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* (Mt 18.20).

L'Esprit Saint est celui qui rend possible la présence du Père et Jésus au milieu de la Communauté. L'Esprit Saint habite dans les fidèles comme dans un temple. C'est pourquoi l'Église est appelée Temple de l'Esprit Saint.

De la même façon que la référence Jésus rappelle à l'Église la fidélité à l'évangile, à tout ce qu'il a été annoncé depuis le début, la référence à l'Esprit Saint introduit l'ouverture à la nouveauté de chaque situation historique. C'est par la présence de l'Esprit que l'Église, ouverte aux signes des temps, s'adapte tout temps et à tout lieu. L'Esprit est l'exégète qui met à jour constamment le message de l'Évangile.

Finalement, en nous référant à l'Église comme Temple de l'Esprit, il apparaît le sujet de l'inviolabilité des membres de la Communauté. Les chrétiens nous sommes des temples de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en nous (cf. 1 Cor 3,16). Chaque mort violente qui se produit dans le continent latino-américain, ainsi que celle qui se produit dans

n'importe quel lieu du monde, il est une violation du Temple de l'Esprit que sommes nous tous.

2. Le ministère selon Marie

Dans ce dernier paragraphe nous allons faire un rapprochement au ministère dans l'Église. Peut-être nous devrions parler maintenant de l'Église de base, du compromis des laïques, sujet si propre de l'ecclésiologie du cœur comme de la théologie de la libération. Nous remettons pour ce sujet ce qui a été déjà écrit. L'intérêt pour traiter le sujet du ministère, sans doute, naît d'une motivation personnelle, de mon expérience propre comme prêtre; mais il n'est pas épuisé dans le sacerdoce ordonné, parce que tous nous avons été appelés à effectuer un service (un ministère) dans l'Église. C'est pourquoi je suis convaincu qu'une bonne expérience du ministère permet un plus grand rôle du laïc.

Le ministère dans l'Église se fonde sur le mandat de Jésus d'annoncer l'évangile à tous les peuples (cf. Mt 28.19). Par son ordre, les chrétiens nous agissons en son nom, nous le représentons. Quant au ministère ordonné, on dit que le ministre agit « in persona Christi » (dans la personne du Christ): il faut l'entendre comme « représentation », non comme substitution; « représenter » Jésus signifie faire ce qu'il soit présent, permettre la rencontre des fidèles avec Jésus, et cela ne signifie pas occuper sa place. Parce que Jésus continue à être présent entre nous « jusqu'à la fin du monde » (cf. Mt 28, 20).

Trop fois on a compris cet agir « in persona Christi » comme une substitution. On sacralise alors de manière excessive la figure du prêtre, et il peut facilement tomber dans le cléricalisme. Le cléricalisme n'est

⁵ En ce sens nous devrions déraciner cette conception de mauvais goût qui dit que les prêtres portent aux âmes au ciel. Il n'y qu'un qui sauve (et pas seulement l'«âme», mais toute la personne) est Jésus-Christ.

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

pas autre chose que rendre opaque la figure Jésus, en mettant la propre personne à sa place. C'est un excès de rôle protagoniste d'un individu dans la tâche 10 lui on que a confié, en oubliant que Jésus-Christ continue à être présent et qu'Il est le seul médiateur dans le salut.⁵

Pour éviter ceci, c'es bien tenir compte d'autres métaphores pour s'approcher à ce qu'est le ministère, comme c'est, par exemple, la fonction du ministre comme représentant de la Communauté. En ce sens, le ministre agit aussi « in persona Ecclesiae ». La métaphore que nous voulons utiliser ici, sans être bien au contraire la plus importante, part de l'icône des transpercés; en considérant cette scène, nous voulons nous situer à la place de Marie, la femme qui regarde au transpercé, comme un lieu depuis où vivre le ministère. En ce sens, le ministre peut aussi agir « in persona Mariae ».

Maria est la femme ouverte à la Parole. Elle reste fidèle à son Fils, surtout au moment le plus difficile, sur la croix. Elle n'est pas le protagoniste de l'histoire: le protagoniste, celui qui nous apporte le salut, est Jésus crucifié. Elle le contemple, et il l'accompagne dans la douleur. Ce n'est pas une contemplation passive, parce qu'elle est impliquée dans tout ce qui se passe; elle a eu le courage de rester debout au pied de la croix. Son silence est éloquent, significatif, testimoniale.

De nos jours on continue à crucifier le Fils dans les crucifiés de l'histoire. Si l'humanité peut apporter quelque chose au salut c'est, justement, dans la souffrance des transpercés, en complétant ce qui manque à la croix de Jésus-Christ (cf. Col 1.24). Si quelqu'un est le protagoniste de l'histoire de salut, ces sont elles, les victimes de l'histoire. Quelle est la tâche du ministre? Accom-pagner la douleur souffrante, être avec les crucifiés, les contempler. Le ministre qui agit ainsi il sait qu'il n'est pas le protagoniste, que le salut vient de main d'un autre, le Transpercé, qui se rend présent dans les transpercés. Il l'accompagne seulement. Il l'accompagne courageusement, en jouant sa vie se tenant au pied de la croix. Ce n'est pas une position passive, parce que son témoignage de rester fidèle avec les crucifiés est un témoignage qu'il pointe vers là où il se trouve le salut de l'humanité:

Missionnaires des Sacrés Coeurs

non dans les gagnants, mais au pied de la Croix de Jésus, avec les victimes, avec les transpercés.

Bibliographie

AA.VV., *Contempler al que traspasaron. Teología y praxis desde el corazón*, Amigo del Hogar (Sto. Domingo 1990).

CODINA, V., *Para comprender la ecclesiología desde América Latina*, Verbo Divino (Estella 1990).

RAMOS VALDEZ, A.A., *El Costado Traspasado. Sangre y agua para la Vida*. (Relectura de Jn 19,31-37). Cuadernos Muraho n. 29 (Madrid 2003).

SEGUÍ I TROBAT, G., *Los sacramentos: signos liberadores de la ternura de Dios*, a Proyecto n. 35, pp. 71-101. (Buenos Aires 2000)

Sobrino, J., *Jesucristo liberador; Lectura histórico-teológica de Jesús de Nazaret*, Trotta, (Madrid 1997)³.

SOLER PALÀ, M., *Una Iglesia Cordial. Iniciación a la ecclesiología*, Amigo del hogar (Santo Domingo 1999).

Vicenç Miró Morey, msscc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)

II. SPIRITUALITÉ

Tourner le regard vers le Cœur de Jésus-Christ

(Lettre au Très Révérend Père Peter-Hans Kolvenbach, S.J.
Préposé Général de la Compagnie de Jésus.
Vatican, le 15 mai 2006)

Les mots du prophète Isaïe -*Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut (Is 12, 3)*- qui ouvrent l'Encyclique dans laquelle Pie XII rappelait le premier centenaire de l'extension de la fête du Sacré-Cœur de Jésus à toute l'Eglise - n'ont rien perdu, aujourd'hui, 50 ans plus tard, de leur signification. En promouvant le culte du Cœur de Jésus, l'Encyclique *Haurietis aquas* exhortait les croyants à s'ouvrir au mystère de Dieu et de son amour, en se laissant transformer par lui. A cinquante ans de distance, continuer à approfondir leur relation avec le Cœur de Jésus, de façon à raviver en eux-mêmes la foi en l'amour salvateur de Dieu en l'accueillant toujours mieux dans leur propre vie demeure pour les chrétiens un devoir toujours actuel.

Le flanc transpercé du Rédempteur est la source à laquelle l'Encyclique *Haurietis aquas* nous renvoie: nous devons puiser à cette source pour parvenir à la vraie connaissance de Jésus-Christ et expérimenter plus profondément son amour. Nous pourrions ainsi mieux comprendre ce que signifie *connaître* l'amour de Dieu en Jésus-Christ, *l'expérimenter* en ayant le regard fixé sur Lui, jusqu'à *vivre* complètement de l'expérience de son amour, pour pouvoir ensuite le *témoigner* aux autres. En effet, pour reprendre une expression de mon vénéré prédécesseur Jean Paul II,

Près du Cœur du Christ, le cœur humain apprend à connaître le sens vrai et unique de la vie et de son propre destin, à comprendre la valeur d'une vie chrétienne authentique, à se

garder de certaines perversions du cœur, à unir l'amour filial envers Dieu à l'amour envers le prochain. Ainsi - et c'est la vraie réparation requise par le Cœur du Sauveur - la civilisation du Cœur du Christ pourra être édifiée sur les ruines accumulées par la haine et la violence. (Enseignements, vol. IX/2, 1986, p. 843).

Connaître l'amour de Dieu en Jésus-Christ

Dans l'Encyclique *Deus caritas est*, j'ai cité l'affirmation de la première lettre de saint Jean: *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru*, pour souligner qu'à l'origine du fait d'être chrétien, il y a la rencontre avec une Personne (cf. N° 1). Puisque Dieu s'est manifesté de la manière la plus profonde à travers l'incarnation de son Fils en le rendant «visible» en Lui, c'est dans la relation avec le Christ que nous pouvons reconnaître qui est vraiment Dieu (cf. Enc. *Haurietis aquas*, 29-41; Enc. *Deus caritas est*, N° 12-15). Et encore: puisque l'amour de Dieu a trouvé son expression la plus profonde dans le don que le Christ a fait de sa vie pour nous sur la Croix, c'est surtout en contemplant sa souffrance et sa mort que nous pouvons connaître d'une façon toujours plus claire l'amour sans limites que Dieu a pour nous: *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais possède la vie éternelle (Jean 3, 16).*

Par ailleurs, ce mystère de l'amour de Dieu pour nous ne constitue pas seulement le contenu du culte et de la dévotion au Cœur de Jésus: c'est, de la même façon, le contenu de toute vraie spiritualité et dévotion chrétienne. Il est donc important de souligner que le fondement de cette dévotion est aussi ancien que le christianisme lui-même. En effet, il n'est possible d'être chrétien que le regard tourné vers la Croix de notre Rédempteur, *vers Celui qu'ils ont transpercé (Jean 19, 37; Cf. Zac 12, 10).* Avec raison, l'Encyclique *Haurietis aquas* rappelle que la blessure du flanc ainsi que celles qui ont été laissées par les clous ont été, pour d'innombrables âmes, les signes d'un amour ayant marqué leur vie d'une façon toujours plus incisive

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

(cf. 52). Reconnaître l'amour de Dieu dans le Crucifié est devenu pour ces âmes une expérience intérieure qui leur a fait confesser, avec Thomas: *Mon Seigneur et mon Dieu!* (Jean 20, 28), en leur permettant de parvenir à une foi plus profonde, dans l'accueil sans réserves de l'amour de Dieu (Cf. Enc. *Haurietis aquas*, 49).

Expérimenter l'amour de Dieu en tournant le regard vers le Cœur de Jésus-Christ

La signification la plus profonde de ce culte de l'amour de Dieu ne se manifeste que si l'on considère plus attentivement son apport non seulement à la connaissance, mais aussi, et surtout, à l'expérience personnelle de cet amour dans le dévouement confiant à son service (cf. Enc. *Haurietis aquas*, 62). Evidemment, expérience et connaissance ne peuvent pas être séparées entre elles: l'une fait référence à l'autre. Par ailleurs, il faut souligner qu'une vraie connaissance de l'amour de Dieu n'est possible que dans le contexte d'une attitude d'humble prière et de généreuse disponibilité. En partant de cette attitude intérieure, le regard posé sur le flanc transpercé par la lance se transforme en une adoration silencieuse. Le regard vers le flanc transpercé du Seigneur, d'où s'écoulent *du sang et de l'eau* (cf. Jean 19, 37) nous aide à reconnaître la multitude des dons de la grâce qui en proviennent (cf. Enc. *Haurietis aquas*, 34-41) et il nous ouvre à toutes les autres formes de dévotion chrétienne comprises dans le culte du Cœur de Jésus.

La foi comprise comme fruit de l'amour de Dieu expérimenté est une grâce, un don de Dieu. Mais l'homme ne pourra expérimenter la foi comme une grâce que dans la mesure où il l'accepte en lui comme un don, dont il cherche à vivre. Le culte de l'amour de Dieu, auquel l'Encyclique *Haurietis aquas* invitait les fidèles (cf. *ibid.*, 72) doit nous aider à nous rappeler constamment qu'Il a pris sur lui cette souffrance volontairement *pour nous, pour moi*. Lorsque nous pratiquons ce culte, non seulement nous reconnaissons avec gratitude l'amour de Dieu, mais nous continuons à nous ouvrir à cet amour de sorte que notre vie en soit toujours mieux modelée. Dieu, qui a répandu

son amour *dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* (cf. *Rom 5,5*), nous invite inlassablement à accueillir son amour. L'invitation à se donner entièrement à l'amour salvateur du Christ et à se vouer à lui (cf. *ibid.*, 4) a donc pour premier objectif le rapport avec Dieu. Voilà pourquoi ce culte, totalement adressé à l'amour de Dieu qui se sacrifie pour nous est d'une telle importance irremplaçable pour notre foi et pour notre vie dans l'amour.

Vivre et témoigner l'amour expérimenté

Celui qui accepte l'amour de Dieu intérieurement est façonné par lui. L'amour de Dieu expérimenté est vécu par l'homme comme un «appel» auquel il doit répondre. Le regard tourné vers le Seigneur, qui «a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies» (*Mat 8, 17*) nous aide à devenir plus attentifs à la souffrance et au besoin des autres. La contemplation adorante du flanc transpercé par la lance nous rend sensibles à la volonté salvatrice de Dieu. Elle nous rend capables de nous confier à son amour salvateur et miséricordieux et, en même temps, elle nous renforce dans le désir de participer à son œuvre de salut en devenant ses instruments. Les dons reçus du flanc ouvert, d'où s'écoulent *du sang et de l'eau* (cf. *Jean 19, 34*) font en sorte que notre vie devienne même pour les autres une source d'où émanent des *fleuves d'eau vive* (*Jean 7, 38*) (cf. Enc. *Deus caritas est*, N° 7). L'expérience de l'amour atteinte par le culte du flanc transpercé du Rédempteur nous protège du risque du repliement sur nous-mêmes et nous rend plus disponibles à la vie pour les autres. «Voici à quoi nous avons connu l'amour: Il a livré sa vie pour nous, et nous devons, nous aussi, livrer notre vie pour nos frères» (*1 Jean 3, 16*) (cf. Enc. *Haurietis aquas*, 38).

La réponse au commandement de l'amour n'est rendue possible que par l'expérience du fait que cet amour nous avait déjà été donné par Dieu (cf. Enc. *Deus caritas est*, N° 14). Le culte de l'amour qui est rendu visible dans le mystère de la Croix représenté lors de chaque célébration eucharistique constitue donc le fondement de notre vocation à devenir des personnes capables d'aimer et de se donner

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

(cf. Enc. *Haurietis aquas*, 69), en devenant des instruments entre les mains du Christ: c'est seulement ainsi que nous pouvons être des hérauts crédibles de son amour. Cependant cette ouverture à la volonté de Dieu doit se renouveler à tout moment: *L'amour n'est jamais «achevé» et complet* (cf. Enc. *Deus caritas est*, N° 17). Le regard vers le *flanc transpercé par la lance* dans lequel resplendit la volonté illimitée de salut de la part de Dieu ne peut donc pas être considéré comme une forme passagère de culte ou de dévotion: l'adoration de l'amour de Dieu, qui a trouvé son expression historique et culturelle dans le symbole du *cœur transpercé* demeure une adoration dont il faut absolument tenir compte pour un rapport vivant avec Dieu (cf. Enc. *Haurietis aquas*, 62).

Avec le souhait que ce cinquantenaire serve à stimuler en tant de cœurs une réponse toujours plus fervente à l'amour du Cœur du Christ, je vous donne à vous, Très Révérend Père, et à tous les religieux de la Compagnie de Jésus, toujours très actifs dans la promotion de cette dévotion fondamentale, une Bénédiction Apostolique spéciale.

Benoît XVI

Qu'attendons-nous de la spiritualité du cœur?

0. Introduction

Qu'attendons-nous par la spiritualité du cœur ? Je pense que l'apport qui m'est demandé ne consiste pas à répéter ce qui a été dit et mieux dit par les autres ni à vous redire les discours déjà connus. Je ne voudrais cependant pas prétendre être original ou innovateur; je voudrais seulement partir de mon expérience personnelle, du milieu où je vis pour vous présenter ce que j'entends par la spiritualité du cœur. C'est donc une sorte de convictions que je vous partage; des rêves qui m'animent et m'habitent. C'est donc une vision située, qui ne prétend pas épuiser toute richesse contenue dans la spiritualité du cœur.

1. Définition

Par la spiritualité, je comprends une motivation ou des motivations qui imprègnent la vie, les projets et les engagements. C'est donc une force intégrante et constitutive de toute la vie personnelle; une sorte de mystique. La spiritualité, tel que nous l'entendons, est un mouvement qui porte notre vie, ce dont s'inspire l'action, qui la porte et l'oriente. Dans ce sens, la spiritualité du cœur est la somme ou l'ensemble des valeurs qui nous font ressembler le plus à la personne de Jésus, à son cœur. Ces valeurs sont aussi vécues comme une réalité communautaire, une sorte de conscience et de motivation d'un groupe donné. La référence sera évidemment notre groupe, notre Congrégation. Notre compréhension de la spiritualité du cœur intègre des gestes concrets, des actions pratiques. En outre l'aspect personnel se conjugue avec l'aspect communautaire et social, car il n'est pas question d'une spiritualité uniquement personnelle, mais une

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

spiritualité partagée, qui cherche à opérer un changement dans sa propre vie en tenant compte de la complexité des relations interpersonnelles.

Ainsi comprise, qu'attendons-nous de la spiritualité du cœur ?

2. Une spiritualité fondée sur la miséricorde

La spiritualité du cœur est celle qui prend sa source d'inspiration dans le cœur de Jésus. Dans ces derniers temps, la christologie a corrigé une certaine tendance qui voulait voir dans la mort de Jésus une certaine fatalité. Dans ces derniers temps, la mort de Jésus est plus vue, comprise comme une mort par amour à son Père, par fidélité à sa mission. La mort de Jésus est donc un aboutissement d'une vie cohérente et fidèle. C'est toute la vie de Jésus, sa vie terrestre qui offre une clé de lecture et de compréhension à sa mort.

Dans cette logique, nous pouvons affirmer que le cœur de Jésus n'a pas été transpercé par hasard. Mais il l'était déjà dès son vivant, par sa compassion pour les malades et les affamés, par ses choix en faveur de la défense de la vie et de la justice.

La miséricorde est donc cette capacité d'être mu par la charité, par le bien d'autrui. La détresse de l'autre touche mon cœur, émeut mes entrailles. Elle s'oppose à l'indifférence, à l'égoïsme, à l'intérêt personnel, à la réalisation personnelle au détriment de l'autre, des autres. La miséricorde envisage une réussite commune, une victoire de tous. Elle loin sentimentalisme, de vœux pieux. Elle n'est une agitation pieuse en faveur des pauvres. Affirmer la spiritualité du cœur c'est accepter d'être interrogé sur ses propres motivations: les motivations de ses actes, de son agir, de ses actions.

Si nos activités ne sont pas mues par la charité, l'amour gratuit et désintéressé, signe que la spiritualité du cœur a peu de prise sur notre vie. L'on ne peut, par ailleurs, se faire illusion d'être

Missionnaires des Sacrés Coeurs

charitable, désintéressé et gratuit. Il faut être réaliste et reconnaître nos infidélités, mesquineries et péchés. Mais, loin de nous résigner, et nous décourager, la spiritualité du cœur permet un examen de conscience et découvre que plus on s'éloigne de Jésus, plus celui-ci se fait proche de nous pour nous racheter. La spiritualité du cœur devient alors cette instance critique de notre vie tant personnelle que communautaire ou congrégationnelle.

On ne peut parler de la spiritualité du cœur sans parler du pardon. Avant de penser au pardon pour les autres, peut-être faut-il envisager sérieusement le pardon à soi-même. Pour plusieurs il leur est difficile de se pardonner à eux-mêmes, de se pardonner ses erreurs et ses égarements pour reprendre le chemin de la conversion. Quelque fois c'est ce pardon accordé à nous-mêmes que l'on donne aux autres; et c'est dans la mesure que je me pardonne que je pardonne aux autres aussi. Car miséricorde sans pardon est une illusion.

Si dans notre vie, dans nos activités, il n'y a pas de charité, d'amour gratuit et désintéressé, c'est que la spiritualité du cœur occupe peu de place dans notre vie.

En effet, elles l'instance critique de notre vie tant personnelle que communautaire ou congrégationnelle. On ne peut pas parler de la spiritualité du cœur sans parler du pardon. Avant de penser à pardonner aux autres, la spiritualité du cœur nous invite et nous interpelle à pardonner d'abord pour pouvoir accorder le pardon aux autres. Car on ne donne pas ce qu'on n'a pas. A plusieurs, il nous difficile de nous pardonner à nous mêmes, à nous accepter dans nos faiblesses, dans égarements et erreurs pour reprendre le chemin de la conversion. La miséricorde sans pardon est illusoire et trompeuse.

Aussi la réconciliation trouve-t-elle sa place dans cette spiritualité. Le pardon conduit à la réconciliation. Cependant il ne faut pas être dupe, force est de reconnaître qu'on ne vit pas toujours toutes ces valeurs. Peut-être faudra-t-il demander au moins le don des larmes pour pleurer sur nos manquements et misères! C'est la prise de conscience qui peut nous faire avancer.

3. Une spiritualité incarnée

La spiritualité du Sacré Cœur a été longtemps confinée dans des dévotions avec ses pratiques. Et pourtant à y voir de près, la tradition de l'Eglise, les témoins de cette spiritualité, la Bible comme base et fondement de cette spiritualité, l'on se rend compte qu'il est question d'une spiritualité incarnée, c'est-à-dire, une spiritualité qui n'est pas passive, mais active et fondée sur une expérience forte de prière, une rencontre profonde avec le Seigneur.

Cette spiritualité s'engage, elle prend forme une forme concrète d'engagement en faveur d'une classe d'individus historiquement marginalisés. Ici le discernement est capital; car on risque d'être à la merci des idéologies. C'est l'expérience d'une prière, le dialogue avec Dieu que cette spiritualité peut choisir d'une façon privilégiée et non exclusivement son champ d'action apostolique.

Il ne faudra pas s'attendre à ce que l'engagement soit toujours et partout la même. Malgré l'illusion que provoque ou génère la mondialisation, le monde devient un village pour les nantis qui ont les moyens. Il y a toujours des collines et des vallées oubliées par la globalisation. Et l'Esprit du cœur du Christ nous y enverra si réellement nous sommes à son écoute.

4. Une Spiritualité libératrice

Puisqu'elle est intégrale, la spiritualité du Sacré Cœur est libératrice. Elle libère des peurs, des phobies, des fausses images de Dieu. Le visage de Dieu que nous transmet la Bible - au moins certains textes relatifs à l'amour miséricordieux de Dieu- et contenu dans cette spiritualité, est l'image d'un Dieu passionnément aimant et pardonnant; un Dieu patient à l'infini. Mais cette image ne doit pas

Missionnaires des Sacrés Cœurs

être caricaturée; le Dieu bon et miséricordieux est aussi le Dieu responsable, exigeant, fidèle à son alliance.

La spiritualité du Sacré Cœur bien comprise, bien vécue nous libère de nos égoïsmes, nous décentre de nous-mêmes pour nous centrer sur le Cœur du Christ, sur le service aux autres. C'est un amour oblatif auquel nous invite et nous renvoie la spiritualité du Sacré-Cœur. Cependant, cette libération n'est pas automatique. Elle exige une formation et auto-formation continues, une oreille attentive, un cœur sensible au quotidien pour élargir notre vision et compréhension de Dieu et pour confronter notre vision et compréhension à la réalité. Une étroite compréhension de Dieu réduit le visage de Dieu à sa mesure.

La spiritualité du Sacré Cœur, dans son aspect libérateur, nous pousse aussi à l'optimisme, à l'espérance, à voir le monde, la société et les autres avec les yeux du Cœur de Jésus. Au delà des guerres, des conflits, des infidélités qui se lisent dans les pages de la Bible, un regard attentif à l'amour miséricordieux de Dieu découvre un optimisme effrayant; un amour qui attend l'homme et qui ne désespère jamais de lui. Comme elle prend racine dans le Cœur du Christ, cette spiritualité est nécessairement optimiste, confiante et joyeuse.

5. Une Spiritualité intégrale et intégrante

Il nous est tous connu que, dans la Bible, le cœur renvoie surtout à la personne même du Christ, pris dans son intégralité. La spiritualité du Sacré Cœur englobe aussi toutes les dimensions de l'homme; elle n'est pas enfermée dans l'intimité du cœur; elle ne se réduit pas aux sentiments.

La spiritualité du Sacré Cœur pénètre toute notre vie, intègre tous les éléments et composants de notre vie spirituelle. Elle n'est pas exprimée dans quelques occasions, ni exprimées seulement par quelques dévotions. Mais elle est la source qui alimente la vie, le moteur qui

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

expulse nos actions. Elle suppose une vie unifiée et contribue à son unification par les orientations qu'elle lui marque. Il n'y a de spirituel que l'intégral. C'est pourquoi la dichotomie entre l'esprit et le corps, l'action et la contemplation est dépassée. Car, on ne peut pas parler de l'un sans parler de l'autre. Vécue intégralement, la spiritualité du sacré Cœur n'a pas besoin d'autres spiritualités complémentaires, parce qu'elle remplit la vie et comble toutes ses aspirations.

6. Une spiritualité de joie

Certains livres sur la spiritualité du Sacré Cœur présentent une vision triste et pâle. Un christ toujours offensé par nos péchés, un Christ abandonné qui a besoin de notre réconfort et consolation. Cette vision me semble réductionniste, partielle et partielle; à la limite erronée. Si le monde a été consacré au Sacré Cœur de Jésus, ce n'est pas à la tristesse, mais à la joie et au bonheur qu'il a été offert et qu'il est invité à intégrer et à vivre. Il n'est pas question du romantisme, mais d'un dynamisme qui veut transformer le monde, assumer toute la réalité de l'humanité.

La libération des pauvres a fait son entrée dans la spiritualité du Sacré Cœur et a trouvé un terrain fertile d'accueil. Or, s'il y a un lieu où se vit et s'exprime la joie de vivre et non d'avoir ou de dominer est bel et bien chez ceux qui ne sont pas encombrés de biens matériels; chez ceux qui ne possèdent pas beaucoup, mais qui savent jouir de la vie, de ses détails quotidiens, de la solidarité.

La joie serait un thermomètre de la vivacité de la spiritualité du Sacré Cœur. Sommes porteurs de joie? La spiritualité du Sacré Cœur donne-t-elle de la joie profonde à notre vie?

7. Une spiritualité ‘martyriale’

Un élément constitutif de la spiritualité du Sacré Cœur est l’aspect ‘martyriale’, c’est-à-dire l’aspect testimonial. Cet aspect du martyr appelle/fait référence au témoignage, à la fidélité à l’engagement quotidien. Ici, il n’est pas question des actes de bravoure -bien qu’ils ne soient pas exclus-, ou de la foi qui transporte et déplace les montagnes, mais de la qualité d’une vie cohérente, fidèle à l’engagement quotidien; la qualité d’une vie constante, exigeante et cordiale. Quand les fruits ne sont pas évidents, quand le progrès spirituel n’est toujours senti, la tentation est grande de faire des œuvres titanesques. Mais, il me semble, dans cette spiritualité, compte plus la constance, la fidélité et l’humilité, l’engagement.

Ceci fait appel à l’autre sens du martyr, à savoir l’oblativité et le désintéressement. Le martyr est celui qui renonce à lui-même, à sa vie pour une valeur plus haute, pour une cause noble, bénéficiaire à un plus grand nombre. Il y a donc l’aspect d’une solidarité affective avec un plus grand nombre de personnes. Cet aspect de martyr est comme « un feu sous les cendres » qui ne s’éteint jamais et prêt à être rallumé au souffle de l’Esprit.

Cet aspect est l’antidote du dolorisme et du spiritualisme; car il est dynamique, même contestataire et critique.

8. Une spiritualité fondée sur la prière

Il semble une tautologie parlée d’une spiritualité fondée sur la prière. Car cela va de soi, s’il n’y a pas de prière, on ne parlerait pas de la spiritualité. C’est vrai, mais je voudrais dénoncer une fausse illusion comme du fait qu’étant prêtre, profès, ayant été appelé par Dieu à la suite de son Fils, la prière est comme facultative. L’on suppose ou l’on se convainc que tout ce que l’on fait est prière. Cette spiritualité du cœur a comme élément dynamisant une rencontre forte avec le Seigneur, et suppose des moments réguliers de prière, de

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

contemplation. La spiritualité du cœur donne un 'plus', il ne suffit d'être bon et gentil, faire ce qui est exigé ou demandé. La gratuité, la prière, la rencontre avec le Seigneur est primordiale. Car c'est à ce moment là que s'opère le dialogue de notre vie, de notre cœur avec le cœur du Christ et même la confrontation. La prière est quelque fois un combat, tel Jacob qui luttait avec un inconnu toute la nuit. Ne pas avoir peur d'engager ce combat relève de cet esprit de courage, d'accepter perdre pour que gagne l'Autre.

L'on ne doit pas penser que cette spiritualité fait de nous automatiquement de grands priants, des hommes de prière, bons et gentils. Peut-être elle fera de nous des hommes réalistes, et nous rendrons cette spiritualité vivante et dynamique.

On aimerait souvent être un homme de prière pour pouvoir prier, un homme riche pour pouvoir faire de la charité, mais l'expérience nous montre que le chemin se fait en marchant; car c'est en forgeant que l'on devient forgeron.

Alors, parler de la spiritualité du cœur qui ne puise pas de la source de la prière et de la rencontre avec le Seigneur, résulte d'une illusion, un mensonge.

D'après mon expérience, il nous faut apprendre et réapprendre à rencontrer le Seigneur dans le silence, dans le désert, dans l'écoute de sa Parole. Quand on manque le temps de la prière, c'est l'unité de ma vie qui en jeu. D'autres choses ont pris et prennent la place de Dieu dans ma vie.

9. Une spiritualité contemplative

La spiritualité du cœur est une spiritualité qui découvre la présence de Dieu dans l'histoire personnelle, dans notre société. Bien qu'elle soit historique, l'incarnation du Fils de Dieu a laissé des traces dans l'humanité. La spiritualité du cœur nous pousse à reconnaître des

Missionnaires des Sacrés Coeurs

signes d'espérances, des signes de joies, de rencontres du divin avec l'humain dans notre histoire. Elle nous invite à trouver des lieux de révélation du divin dans l'histoire personnelle et communautaire. Le premier lieu de la révélation de Dieu est notre frère. Celui avec qui je vis. Ce frère à travers lequel Dieu se manifeste /dont le visage manifeste Dieu ne se présente pas toujours à moi tel que je le voudrais. Le plus grand défi est celui d'oublier mes frères de la communauté au profit/en faveur d'autres frères occasionnels avec qui je travaille au collège, à la paroisse, etc. En Afrique, la menace de la 'fraternité congrégationnelle ou communautaire' est le fait de ne jamais couper le cordon ombilical qui nous rattache à nos familles biologiques, à nos frères de tribus, de race, du village. Assumer la 'fraternité congrégationnelle', 'joachinienne' ne va pas de soi. Mais sans cela, tout ce que nous professons reste de bonnes paroles. La contemplation dans la spiritualité du cœur, à ma façon de voir, inclut absolument la contemplation de Dieu à travers le respect de mon frère, les soucis et la préoccupation à l'égard de mon frère.

L'autre lieu de la révélation du Cœur de Dieu est notre histoire personnelle, communautaire et congrégationnelle. Je pense qu'il ne nous est pas familier de voir notre communauté, notre Congrégation comme un lieu de la présence divine, un lieu de la présence du Cœur Sacré de Jésus. Et ce n'est pas par principe, mais par mégarde, par manque d'attention. Et pourtant, c'est là notre Horeb, notre Jourdain, notre Sinaï et quelque fois aussi notre Gethsémani. C'est justement dans ses joies et peines partagées, assumées ensemble, que l'on grandit. Les difficultés sont souvent des sources de croissance, et révélatrices de nos fragilités et de la puissance divine. C'est vrai que l'autre peut être l'enfer, peut me chosifier, mais aussi il est le passage le chemin qu'emprunte Dieu pour arriver jusqu'à moi. 'L'ennemi n'est pas très loin: il est dans la communauté, il est la personne qui est ma liberté en danger et que je ne supporte pas' (Jean Vanier).

André Mujyambere, msscc

De la Dévotion à la spiritualité

1. Dévotion et Spiritualité

Dévotion est l'attitude qui implique une remise totale de soi adressée à Dieu. De ce point de vue, la dévotion est un terme presque synonyme de spiritualité. A savoir, une option fondamentale de la vie; le cadre, la clé, le point de référence de la personne. Sans option fondamentale, l'être se disperse et ne parvient pas à l'unité de vie.

La spiritualité, au détriment du mot dévotion ou sainteté, a une meilleure résonance chez nos contemporains. Ils l'associent à des pratiques pieuses, répétitives, sans grands horizons. Le mot sainteté est perçu comme un paysage en friche et maussade qui les amène à penser aux stylites, des ascètes qui flagellaient leur chair avec dureté.

Bien qu'il soit ambigu, le mot spiritualité (utilisée par la Nouvel Age et les diverses formes d'ésotérismes), retentit davantage. La spiritualité ne suit pas le mouvement de la consommation ni de l'hédonisme; elle devance un peu. Spiritualité résonne positivement parce que la civilisation industrielle a déçu, malgré sa capacité de productivité et d'efficacité. La révolution technique n'a pas réussi à construire un monde plus humain; plutôt, elle ranime la crainte devant l'avenir et amoindrit le sentiment de solidarité. Elle constitue une menace pour la nature, cadre naturel dans lequel nous nous mouvons. L'être humain a ainsi besoin d'un supplément d'âme, comme criait Bergson, le philosophe.

Au demeurant, le mot Spiritualité raccorde avec «pnématikos». Saint Paul, justement, désigne ainsi l'existence chrétienne toute entière. Il n'est pas étonnant que cela ait donné naissance à l'adjectif «spiritualis» que nous employons souvent.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

Nombreuses sont les raisons qui ont provoqué l'usure du mot «dévotion». D'emblée, le même mot qui désigne l'attitude intérieure, est aussi employé pour indiquer ses manifestations plus concrètes. Dévotion détermine la relation avec les images, légendes, pratiques, prières orales et traditions.

Des facteurs externes et internes ont collaboré à la détérioration du mot. En premier lieu, le souci de la quantité plus que de la qualité. C'est le chemin inévitable, qui conduit à l'inflation. Le recours excessif au sentiment contrecarre l'aridité de la liturgie, la sobriété de la théologie et du magistère mais par contre privatise la foi.

Parmi les facteurs externes, il faut mentionner les changements à caractère technique qui influencent les modes d'agir et de penser de la société. On constate la diminution des modes de penser rattachés aux comportements et à la pensée rurale. La recherche de la commodité est en hausse, les gens sont des moins en moins exposés aux intempéries. Le phénomène de la sécularisation, par ailleurs, touche une grande partie de la population. La religion ne constitue plus l'élément indiscutable et agglutinant de la société. Les dévotions marchent et progressent fortement attachées à l'histoire locale, elles épaulent les célébrations, rassemblent les énergies profondes et canalisent leur émotivité. Les dévotions disposent de moyens inventifs et imaginatifs, elles sont en relation avec la vie et la nature. Elles détiennent, donc, leurs aspects positifs, capables de redonner vie à une liturgie aride, à la théologie et au magistère.

Par ailleurs, la personne requière des formules de dévotion rapprochées des circonstances qui entourent sa vie. Vouloir s'en passer, implique payer un prix très élevé, eu égard à que la personne vit toujours incarnée dans le temps et l'espace. En éliminant les manifestations de la spiritualité, on risque de porter aussi atteinte à l'attitude intérieure qui les fait naître. Il est clair, par ailleurs, que les dévotions ne doivent changer ni non plus passer outre la quintessence chrétienne: L'Esprit, le Christ, la Communauté.

2. L'avenir de la spiritualité

Les phénomènes paranormaux, l'écologie, la mystique attirent aujourd'hui; on pourrait même dire qu'ils font retordre l'athéisme. A ce sujet veut répondre la citation de Rahner: le chrétien de demain ou il sera un mystique ou il ne sera pas chrétien. En effet, quand on a en trop des paroles, on exige une attitude contemplative, une expérience mystique forte. C'est pour cela qu'on demande à la spiritualité future de ne pas conserver les caractéristiques suivantes:

- ✚ Etre un ensemble de pratiques pieuses qui n'ont d'impact que sur le domaine individuel uniquement. La relation avec Dieu ne peut pas se produire en marge de l'engagement ecclésial et social.

- ✚ Une anthropologie dualiste. Eviter de mettre en opposition « le spirituel » au « matériel », comme si était possible « sauver des âmes » en écartant les corps.

- ✚ L'opposition entre l'ici et l'au-delà. Le salut doit arriver dans l'ici et le maintenant. Nous ne croyons pas dans la vie future mais dans la vie éternelle. Il n'y a pas de rupture entre l'ici et l'au-delà.

- ✚ La fuite devant les défis humains. C'est une erreur que de faire appel à Dieu pour se dérober à ses responsabilités, même si cela se vernit comme attitude pieuse.

Il y a des signes que dans l'avenir la spiritualité sera configurée par les caractéristiques suivantes:

- ✚ La personne comme valeur supérieure. Que jamais la personne vienne à perdre de ses valeurs et de ses droits. Une spiritualité qui sous-estime l'accueil devient suspecte. On ne peut plus s'en passer de l'humanisme.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

✚ L'histoire comme lieu de convivialité. L'histoire marque les personnes de son empreinte inévitable. Les divagations intemporelles sont présumées d'idéologies intéressées.

✚ La foi sera vécue dans des contextes séculaires et peut-être adverses. La foi ne se vit pas encadrée seulement dans le temps, les lieux et les personnes que nous classons comme «sacrées». La foi ne doit pas déplacer les décisions du parlement ni les tâches du syndicat. La société «se christifie» de l'intérieur, agissant comme la levure, et non à force d'impositions.

✚ Présenter davantage la dimension esthétique. La beauté est une expérience qui renvoie au Créateur. Dostoïevski affirmait que la beauté sauvera le monde. Les œuvres d'art rappellent la transcendance de la vie; elles ne sont pas liées aux éléments pragmatiques ni hédonistes.

Les spiritualités sont nombreuses. Leur diversité se manifeste à travers les écoles de spiritualité, les époques, les géographies et les valeurs importantes. Toutes, cependant, elles peuvent se réduire à l'unité. Pour Von Baltasar, la spiritualité, comme la Trinité, doit être périjorésique. Ainsi comme Père, Fils et Esprit s'inhabitent l'un dans l'autre, ainsi les spiritualités: chacune a un même point de départ: l'Esprit, la foi, les béatitudes, l'espérance... Enfin, la spiritualité se différencie dans les formes sans jamais perdre de vue ses origines, toujours fondues et mutuellement fécondées.

3. Le Cœur de Jésus: une spiritualité avec vocation de futur

Le culte au Cœur de Jésus, devons-nous le cataloguer comme dévotion ou comme spiritualité? Il faudra discerner si le culte détient un potentiel d'avenir ou plutôt il montre des signes d'affaiblissement et consommation. Il est dévotion-spiritualité puisque renferme la capacité d'unifier la vie de foi et la morale du croyant. La dévotion-

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

spiritualité est beaucoup plus qu'un objet d'attention particularisée dans un temps ou un espace et centrée sur une pratique périphérique.

Parfois le culte est éparpillé dans des images, manifestations pieuses, dates du calendrier et pratiques. Alors c'est une « dévotion ». Néanmoins, c'est ne pas là le lieu où nous trouvons ses valeurs plus profondes. Puisque la garantie de cette spiritualité se trouve dans sa proximité aux faits plus mémorables de l'Histoire du Salut. Ses racines plongent dans le Nouveau Testament, que, à leur tour, ont beaucoup à voir avec l'Ancien Testament. La spiritualité a des attaches très fortes avec la Tradition, les Pères de l'Eglise en particulier. Elle a gagné la faveur de la Liturgie qui l'a privilégiée et protégée ainsi que l'attention du Magistère des Papes.

L'anthropologie moderne, de sa part, a beaucoup à dire sur le sujet à partir de deux versants différents. Le premier, le cœur comme centre propulseur qui porte le chrétien à agir comme bon samaritain. Le deuxième, le cœur comme symbole de l'intériorité, centre de la personne, qui traduit son sentir, agir et penser. Nous allons nous concentrer sur ce point, attendu que les précédents (Bible, Liturgie, Magistère, etc.) sont plus connus.

L'anthropologie de nos contemporains est, en bonne partie, l'anthropologie de la postmodernité; une réaction contre la toute-puissance de la raison dans les longues années de la modernité. Elle aspire à récupérer le monde de l'affection et des sentiments. Le symbole du cœur et tout ce qu'il véhicule, obtient un bon accueil. Elle navigue à la faveur du mouvement.

Opportune et pertinente est l'exhortation à se garder de certaines perversions du cœur, comme écrivait Jean-Paul II. Des nos jours, nous pouvons signaler la corruption institutionnalisée, les additions, le narcotraffic, le trafic de femmes, la pornographie... Elles ne constituent pas des simples défaillances, elles se nourrissent d'une méchanceté plus profonde, elles sont des perversions du cœur.

La spiritualité du cœur prend formellement ses distances de la morale casuistique ou formaliste; elle veut rejoindre les profondeurs de l'être humain et pour y arriver, elle ne se contente pas d'éliminer les symptômes

4. Dépassement des traits qui érodent la spiritualité

Au long de l'histoire de la dévotion-spiritualité du Cœur de Jésus, les pratiques se sont multipliées. C'est en celles-ci, justement, que s'y trouvent les difficultés et les objections. Elles heurtent beaucoup de sensibilités et encore, elles n'arrivent pas à donner des satisfactions.

La réparation a été un des objectifs plus propres à cette dévotion. Souvent associée à une attitude réactionnaire aux questions sociales, elle éveille aussi la méfiance par ses attitudes enveloppées de sentimentalisme. Elle présente un Christ qui, une fois et l'autre, se lamente sur son état de solitude et d'abandon. La réparation, il ne faut pas la poser autant sur des mortifications arbitraires que sur la solidarité avec l'œuvre de Jésus afin de récupérer la dignité de l'image dans notre monde: s'acquitter des injustices, promouvoir ceux qui souffrent et être d'avis favorable aux opprimés.

La communion eucharistique des premiers vendredi du mois se rattache à la Grande Promesse à Sainte Marguerite. Elle garantit que le fidèle chrétien ne mourra pas sans avoir reçu les sacrements. La répétition mécanique et isolée de la dite promesse et le fait d'apparaître en marge des grandes lignes chrétiennes, amènent à une sorte de commerce égoïste. Néanmoins, l'arrière-plan eucharistique de la Promesse est de grand prix; il devient lieu de rencontre, engagement solidaire et culte divin.

L'Heure Sainte

L'Heure Sainte évoque un style du XIX^e siècle, démodé, rempli d'exclamations, et insistant sur la matérialité des phrases. Elle tend

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

vers le sentimentalisme et raidit les lamentations. Bien sûr, en arrière de l'Heure Sainte sursaute le besoin de prier, d'entrer en communication avec Dieu. Néanmoins, tout cela pourrait trouver des voies et des parcours plus actuels pour se mettre de concert avec nos contemporains.

La consécration.

De tout ce qui concerne le culte au Sacré Cœur, la consécration est la pratique la plus remarquable. Cependant, la consécration perd de sa valeur quand elle est identifiée avec une formule orale séparée de la vie. Il est possible de la récupérer en l'associant avec le baptême. De la consécration baptismale dérivent les autres. Se consacrer au Cœur de Jésus, signifie alors vivre en profondeur les exigences chrétiennes et mettre en relief les aspects les plus cordiaux et aimables de l'évangile.

L'Apostolat de la prière.

Depuis beaucoup d'années (de 1844), l'Apostolat de la prière est associé à cette dévotion. Il a su connecter avec une grande partie du peuple à travers des chemins très divers. C'est pour cela, peut-être, qu'il a du payer le prix de voir ses pratiques minimisées dans leur importance et originalité. Après Vatican II, ses adeptes montrent un profil assombri: personnes âgées, manque de vision et d'horizons, des pratiques ponctuelles. Bien sûr, il est possible délivrer le meilleur du mouvement pour le transvaser dans de nouvelles structures. L'Apostolat de la prière renferme des éléments toujours valables tels que le sens apostolique du travail et l'acceptation de la souffrance si elle devienne féconde. La fréquence des sacrements est davantage recevable quand ils sont vécus en étroite union avec la vie.

Les images les plus connues ne sont pas toujours les plus appropriées pour séduire nos contemporains. La culture actuelle est davantage visuelle que conceptuelle. Elle donne de l'importance aux impressions et représentations externes. Elle recherche la sobriété dans les goûts et les lignes sûres... Les modèles traditionnels laissent à désirer. On y

Missionnaires des Sacrés Coeurs

devine des traces de sentimentalisme, des traits un peu féminisés et un intérêt démesuré pour la biologie. Un monde plongé dans la sécularisation ne réussit nullement à syntoniser avec les dites représentations. Les peuples moins développés, ne trouvent là non plus les solutions qu'ils recherchent.

Au cours des derniers siècles, l'évolution de la dévotion ou spiritualité est allé en se diversifiant en trois courantes ou petites rivières, chacune avec des caractéristiques propres.

Le penchant vers la réparation. Cette tendance exhorte à consoler Jésus de Gethsémani et à multiplier les heures saintes. Cette orientation qui part d'une vision plutôt passive, regrette l'abandon de Dieu de la part de l'homme ainsi que le péché. Afin de contrecarrer une telle attitude, et de savoir comment agir, il faut partir d'une analyse de la réalité. Les transpercés par la pauvreté et l'accablement, les exclus ou ceux qui sont de trop crient à haute voix. La croix n'est pas un signe de simple résignation, mais de désaveu et de contestation active.

Les valeurs intimistes qui se nourrissent de la Dévotion soulignent la perspective intérieure de la personne. L'intimité a ses valeurs qui tournent autour du subjectif, l'émotif et l'existential, mais sans donner le dos à d'autres valeurs aussi importantes...au risque de tout déséquilibrer. Il n'est pas moral d'émigrer vers l'intériorité quand le vivre ensemble est injuste et même cruel. Il faut suivre les pas du bon samaritain qui ne passait sans s'arrêter devant le prochain blessé. Les transpercés par la haine, l'injustice, la pauvreté et le dénigrement abondent dans notre société.

Mauvaises habitudes réactionnaires. Il y en a qui invoquent Dieu pour maintenir un déterminé ordre favorable en vigueur. Ils luttent pour le Royaume qui désirent le faire réalité ici et maintenant. Mais ils agissent de manière machiavélique, faisant recours au pouvoir et à la force. Par contre, le Royaume se nourrit de tout ce que de bon et limpide, pur et juste existe en notre monde. L'unique attitude valide est l'invitation: si tu veux...

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

Le cœur de Jésus parle de tolérance et de pardon devant la femme adultère et devant ses propres bourreaux. Son cœur miséricordieux l'amena à mourir pour ses frères, jamais à tuer

Manuel Soler Palà, msscc

(Traduit par Mariano Iturria)

III. LA BIBLE ET L'HISTOIRE

Les Sacrés Cœurs, une spiritualité biblique

A propos de la spiritualité du Cœur Jésus, l'on trouve un grand numéro de livres dans les bibliothèques. Mais de moins en moins, l'on en trouve sur le Cœur de Marie. Aussi manquent les documents sur les deux Cœurs ensemble. Il est certain que ce sujet apparaît dans de nombreuses prières et consécration, mais il apparaît cependant en direction contraire à une vision biblico-théologique. De telles affirmations aboutissent généralement dans des interjections répétées ou dans des élucubrations pieuses.

On comprend qu'il soit ainsi, parce que pratiquement jusqu'à Saint Jean Eudes, on ne connaît pas de tentatives formelles et valables d'unir les cœurs de Jésus et de Marie¹. Ultérieurement un élan à ce sujet fût donné par le Congrès de Fatima qui eut lieu en 1986 avec le thème: *L'Alliance des Cœurs de Jésus et de María*. Il était organisé par l'Académie Pontificale Marianne. Il y a eu postérieurement des auteurs qui ont aussi abordé cette affaire, entre lesquels probablement celui qui serait le plus lucide est Ignace de la Potterie². Ce dernier focalise

¹ S. JEAN EUDES, *Le Cœur admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu*, t. VI à VIII, (Paris 1908).

² IGNACE De la Potterie, *Maria nel mistero dell'Alleanza* (Genova 1988). *La parole de Jésus 'Voici ta mère' et l'accueil du Disciple* (Jn 19,27b): Mar 36 (1974) 1-39; *Et à partir de cette heure, le Disciple l'accueillit dans son intimité* (Jn 19,27b)»: Mar 42 (1980) 84 125. Edouard Glotin présente une perspective de cette thématique, même s'il ne l'approfondit pas tellement; il offre une orientation en ce qui concerne le développement historique. Voir *La Bible du Cœur de Jésus*, Paris 2007, pp. 590-612.

sa réflexion en l'alliance de l'Ancien Testament qui trouve son accomplissement dans le Nouveau.

Jésus et María personnifient la nouvelle alliance

Le texte de base et fondamental sur le sujet qui nous occupe est celui de Jn 19, 26-27. Ce texte parle de la scène de Marie et du disciple bien-aimé au pied du Calvaire³. Du haut de la croix Jésus remet Marie à ce disciple et lui demande à ce dernier qu'il prenne Marie. La scène ne suit pas à un sentiment simple de pitié filiale, comme parfois il a été pensé, mais il suggère beaucoup plus en soi. En premier lieu, parce qu'il y a des soupçons bien fondés selon lesquels l'épisode manquerait d'historicité et aurait des claires intentions théologiques. En deuxième lieu, parce qu'il contient de nombreuses résonances bibliques de l'Ancien Testament et celles de la vie publique de Jésus. D'après cette vie, l'exégèse actuelle -déjà depuis des années- préfère un autre point de vue objectif plus symbolique et théologique. Et en troisième lieu, parce que les analyses techniques et littéraires de nos jours ne permettent pas seulement une meilleure compréhension de la structure du texte, mais aussi aident à découvrir le contenu biblico-salvifique de cette scène et son arrière plan symbolique.

Cependant, un tel point de vue qui est tellement lié à l'histoire du salut est récent dans l'histoire de l'exégèse. Un progrès remarquable est arrivé entre ce que les Saints Pères prêchaient et enseignaient et ce que l'exégèse de nos jours met en exergue: la dimension messianique et ecclésiologique de l'épisode, à la fin, qui permet de se rapporter aux Cœurs de Jésus et de Marie conjointement.

Dans l'Ancien Testament la nouvelle alliance annoncée avait deux pôles clairs: Dieu et le peuple. Dans le texte qui nous occupe, un dédoublement arrive dans les deux pôles. D'une part, il ne s'agit pas déjà du peuple, mais d'une personne qui le représente: Marie, la fille

³ Il est révélateur de ce qui est dans le même contexte qui prend en charge la spiritualité du cœur transpercé de Jésus.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

de Sion. Nous supposons naturellement, comme le soutiennent les exégètes, que la Fille de Sion annoncée dans l'Ancien Testament évoquait la partie la plus significative d'Israël (la montagne Sion, le Temple). Et que, simultanément, les deux réalités (qui incluent tout l'Israël) étaient personnifiées dans une femme. Une femme, une mère et, selon les prophéties, que se plaît à réunir tout le peuple (Is 60, 4). L'autre protagoniste de la nouvelle alliance n'est pas déjà Dieu, mais Jésus-Christ, le Fils qui nous montre le cœur de Dieu.

À l'Annonciation le consentement prononcé par Marie à travers son *fiat* avait quelque chose à voir avec le peuple tout entier. Elle était la voix d'Israël qui aspirait à la Rédemption. C'est pourquoi une alliance bilatérale s'établit: Dieu et le peuple représenté par Marie. Mais, à partir de la vie publique, la relation se déplace et l'alliance arrive entre Christ et Marie. De fait, à Caná, les deux caractérisent, selon la théologie et le symbolisme de l'évangéliste Jean, l'Époux et l'Épouse des noces messianiques. Ils sont les deux contractants de l'Alliance dans une représentation de Dieu et du peuple. Ce qui nous permet de conclure que les protagonistes de l'Alliance ont varié. Maintenant, ce sont Jésus et Marie aussitôt que représentants de Dieu et du Peuple.

Par ailleurs, le peuple, ce nouveau peuple de Dieu, n'est pas absent du pacte: il est représenté à Caná par les domestiques ceux que la Vierge invite à mettre en action dans l'esprit de l'Alliance: *faites ce qu'Il vous dira*⁴. Et sur la croix, de nombreux futurs disciples de Jésus se concentrent dans la personne du disciple bien-aimé. En effet, celui-ci représente tous les croyants. Les paroles de Jésus invitent le disciple à devenir le fils de Marie et cette dernière à être Mère de tous les croyants. Elles indiquent que les chrétiens sont les enfants de Marie et, justement avec elle, ils contemplant le Transpercé. Ainsi ils pénètrent l'intériorité de Jésus et arrivent à découvrir *les secrets du fils* (Mt 11,25). En fin de compte, la communion des disciples avec le

⁴ On écoute la résonance des mots du peuple au Sináï: *Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons* (Ex 24, 7).

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

Fils de Dieu constitue la réalisation de l'Alliance. On comprend c'est pourquoi que quelques Parents, spécialement dans la tradition syriaque, guetteront une fête nuptiale dans le Golgotha, comme elle avait déjà été préfigurée dans Caná.

En résumé, la structure bilatérale de l'alliance a avancé en relation avec l'Ancien Testament. Maintenant, elle compte quatre membres. Dieu et Christ, d'une part et, Marie et les croyants, d'autre part. Marie appartient certainement au pôle humain de l'alliance, mais elle exerce un rôle indispensable, non seulement par ce qu'elle se rapporte à la représentation, mais aussi par la médiation qu'elle exerce: Elle est comme un pont qui conduit vers Christ et vers Dieu. A Caná, les domestiques font ce que Jésus leur ordonne, comme cela convient à celui qui a établi une alliance. Mais ce comportement découle des indications de Marie. Au pied de la croix, le disciple devient fils de Marie pour pénétrer ensuite, dans le mystère du Cœur de Jésus; c'est-à-dire pour fixer son regard de foi dans celui-là qu'ils ont transpercé.

En conséquence, la présence de Marie dans le mystère de Christ et de l'Église est primordiale comme le proclame le chapitre VIIIème du *Lumen Gentium*. En effet, le rôle de Marie est totalement singulier en plus qu'elle s'associe d'une manière également unique à son Fils. Elle est membre du nouveau Peuple de Dieu, de l'Église, mais un membre suréminent de façon à ce qu'elle se constitue en un modèle admirable pour les croyants⁵.

Tout converge vers la scène solennelle du Calvaire

D'autres textes et titres de l'Ancien Testament appliqués à Marie vont dans la même direction. Rappelons qu'à ce sujet, l'exégèse actuelle a montré que Jean tend à présenter les personnages de son évangile en exerçant une fonction représentative. Il y a des théologiens qui parlent d'une personnalité corporative. Les personnages deviennent des

⁵ Voir *LG*, chap. VIII, particulièrement les numéros 53 et 63.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

symboles ou des représentations types. C'est suffisant que l'on se rappelle de Nicodème, la Samaritaine, Marte et Marie ... Il s'agit des noms propres qui se transcendent eux-mêmes pour représenter des diverses catégories de personnes. Cela-même arrive au Calvaire: la mère de Jésus et le disciple bien-aimé, les deux à la fois, exercent un rôle représentatif, sans qu'ils ne diluent, par ce fait, leurs respectives personnalités.

Il y a des indices clairs qu'une relation existe entre les noces de Canna et l'épisode de la Croix. A Canna de la Galilée Jésus se dirige vers sa mère en employant le titre de «Femme»⁶, et à la fois fait allusion à «son heure» (celle-là de la mort et de la glorification sur la croix). Eh bien, arrivée l'heure du Calvaire se rapporte à nouveau à la Femme en interpellant sa Mère. Bien qu'il faille dire donc que c'est lorsqu'il partage le vin du salut que la prophétie devient réalité.

Jésus déclare que sa Mère -la Femme- sera également la Mère du «disciple» et que ce dernier, en tant que représentant de tous les «disciples» de Jésus, sera dès lors, le fils de sa propre Mère. Désormais, une nouvelle dimension de la maternité de Marie apparaît: une dimension spirituelle. Dans l'économie du salut, une nouvelle fonction de la Mère de Jésus arrive. Corrélativement, la scène montre que les disciples sont «Enfants de Marie». Si le titre «Femme» est lié avec la métaphore de la «Fille de Sion» et avec celle-là qui est la «deuxième Eve»⁷, pour ce faire, la dimension messianique et ecclésiologique de ce titre devient encore plus visible.

Sur ce fond, rappelons que la «Fille de Sion» ou la «Mère Sion» appelle ses enfants de l'exil pour former autour d'elle un nouveau peuple de

⁶ Rappelons que dans le vocable *Femme* résonne l'idée de *fille de Sion* et même d'*Eve*, mère de tous les vivants.

⁷ Les Saints Pères avaient déjà précisé la relation qui existe entre Mère de tous les vivants qui conduisit l'humanité à la perdition et la Mère du nouveau peuple qui le conduit au salut.

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

Dieu sur la montagne Sion. Jean l'applique au mystère de la Croix et le concrétise chez les personnes de Marie et du disciple au pied de la dite colline: *Porte tes yeux aux alentours, et regarde: Tous ils s'assemblent, ils viennent vers toi; tes fils arrivent de loin, et tes filles sont portées sur les bras* (Is 60,4). Un lien littéraire s'est aventuré entre ce texte et l'exhortation au disciple pour qu'il accueille Marie comme Mère.

Si nous considérons ce texte d'Isaïe, et les autres semblables, comme l'arrière plan du verset de Jean, un panorama suggestif apparaît. Marie, la «Mère Sion», réalise ce que les prophètes avaient annoncé. Le disciple qui devient son «fils» personnifie les «enfants d'Israël» réunis autour d'elle et ils conforment ainsi le nouveau peuple de Dieu sur la montagne Sion, en occurrence, le Calvaire. Le titre «Femme» avec lequel Jésus s'adresse à sa Mère, ici encore plus qu'à Canna, semble être l'écho de cette grande tradition prophétique sur le «nouveau Sion» représenté sous le symbole d'une femme (la «Fille de Sion», la «Vierge de Israël», la «Nouvelle Ève», etc..).

L'essence de l'Église qui est la Fille de Sion consiste à être le Peuple de Dieu. Elle vit cette réalité dans une relation d'Alliance avec le Christ et, à travers Lui, avec le Dieu. Ces réflexions prolongent, comme il est manifeste, la théologie de Jean (Jn 19,25 27).

Une alliance de cœurs

En plus de la fonction maternelle, Marie exerce le rôle de l'Épouse par rapport à Jésus. Ne sera-t-il pas une sottise le fait de considérer Marie comme Mère et Épouse de Jésus à la fois? On la met sur des plans différents. Comme une personne individuelle est la Mère de Jésus. Mais, à cause de la place qu'elle occupe dans la mission du Seigneur et en vertu de sa fonction symbolique comme «Fille de Sion» elle est aussi son Épouse et sa collaboratrice dans l'œuvre du salut. Après tout, les deux titres -Mère et Épouse- s'appliquent à l'Église (nous savons la corrélation Marie-Eglise). Alors, avec justice l'on peut dire qu'elle est Épouse et Mère.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé, dit Jean en reprenant la prophétie de Zacharie. Dans ce regard de Marie et celui des disciples au côté ouvert de Jésus, Elle exerce déjà son rôle de Mère. On vient de confirmer ainsi un nouveau parallélisme avec les noces messianiques. A Cana, Marie a dit aux domestiques qui faisaient tout que Jésus les ordonnait. Dans la scène l'esprit de l'Alliance se trouve présent, puisqu'Elle oriente les domestiques vers Jésus en constituant de cette façon le nouveau peuple de Dieu. De la même manière que Moïse au Sinaï a été le médiateur de l'Alliance entre Yahvé et Israël, de même, Marie aussi, selon le récit de Cana, elle exerce le rôle de médiatrice dans la réalisation de l'Alliance entre Jésus et ceux qui lui servent.

Faites ce qu'Il vous dit. Par ces mots de Marie dérive sa fonction de Médiatrice. Marie et le disciple aimé fixent le regard dans le côté ouvert de Jésus et avec cela, ils se convertissent en un noyau de la première Église / épouse orientée vers son Époux: le Christ. Ainsi s'accomplit ce que Jésus lui-même avait annoncé: *Et moi, quand je serai levé de la terre, j'attirerai tous vers moi* (Jn 12,32). Le regard de Marie et de Jean contemple le côté ouvert, selon les mots d'Agustín, qui est la porte de la vie.

La vie profonde de Jésus surgit de son cœur, une vie symbolisée par l'eau de l'Esprit qui sort de son côté et qui nourrit la vie de l'Église. Le cœur de Jésus se fait le cœur de l'Église. Le disciple fixe le regard dans ce cœur, mais il le fait en secondant le regard de Marie, sa Mère, de la même façon que les mots de Marie à Cana ont orienté les domestiques vers Jésus.

N'est-il pas certain que dans ce panorama décrit le Cœur de María soit merveilleusement proche à celui Jésus? Ne constitue-t-il pas ici l'Alliance des cœurs annoncée déjà dans l'Ancien Testament?⁸ Il

⁸ Ignace De la Potterie cite un auteur anonyme du XIVe siècle qui dit: *Quand on l'a ouvert le cœur, Elle avait préparé la chambre et elle ouvrit la porte à son Epouse. De cette façon, grâce a elle, elle a pu entrer et Il pu la recevoir. Ainsi, Elle a pu habiter en Lui et Lui en Elle.*

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

s'agit de l'Alliance de Dieu avec son peuple, seulement que maintenant les protagonistes directs sont le Christ et María représentants de Dieu et du peuple. Plus concrètement: le côté ouvert Jésus, duquel jaillit le sang et l'eau, et le cœur endolori de María que, en coulant aux yeux du regard de foi, *l'on contemple celui qu'ils ont transpercé*, ensemble avec le disciple Jean.

Le cœur de Marie: solide fondement dans l'évangile

Le sujet du cœur de María trouve indubitablement un fondement solide dans l'évangile. Dans l'annonciation apparaît déjà María transformée par la grâce de Dieu, avant l'incarnation, mais en vue d'elle. Le cœur de Marie était virginal dans la mesure où il vivait pleinement pour le Seigneur et faisait valoir sa volonté: qu'il se face en moi selon ta parole. Pendant l'enfance, Jésus a conservé dans son Cœur tout ce qui arrivait dans l'entourage. À partir de la vie publique, la Mère de Jésus devient le Conjoint du Christ. Dans ce cadre son rôle de médiatrice se profile: aide les disciples à pénétrer dans l'Alliance qu'elle vivait déjà. La Mère de l'Église se transforme ainsi en la Mère des chrétiens, ce qui sera ouvertement proclamé par Jésus du haut de la croix, à la fin de sa vie.

Dans cette perspective, il est clair que dans l'épisode du Calvaire qui, justement, fonde la spiritualité du cœur Jésus, on entrevoit le rôle de Marie dans l'Église et avec le Christ. Toutes les données sur l'alliance convergent: le croyant, comme le disciple bien-aimé, doit recevoir la Mère de Jésus et, avec Elle, constituer le noyau de l'Église. En recevant du Christ l'eau vive de l'Esprit, il est formé pour entrer dans le mystère du cœur du Christ. Et par conséquent, il prend part dans sa vie filiale, la vie des fils de Dieu, en battant à l'unisson avec le cœur du Fils de Dieu.

Un texte que Saint Jean Eudes considérait clef pour fonder l'union des Cœurs de Jésus et de Marie est celui de Lc 2.19: *Marie, pour sa part, gardait toutes ces choses, et les méditait dans son cœur*⁹. Ces

⁹ Un texte parallèle est dans Lc 2,51.

Missionnaires des Sacrés Cœurs

mots ne fait que résumer ce que déclarent les récits de l'annonciation et celles de la visitation. À Nazareth, la Vierge s'était déclaré la Servante du seigneur et elle avait manifesté son assentiment à l'annonce venue du ciel (Lc 1.38). Un peu après, Elisabeth l'a proclamée bienheureuse parce qu'elle avait cru dans l'accomplissement de ce qu'avait dit le Seigneur (Lc 1.45)¹⁰.

Marie qui conservait toutes ces choses en les remuant dans son cœur est le modèle parfait du nouveau cœur que les prophètes annonçaient, ce cœur dans lequel Dieu inscrit ses paroles (Jer 3, 1,33), le cœur dans lequel s'enracine la foi. Le cœur de Marie est le premier cœur humain où se réalise la nouvelle Alliance entre la créature et Dieu.

Quelques considérations conclusives

Il est fréquent que la spiritualité du Cœur de Jésus et celle du Cœur de Marie trouvent un écho dans une même personne ou dans un groupe. Ce n'est pas pour rien que depuis de nombreuses années, l'expression Sacrés-Cœurs soit inventée. La spiritualité du Cœur de Jésus et celle du Cœur de Marie sont deux spiritualités contiguës. Parce que la Vierge Marie vit en fonction de Jésus. Si Jésus-Christ est le nouvel Adam, Marie est la deuxième Ève. Si le Christ est le Transpercé, à elle une épée de douleur traverse son âme. Si Jésus est le premier-né entre une multitude des frères, elle est la Mère de la tête et des autres membres.

¹⁰ On lit dans *Marialis Cultus* 1: Marie est la *Vierge auditrice*, à travers sa foi qui accueille la Parole de Dieu: la foi, qui a été pour elle le principe des responsabilités parentales et chemin divin, parce que, comme l'a senti Saint Augustin: *La bienheureuse Vierge Marie a conçu dans la foi Jésus qui a donné naissance à croire*, en fait, quand elle a reçu de l'Angel la réponse à sa doute (cf. Lc 1,34-37). *Elle, pleine de foi, et en en concevant le Christ dans son esprit avant de le concevoir dans son sein maternel*, a-t-il dit, *voici la servante du Seigneur; qu'il se face en moi selon ta parole*. (Lc 1,38.46); foi, qui a été pour son souci de la sécurité et de bonheur de maintien de la parole du Seigneur (Luc 1, 45): la foi, avec laquelle, elle est le personnage singulier et donne le témoignage de l'Incarnation, a été, une fois de plus, sur les événements dans l'enfance du Christ, confrontés les uns et les autres comme profondément dans son cœur (Cf. Lc 2, 19. 51).

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

Les parallélismes, bien qu'en gardant les distances dues, peuvent se multiplier. En attendant, Jésus nous octroie les fruits de la Rédemption, Marie est la première bénéficiaire et, à son tour, est ajoutée la surabondance de la grâce divine, -comme co-rédemptrice. Le Cœur de Jésus est physiquement uni à celui de Marie durant les mois de la gestation; les deux cœurs sont au service de l'œuvre rédemptrice, bien que l'un représente Dieu et l'autre l'humanité. Le Transpercé nous parle de dépouillement et d'une donation de soi à cause de la solidarité. Avec le cœur transpercé, la Vierge constitue un écho du don total du Fils. Elle dit « oui » à Dieu (annonciation) et s'engage en faveur des frères (aider sa cousine Elisabeth).

Si le cœur de Christ constitue le lieu de rencontre entre le Dieu et l'homme, jusqu'au point de s'ériger en cœur divin et humain (théandrique), les viscères de Marie représentent le lieu de l'accueil de Dieu de la part de l'humanité. Marie est le carrefour entre le Dieu et l'homme. Le cœur de Christ manifeste l'amour miséricordieux de Dieu; le cœur de Marie est la tendre manifestation, dans une version féminine, de l'amour de Dieu. Le visage maternel de Dieu, comme il s'est dit. Le cœur humain et humble de Christ est le chemin vers le Père. Le cœur simple et disponible de Marie est le chemin vers Christ¹¹.

La Vierge écoute la parole et la médite dans son cœur. Cette Parole fut, pour elle, une épée qui a traversé son âme. Mais elle a affronté la douleur et elle s'est maintenue debout, près de la croix, d'où son Fils pendait. Ses viscères maternels ont été vraiment traversés par la douleur de ce vendredi saint. Elle a souffert à cause de son Fils exécuté et par le rejet du Messie par le peuple.

La douleur de la Vierge, même s'elle rencontre dans le mystère de la croix la plus grande signification, a été capturée par la piété mariale dans d'autres événements de la vie du Fils à travers lesquels la Mère

¹¹ Pío X, dans l'encyclique *Ad diem illum* (1904) écrit: *il n'est route ni plus sûre ni plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ.*

Missionnaires des Sacrés Coeurs

a personnellement participé. Quelques scènes de l'enfance de Jésus sont prises en compte: la présentation de Jésus au temple et les paroles de Siméon: *une épée, vous traversera l'âme*. La fuite en Egypte. La perte d'un enfant dans le Temple. La rencontre entre la Mère et le Fils, selon la tradition, a eu lieu sur la route vers le Calvaire. Le dialogue, aussi qui est le patrimoine de la tradition, a été établi entre les femmes qui ont accompagné Jésus dans le chemin de la croix et parmi eux était Marie. La crucifixion: *à côté de la croix de Jésus était sa mère ... Jésus, en voyant sa Mère, et à côté d'elle, son disciple bien-aimé, a dit à la mère: «Femme, voici ton Fils»* (Jn 19, 25-26). Enfin, la douleur de Marie lorsque son fils a été descendu de la croix, quand elle l'a pris sur ses genoux et quand elle l'a mis au tombeau.

La piété populaire a fourni toutes ces scènes de la douleur d'une Via Crucis-parallèle, la Mère douloureuse de la (*Via Matris Dolorosae*). Et elle parle des sept poignards cloués dans son cœur. La solidarité de la Marie, la nouvelle femme, avec les pauvres, les souffrances et le mépris de notre monde, symbolisé dans le Fils transpercé, est visible. Le cœur de Marie n'a pas été loin de ses enfants. Il bat pour toujours, à côté du cœur transpercé de son Fils. Aussi reste-t-il en harmonie avec des hommes qui, dans la personne du disciple Jean, ont été remis à sa garde et à son affection maternelle.

Le Cœur de Marie, en toute équité, peut être invoquée mais toujours ensemble avec celui du Christ. Elle est la femme qui, avec l'Époux messianique, conduit à une conclusion de l'alliance entre Dieu et l'humanité. Les croyants vénèrent les deux Sacrés-Cœurs ensemble et nous nous référons à la scène du Calvaire.

Manuel Soler Palà, msscc

(Traduit par Jean Bosco Ngensimana)

Le contexte historique de la spiritualité du Cœur de Jésus

1. Introduction

Toute spiritualité, qui a une portée aussi vaste que celle qui s'inspire sur le Cœur Jésus ou de celui de Marie, ainsi que celle qui reçoit sa vigueur de tous les deux, dans la pratique admet diverses interprétations et nuances. En effet, quand nous parlons du Cœur de Jésus, par exemple, finalement nous nous référons à sa personne le considérant depuis l'angle de l'amour.

Or, dans cet amour nous pouvons souligner la miséricorde, la gratuité, l'universalité, etc. Mais nous pouvons aussi le considérer comme amour non correspondu et de là est venu la réparation, tellement caractéristique de quelques expressions de la dévotion au Sacré Cœur. Il aura celui qui préfère souligner le caractère divin de cet amour, dont l'expression plus palpable on la trouve dans la présence réelle Jésus dans l'Eucharistie. Cette manière a eu aussi et a toujours son expression dans l'adoration, etc. Une autre manifestation est la consécration, personnelle et collective et jusqu'à on a cherché celle des états. La P. Joaquim Rosselló i Ferrà a aspiré à la consécration du monde entier aux Sacrés Cœurs.

Nous ne doutons pas que le Père Joaquim Rosselló a eu connaissance de l'une ou l'autre manière, à travers la ligne prédominante représentée par la Sainte mystique Marguerite M^a. D'Alacoque (1647-1690) religieuse de la Visitation de Paray-le-Monial (la Bourgogne - France). Une de ses contributions a été de promouvoir la festivité liturgique du Cœur de Jésus, tâche pas du tout facile, pour des raisons de théologiques que nous ne pouvons pas ici exposer. Disons qu'à Majorque on a obtenu l'office liturgique à la fin de la XVIII siècle et,

Missionnaires des Sacrés Cœurs

avec le pape Pius IX, en 1856, la festivité a été étendue à toute l'église catholique.

Disons qu'il est dans la XIX s. quand cette dévotion a été popularisée. Et à cela a notamment contribué, en Majorque, la génération de prêtres, contemporaine du Père Joaquim Rosselló, comme nous dirons plus loin.

Dans le même siècle sont apparus des nombreux instituts religieux qui, de l'une ou l'autre manière, s'en remettaient aux Sacrés Cœurs. C'est à détacher les instituts qui ont un destin missionnaire ou de bienfaisance. Rappelons que les hôpitaux et jusqu'aux écoles sont originellement des créations du Christianisme. Concrètement, ni même l'état libéral du XIX siècle il a eu des ressources pour répondre à ce que on supposait de créer ces institutions, que nous considérons aujourd'hui comme indispensables. En conséquence des lois interdisaient parfois ou limitaient ces instituts, et d'autre part ils les favorisaient et les promouvaient.

Nous allons brièvement décrire comment a reçu cette dévotion le Père Joaquim Rosselló i Ferrà et, d'autre part, observerons que certains des développements actuels lui confèrent un caractère plus missionnaire et plus engagé avec la situation de la majorité de l'humanité, c'est-à-dire, avec lesquels dans la Congrégation nous appelons transpercés, comme présence de celui qui a été traversé sur la croix et qui a son cœur ouvert.

2. La première expérience: le feu des Sacrés Cœurs

La première chose que nous connaissons, à travers les Notes autobiographiques de Père Joaquim, nous remet au « amour-feu » qui jaillit des Sacrés Cœurs. Est là située la première expérience l'enfant et adolescent Joaquim, que lui a transmis le jésuite madrilène, Hno. Gregorio Trigueros. De là il extrait la dimension apostolique et missionnaire de la façon de comprendre la dévotion au Sacrés Cœurs

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

Dans une telle orientation on profite d'un texte de l'évangile, Lc 12.49: « Je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! ». Le texte ne dit pas littéralement ce qui a compris le Père Joaquim et avant lui d'autres missionnaires. Mais ça a été une ressource extraordinairement féconde, pour développer le caractère missionnaire du sacerdoce, par exemple.

3. L'Éclésialité de la dévotion au Cœur de Jésus

Le versant ecclésial et providentiel provient de l'expérience de St. Marguerite M^a. D'Alacoque. Elle a bien saisi que la dévotion au Cœur de Jésus était un cadeau de Dieu pour les temps modernes. Elle vivait au temps du baroque, une époque où en France des coutumes plus libres ont commencé à se manifester, tandis la libre pensée se manifestait timidement et les rois absolus, concrètement Luis XIV, découpaient l'influence du pape.

Nous nous trouvons dans les débuts du gallicanisme français, du régalianisme espagnol et du joséfinisme austro-hongrois. Tous coïncident que, dans un monde organisé sous le signe chrétien, c'est-à-dire, dans ce qu'on appelait la Chrétienté, le roi se déclare comme le dernier responsable de ses citoyens, ce qui inclut très spécialement la religion chrétienne. Ces manifestations du pouvoir réel ne pouvaient pas être données dans une société libérale. Avec tout cela l'atmosphère devenait chaude et demandait qu'elle s'ouvre et change.

Dans cette atmosphère, l'interprétation qui vient de Paray-le-Monial souligne, d'une part un sentiment de parcage de l'Église et, par conséquent, de Jésus. Mais, en contrepartie, l'amour qui saisira dans les cœurs de ceux qui sont dévots du Sacré Cœur le dédommagera de ce parcage auquel il est socialement soumis. L'Église gagnera dans un sens plus profond que la fidélité, qui enracinera dans ses membres.

4. La XIX s., siècle des révolutions

Avec les révolutions de la XIX siècle on a imposé le paradigme libéral, bien que la monarchie bourbon ait prétendu le freiner. Les philosophes des fins de la XVII siècle et de la XVIII siècle se sont imposés à travers le style de la société qui est connue comme libéralisme. La religion devient question individuelle. N'oublions pas que, dans la monarchie hispanique ça a été plus important ce qu'il est arrivé dans les Cortes de Cadix et dans l'expérimentation tronquée du régime constitutionnel, que l'invasion même de Napoléon, en 1808.

Il est dans ce sens que le Père Fondateur a vécu une expérience qui déclarait en faillite la Chrétienté. Le pouvoir papal et ecclésiastique en général devait disparaître de l'ordre public. Il n'était même pas accepté le pouvoir décisif de l'Église comme religion unique. On donnait le pas à une époque où on introduisait le pluralisme religieux. La constitution de 1874 a ouvert la porte à une certaine tolérance religieuse, appliquée à de petits groupes de protestants, dans la majorité étrangers, promoteurs de grandes œuvres publiques. Chemins de fer, l'Albufera de Majorque, etc.

Les critiques des illustrés ont influencé la promotion d'une religiosité moins sociale et visée à l'extérieur et de tendances individualistes. Ce pourquoi, en ces temps, beaucoup de Catholiques ne montreraient pas les formes de la ferveur précédente du catholicisme baroque, massif, visant le public, spectaculaire, avec des expressions sociales que liaient les mêmes autorités publiques. Selon la théorie libérale l'état ne devait pas entrer dans ces manifestations. Observons que ce style, à partir du Concile Vatican II (1962-1965) n'est pas déjà pierre de glissement pour l'Église, bien qu'il y ait dernièrement des tentatives de restaurer le pouvoir ecclésiastique sur la société civile.

Pendant la XIX siècle beaucoup d'éléments qui il y avait vertébré l'Église, comme les ordres religieux, avec ses écoles, sa bienfaisance, ses innombrables troisièmes ordres, etc., avaient disparu de sorte que les Catholiques soient désarticulés.

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

Celle-ci est la froideur qui a détecté le Père Fondateur et, pour sortir de d'elle, il lutta toute sa vie depuis divers fronts. Ici nous allons nous fixer seulement dans un de ces aspects: la synthèse propre pour comprendre la dévotion au Cœur de Jésus.

5. Éléments de la mystique médiévale de centre Europe

L'esprit contemplatif du Père Joaquim lui a permis d'entrer en contact avec la mystique médiévale, probablement à travers les lectures du bréviaire, qui étaient plus nombreuses et longues que maintenant. La mystique germanique l'a marqué, ainsi que certaines idées de St Bonaventure, etc., de sorte que dans ces lettres et, surtout dans les « Exercices Pieux » il ait des expressions osées, pour montrer son aspiration de s'identifier avec les Sacrés Cœurs, et d'entrer dans la blessure du Flanc du Christ, de son cœur, etc.

6. La popularisation d'une dévotion élitiste et conventuelle

L'expérience missionnaire, héritée du Frère Trigueros, a fait de lui un apôtre de cette spiritualité, de sorte que en son temps, même dans les premiers numéros de la revue «Le Messager du Cœur de Jésus», dans une chronique écrite probablement par Josep M^a Cuadrado (1), militant de l'Unidad Católica (L'Unité Catholique) et journaliste à Madrid et à Majorque, on disait que le groupe de jeunes prêtres avaient fait sortir cette dévotion dont nous pourrions appeler des aristocraties de la spiritualité, c'est-à-dire, des monastères, pour lui donner une dimension populaire. Ils appartiennent à la génération d'amis du Joaquim séminariste qui, par son ardeur missionnaire, fût appelé par eux le « Louis des temps modernes » (ref. St. Louis).

7. Un presbyterium missionnaire, face au presbyterium de ceux qui tirent profit

Le presbyterium, renouvelé dans sa ferveur ardente, il devait être au service du peuple et de sa revitalisation spirituelle. Le manque de ministère pastoral d'une bonne partie du clergé, qui vivait de son bénéfice, des cas où ce qui est célibat ne le vivaient pas, quelqu'un d'autre qui sympathisait avec les idées libérales, etc. il marquait pour le Père Joaquim un degré de grave froideur spirituelle. Il est évident que nous ne pouvons pas mettre sur le même plan toutes ces déficiences. Plus encore, la sympathie avec le libéralisme n'avait rien de mauvais; quoique, en effet, il était considéré nuisible par les papes, évêques, etc., et par les catholiques qui recevaient toute sa formation sous leur direction, comme c'était le cas du Père Joaquim.

C'est pour cela que c'est une nouvelle contribution charismatique du Père Joaquim à la Vie Religieuse celle que unit à cette spiritualité, pas seulement une congrégation, mais le clergé et le peuple. En ce sens, un des évêques qui ont été plus signifiés dans le Concile Vatican II, en promouvant la spiritualité du clergé séculaire, a écrit sur le Père Joaquim Rosselló tout en disant qu'il avait été un des prêtres qui plus ont diffusé la dévotion aux Sacrés Cœurs et désiré avec ardeur la consécration du monde [2].

Les révélations de Ste. Marguerite Marie parlent du spécial lieu de la France et des jésuites, dans la dévotion au Cœur de Jésus. Le Père Hoyos fait allusion à l'Espagne. Le fondateur de l'Apostolat de la Prière, Père H. Ramière, a diffusé l'idée du règne social du Cœur de Jésus. Toute cette pseudo-politisation de cette dévotion a été connue par la P. Joaquim; mais il n'est jamais entré dans ces idées-là, si bien qu'il partage les mythes de Recaredo, des Rois Catholiques, S. Ignace, le roi Philippe II, comme paradigmes de l'Unité Catholique de l'Espagne. En France il y avait des parallèles à ces derniers, pour ne pas dire que c'est là qu'il est né ce type de mythologie oratoire.

8. D'autres éléments charismatiques de la Congrégation

D'autre part, notre spiritualité ne provient pas seulement des Sacrés Cœurs. Il y a, en outre, dans la Congrégation des références ecclésiales qui ont marqué et conditionné notre origine. Le Père Fondateur a transmis non seulement une volonté d'amitié et d'accueil envers les prêtres, mais il retrouva le nouveau sens fonctionnel ou ministériel du presbyterium, très éteint par une vision presque exclusivement de culte du même. Le Père Joaquim a été créatif dans la projection ministérielle dans une clef missionnaire. Et c'est pour cela que bien avant la fondation il avait articulé une équipe missionnaire qui a eu sa continuité dans la Congrégation. La fondation a réellement consisté à donner une dimension communautaire à deux références spirituelles: les Sacrés Cœurs et la mission presbytérale.

9. Réponse à l'individualisme de la société libérale: une nouvelle spiritualité

Devant la situation révolutionnaire du XIX siècle, le Père Joaquim aurait pu bien tomber dans une attitude redoutable, comme les catalans. St. Ant. M^a. Claret, missionnaire première file et publiciste inégalable, ou le grand intégriste Fèlix Sardà i Salvany, tous les deux bien connus du Père Joaquim. C'est probablement la lecture constante de l'Écriture qui, au lieu de le jeter dans cette attitude-là (redoutable et intégriste) elle l'a lancé dans un projet plus prometteur. «Dieu souhaite attirer à l'humanité, pour lui communiquer son bonheur...» [3]. Attraction et bonheur sont deux réalités qui ont une capacité de renouveler toute cette spiritualité.

Comme d'autres fondateurs ou fondatrices, il pouvait avoir établi des actes et des pratiques. Il ne les a pas connues. Il a pratiqué les «premiers vendredis»; il distribuait «les Offices du Cœur de Jésus»; il a diffusé la «Petite Couronne d'or», une pratique italienne reformulée par le Père Gabriel Miralles Pocoví; dans la «Dernière Exhortation», qui a dirigé à ses Communautés, il a favorisé et a encouragé aux membres

Missionnaires des Sacrés Cœurs

de la Congrégation à établir l'Association des Cœurs Sacrés, fondée par le même Père Miralles. Il a rêvé et désiré avec ardeur que le monde entier soit consacré aux Sacrés Cœurs. Mais son option claire, bien que non formulée, a été pour la spiritualité. Pour qu'il y ait une spiritualité il doit y avoir une pratique. Et la vie du Père Joaquim le montre. Il y a des expressions claires, mais non liées nécessairement à des pratiques dévotes, également obligatoires pour tous.

En conséquence, nous pouvons conclure que la réponse du Père Joaquim à l'appel à promouvoir la dévotion du Cœur de Jésus et de celui de María a été une synthèse des éléments mentionnés.

10. La synthèse de la Congrégation, depuis 1969

La Congrégation a effectué la première synthèse propre, dans le Chapitre Général spécial de 1969/1970. On est parti d'intuitions et d'expressions innovatrices du Père Fondateur. Par exemple: Dieu comme celui qui attire à l'humanité, le Transpercé comme expression maximale de l'amour du Dieu qui se livre lui-même. Dans cet aspect, nous apprenons à considérer à Dieu en soulignant sa miséricorde; nous nous approchons de Jésus comme le soulevée, c'est-à-dire glorifiée et victorieux, comme garantie d'un espoir définitif, mais en même temps fragile, faible, petit, comme la majorité des personnes de notre humanité. Nous soulignons la proximité de Dieu en Jésus et le compromis de celui-ci pour changer les valeurs humaines et les options des personnes.

Marie, avec son cantique, elle exprime quels sont les sentiments du Dieu de la Nouvelle Alliance, et quels sont les siens. Et nous, nous imitons Marie dans sa fidélité à son fils Jésus.

En cohérence avec ce qui précède, on a développé quelques aspects de ce que signifie le bonheur que Dieu veut communiquer. Il est clair que ce bonheur termine dans le ciel. Mais le message de Jésus, ses attitudes, ses œuvres et ses mots incluent irrévocablement des

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

changements dans l'humanité, dès maintenant. La théologie catholique a combattu pendant des années pour proclamer que le message Jésus n'est pas seulement scatologique, c'est-à-dire seulement pour le futur, pour l'au-delà. C'est un message pour ici et aujourd'hui. Cette affirmation a ses risques; mais il n'est pas possible d'affirmer que Jésus a parlé pour aujourd'hui, au moment de préparer l'Église, et quand il s'agit de tirer des conséquences pour établir de nouvelles relations humaines se passer de la force de ce message, tout en disant que cela signifierait entrer dans les réalisations temporaires. Ce serait dire que Jésus s'est désintéressé des pauvres et que son cœur ne les a pas aimés. Maintenant, la pauvreté, la torture, la maladie, l'ignorance, la marginalisation, etc. dans la majorité des personnes endommagent les possibilités du bonheur minimal, qui est requis pour vivre avec dignité.

L'appel à l'union intime avec le Cœur de Jésus, jusqu'à être introduits par Lui dans la blessure de son Flanc, provenant de la Mystique Germanique reste encore comme un défi qui demande un développement urgent. N'oublions pas que le grand théologien catholique du XX siècle, Karl Rahner, a souligné la grande urgence pour les chrétiens d'aujourd'hui d'entrer dans l'expérience mystique. En vérité, sans elle, le pluralisme qui doit enrichir le monde, peut se transformer en menace, et par conséquent on renonce à avoir cœur, ou en atmosphère dans laquelle on perd les valeurs, et nous retombons alors dans la froideur, qui selon le Père Joaquim éloigne de Dieu.

11. La spiritualité et la routine

Il est évident qu'il donne moins de travail, il complique moins la vie de renoncer aux valeurs charismatiques qui forment cette réinterprétation de la spiritualité des Sacrés Cœurs. Des livres de prières sur le Cœur de Jésus, ils à sont bon marché; descendre de la spiritualité, trop exigeante et engageante, et s'y prendre à la pratique d'une « heure sainte » déjà publiée il est expéditif; renoncer à prendre

Missionnaires des Sacrés Cœurs

les Sacrés Cœurs comme exemple pour la Communauté, comme proposait le Père Fondateur, résout, bien sûr, des problèmes qui proviennent de l'individualisme de toujours et de ce qui est post-modern.

12. Notre défi consiste à retourner à la scène du Traversé

Nous affilier à la Communauté dont ils le surveillent avec des nouveaux yeux. Faire un projet partagé de ce regard mystique avec des laïques. Noyauter une Communauté de personnes attirées par Celui-là qui a été soulevé (cf. Ju 12,32). Parier pour l'attraction sur l'imposition, pour la richesse de Jésus et du Royaume sur le triomphe des statistiques et de l'exposition ecclésiastique. Oser nous laisser posséder par la mystique de l'union avec les Sacrés Cœurs, dans la profondeur duquel nous connaissons notre intérieur et le centre de notre personne et de toute personne. Opter pour les personnes dont Jésus a opté, c'est-à-dire, pour tous, mais en commençant toujours pour les petits, parce qu'en cela Jésus lui-même a établi le critère d'authenticité pour le suivre. Celle-ci est la frontière évangélique de toujours pour tous ceux qui forment l'Église de ceux qui sont attirés par le Traversé.

13. Documentation

Chronologiquement, nous devons d'abord mentionner, les Points de Base de notre Institut, dans DOCE, pp. 3-19. Rappelons que les autres documents de ce Chapitre ont généralement une introduction qui rejoint avec ce virement de la dévotion à la spiritualité des Sacrés Cœurs.

Comme document charismatique assumé par la Congrégation comme règle, nous mentionnons les Règles 83. Nous devrions citer les Statuts des Missionnaires Laïques des Cœurs Sacrés et l'Annuaire, tous les

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

deux textes avec des éléments très bien réussis. Cependant, nous signalons ici les suivantes lignes de force que nous trouvons dans les Règles:

✚ Dimension de base, qui unit tout le peuple de Dieu: la Vie Religieuse comme développement de la vocation baptismale, art. 34. Il a un sens inclus, qui comprend les laïques en général et en particulier les Missionnaires Laïques des Cœurs Sacrés.

✚ Dimension expérimentale de la communication avec Dieu, qui a aussi des racines baptismales. La filiation de Dieu. Nous la trouvons dans les R 83, pp. 16-17: Introduction historique

✚ Dimension communautaire: le modèle de la Communauté: les Sacrés Cœurs. Le style communautaire: la Communauté apostolique, R 83, 3.

✚ Dimension missionnaire: pour allumer l'amour, R 2 et 4. Revitalisation du sacerdoce dans une dynamique missionnaire, 69.

✚ Dimension scatologique, à partir d'un espoir transcendent, R 84.

✚ Dimension historique: pour une nouvelle humanité. Un cœur nouveau, un style nouveau, qui jaillit de notre foi, de ce que nous croyons, R 15. Un angle nouveau de la contemplation du cœur de Dieu dans l'histoire, depuis une Communauté nouvelle, parce qu'il voit avec des yeux nouveaux.

Josep Amengual i Batle, msscc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)

IV. PASTORAL

Le Symbole du Cœur, le Mystère du Transpercé

1. Un monde sans cœur.

Démontrer que, dans notre société, existe une préoccupante carence de cœur, est plus facile de ce que l'on désirerait. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'écran de l'appareil de télévision à n'importe quelle heure, pour voir défiler des gens exilés qui cherchent un endroit pour habiter et survivre. On sort dans la rue, et on voit, en grand nombre, des enfants obligés à trouver quelques sous, croisant parmi les voitures, au risque de leurs vies, dans la jungle des rues et avenues goudronnés de la cité.

Faut-il y ajouter encore la famine, l'insalubrité, les déjections qui s'accumulent dans les ruelles et les quartiers marginaux? Le Saint Père Jean Paul II ha parlé d'un *immense développement de la parabole biblique de l'homme riche et Lazare* (Lc 16, 19-31).

D'un autre côté, on ne peut pas oublier le fort index de croissance de la criminalité. Les meurtrissures commises à sang froid, avec le seul but de rapiner à n'importe quel prix. Pire encore: tuer des enfants parce-que ils créent des ennuis à l'entrée des négoces, ou parce qu'ils causent une mauvaise impression dans les rues commerciales. Réfléchissez un peu sur le «nettoyage» qu'on fait au Brésil des enfants de la rue, en les abatant comme du gibier, qu'on laisse par après éparpillés dans la rue.

On ose parler de la haine, de la rancune, de la jalousie, de la trompeuse compétence, qu'on flaire, soit en ville, soit même en campagne? Honnêtement, on se demande si ne sera pas le cœur de l'homme qui

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

est malade. Le Pape Jean Paul II il ha dit: Il semble que les nécessités de nos frères nous dépassent... Les moyens matériels deviennent contradictoires. Souvent il manque le plus important: le cœur humain, la sensibilité humaine, tout cela que constitue le centre propulseur de la fraternité.

Effectivement, notre société a perdu le cœur, a perdu son centre. On attribue une valeur à la personne qui possède, selon son pouvoir, d'accord à ce qu'on peut tirer de lui. Mais il n'est pas ainsi: le prochain a une valeur parce qu'il est un être humain, parce qu'il possède la dignité de l'être humain, par ce qu'il a élu vivre en fraternité. L'homme devient plus humain, quand il vit d'après la dicté de son cœur. La technique ne perfectionne pas le cœur, parfois, le détruit même.

Le Concile Vatican II a su résumer d'une façon magistrale cette idée: *En vérité, le déséquilibre que subit le monde d'aujourd'hui vient connecté au déséquilibre qui se trouve dans les même racines du cœur humain.* (GS 10). Depuis longtemps, les prophètes demandaient au Seigneur de changer le cœur de pierre de l'homme, en cœur de chair.

Il faut faire une restructuration du centre de l'être humain, maintenant malade. Il faut suivre la boussole qui nous indique où se trouve l'eau du salut. La spiritualité du cœur servirait de guide vers un changement du cœur, maintenant fait en pierre, en acier peut être, pourvu qu'il retourne à son état de cœur de chair. Pour ce faire, on fixe le regard sur le cœur du Christ et celui de sa Mère Marie; c'est à dire, sur l'étendue du panorama de la foi.

Au fond, chaque homme croient, chaque communauté de croyants, ont une spiritualité particulière. Parfois on ne se rend même pas compte. À partir de point de vue, chacun regarde tout ce qu'il a devant soi-même (nous parlons de ce qui concerne à la foi). Et il perçoit les choses en manière différente à tous les autres, puisqu'on regarde chacun dès la position où il se trouve. Ors bien, la spiritualité du cœur prend de préférence les aspects plus cordiaux de Dieu; retient la disponibilité de Marie; met en valeur le cœur transpercé de Jésus. Voit jaillir le don de l'Esprit de côté ouvert de Jésus.

Missionnaires des Sacrés Cœurs

On voit donc la foi à partir de la contemplation du cœur ouvert de Christ. La mentalité, les prises de position, les raisonnements, les engagements, tout l'ensemble, prennent une couleur chaleureuse et cordiale, appartenant à cette spiritualité, avec les caractéristiques que lui appartiennent. Il faut bien ne pas confondre la spiritualité avec les pratiques de la dévotion. Prières, actes de culte, images, et tous les actes possibles de dévotion, ne parviennent pas à exprimer toute la richesse que contient le don de l'Esprit d'amour du cœur ouvert. Certes pratiques de dévotion risquent de couvrir et neutraliser la vraie dévotion de l'amour, manifesté et accueilli par cette dévotion, si elles viennent trop usagés, pas comprises, traînés par l'habitude.

2. Un symbole éloquent.

Le cœur est l'organe physiologique qui soutient la vie, dont les battements indiquent l'intensité des sentiments qui régissent la personne, soit dans son affliction, soit dans sa joie. Indique l'état de l'être humain dans le plus profond. Constitue le centre symbolique de la personne –composé de son corps et son esprit– d'où proviennent les sentiments, où viennent enracinés les décisions morales, et où se nourrissent les décisions les plus osées.

Le cœur retient une grande signification, parce qu'il reste gardé comme un trésor précieux situé dans la partie supérieure de l'être humain. Dans le cœur restent voilés les sentiments intimes. Dans une obnubilation du raisonnement; quand le visage expressif de notre prochain tâche de se déguiser; alors c'est le cœur, celui qu'il y voit clairement. On dit que, le plus important, on ne le voit pas à travers les yeux, mais à travers le cœur. Le cœur est l'organe, voir la capacité, que s'adapte le mieux au monde des sentiments et de l'expérience.

La personne parcourt le monde fondamentalement guidé par deux boussoles: celle du raisonnement et celle du cœur. Elle se sert de la boussole du raisonnement pour y voir nettement et mettre de l'ordre autour de lui. La boussole du cœur cherche la tendresse de son

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

prochain, et devine ce qu'il faut faire à un l'instant précis. Plus fréquemment nous nous laissons guider par le cœur, par le pressentiment. Quand même, il ne faut pas exagérer. L'être humain ne se laisse pas diviser. Il est un cœur qui réfléchit, ou un être raisonnable qui se laisse guider per son cœur.

C'est à partir de ces propos qu'il nous est permis de faire un bond vers la personne du Jésus. Lui aussi agit à la manière raison-cœur. Comme Parole de Dieu, il possède toute intelligence créatrice (le mot grec «logos» signifie raisonnement et parole à la fois). Jésus est le cœur de Dieu, parce-que ses paroles et ses actions, sont pleines d'amour et de tendresse, et proviennent de Dieu incarné. Or bien, si Jésus est l'image visible de Dieu, tel comme nous dit Saint Paul, il nous est aussi permis de dire que Dieu a son cœur et son raisonnement.

Il se présente une difficulté. La boussole du cœur peut nous éloigner du raisonnement. L'affection, le rapprochement, les intérêts intimes, ils peuvent nous aveugler. Mettons pour le cas les relations matrimoniales, ou les relations d'amitié. L'amour cache aux yeux les défauts des personnes, les obstacles insurmontables. Ou bien tout le contraire. La jalousie, elle, augmente sans aucun motif important toutes les difficultés. L'expérience de tous les jours, nous fait voir des conflits amoureux résolus en manière contradictoire.

Admettons-le. Rester raisonnables n'est pas facile. Dans les conflits l'emporte toujours le cœur. Les concepts, les idées froides et aseptiques, perdent leur force. Les symboles qui expriment les sentiments et penchants de la personne, ont toujours la raison. Ce qu'on vient de dire, on peut l'appliquer en parlant de la religion, et aussi de la foi. Le symbole (l'exemple proposé, on peut le retenir comme un symbole) prend toujours le dessus. Le lecteur est en mesure de constater que l'Église se sert pour le culte des symboles. La lumière, l'eau, le signe de la croix, l'embrassade, et tant d'autres. Nous nous rendons compte que, pour exprimer l'expérience de la rencontre personnelle avec Dieu, on doit se servir des symboles.

L'un des symboles, carrément valable, est celui du cœur. L'affection,

Missionnaires des Sacrés Coeurs

la tendresse, la confiance en Dieu, on ne peut pas les exprimer en formules mathématiques, ni conceptuelles. En plus, le symbole dépasse les limites de l'information. Il nous introduit dans son dynamisme, et éveille en nous des énergies personnelles, qui nous poussent vers une action.

Vivre la spiritualité du cœur, est quelque chose de plus que parler continuellement du cœur. La spiritualité prend le symbole avec, et rend toute sa signification. Énumérons-en seulement quelques caractéristiques: la blessure dans le côté; le sang; l'eau; la croix; l'Agneau égorgé; la donation totale de soi-même; l'amour trinitaire; l'Église sortant du Crucifié; le feu; l'alliance jamais trahie; la tendresse; la compassion, etc.

Tous ses éléments s'entremêlent au moment de tenir une relation soit avec Dieu, soit avec le prochain, pour qu'elle devienne une relation cordiale. Dominent au moment de contempler le cœur du Christ ouvert avec la lance du soldat. Préparent le regard contemplatif sur le frère souffrant, qui subit l'injustice, que lui aussi porte sa couronne d'épines, et le glaive cloué dans les parties les plus sensibles de son âme.

Dans le passé cette dévotion est restée couverte par divers vernissages qui l'ont dénaturisée. On ha présenté d'abord des images mielleuses, avec des expressions manquées de goût artistique et d'inspiration. Le contenu de la dévotion est resté centré sur le sacrifice expiatoire, la méfiance, le pessimisme, la mélancolie, la négativité. Les vertus on les a réservés pour les vivre dans l'intimité, comme des imperfections à corriger. L'ensemble présentait une aire plaintive décourageant.

Enlevé ce vernissage, la spiritualité du cœur apparaît tel qu'elle est: positive, rayonnante. Il ne peut pas être autrement. Nous rencontrons un symbole –le cœur– qui enfonce ses racines dans le terrain le plus profond et primordial de l'être humain. Ce mot –le cœur–, ne peut pas être remplacé par un mot différent, sans qu'il perde de la force et de la richesse de son expression. Il est justement le mot qui nous aide dans notre vie quotidienne pour exprimer les sentiments que nous éprouvons.

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

«Marcher avec le cœur dans la main»; «avoir un grand cœur», «être cordial». Voilà des expressions courantes qui nous aident facilement à dire ce que nous pensons sincèrement. Le mot «cœur» est la dérivation de l'ancien mot «**cor**» en latin, qui sert à former des autres mots assez expressifs, par exemple «courage»: *Fermeté d'âme permettant de supporter ou d'affronter bravement le danger, la souffrance*. Et encore: «miséricorde»: *Compassion éprouvée aux misères d'autrui*.

3. Le sein maternel de Dieu.

L'ancien Testament parle souvent du cœur de Dieu. Parfois il emploie d'autres mots qui revient au même (le sein, les sentiments). L'ancien peuple d'Israël a eu l'expérience de la connaissance de Dieu. Et l'a transmise d'une génération à l'autre moyennant les symboles. Il a attribué à Dieu invisible, spirituel, un cœur semblable au cœur humain. Dieu devenait à la portée des hommes à travers l'intelligence et les sentiments. Le cœur a été pris comme un symbole valable pour exprimer les sentiments de Dieu. Ainsi la Sagesse et la Parole faisait comprendre l'action créatrice de Dieu.

La trouvaille d'un cœur de Dieu provient de l'expérience continue et générale du peuple. Le peuple était convaincu et persuadé de la présence continue de Dieu: *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour; il est bon, le Seigneur, envers tous, et ses tendresses pour toutes ses œuvres* (Ps 145, 8). Ainsi concevait Israël le Seigneur. Et le peuple s'adressait à son Dieu, fidèle, clément et miséricordieux. Dieu est un Père penché sur chacun de ses fils. Il est une Mère, qui manifeste sa tendresse. Il est un Époux qui aime passionnément son épouse (son peuple).

Il est le Dieu du Jésus-Christ, qui attend l'enfant prodigue (Lc 15, 20), qui prend la brebis perdue et il la met, tout joyeux, sur ses épaules (Lc 15, 5). Notre Dieu est cordial (*qui vient du cœur, sincère*), c'est à dire, qui porte son cœur dans la main. Jésus, le seul qui le connaît,

Missionnaires des Sacrés Coeurs

nous recommande: *Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant* (Lc 6, 36).

Avec raison, celui qui a lu attentivement la Sainte Bible, il ne peut pas s'en passer de prêcher de préférence les traits d'amour, d'amitié, de pardon, de rapprochement. Il aide ses frères à pratiquer le mandat de Jésus: *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* (Mt 5, 45).

L'attitude compatissante et amoureuse de Dieu la résume Saint Jean avec la définition: *Dieu est Amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* (1 Jn 4, 16b). Dieu est le Seigneur de l'amour, et tout l'amour provient de Dieu: *Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* (1 Jn 4, 7). Si quelqu'un aime Dieu il ne fait autre chose qu'employer les énergies qu'il a reçu de Dieu. Il faut en dire autant quand il aime le prochain.

Le fait que Dieu est amour met en jeu sa sensibilité. Il s'agit d'un fait révélé. La Parole révélée fait le parangon entre l'infidélité qui torture l'époux et le péché. Les gémissements du peuple font intervenir Dieu en face du Pharaon: *Et moi, j'ai entendu le gémissement des Israélites asservis par les Égyptiens et je me suis souvenu de mon alliance* (Ex 6, 5). Les prophètes se sentent appesantis par la jalousie d'amour du Seigneur. Dieu est sensible. On parle en métaphore, mais jamais de la vie, en dehors du véritable amour de Dieu.

Pour le connaisseur de la Bible, Dieu ne reste jamais insensible, indifférent, imperturbable. Les philosophes voient le contraire. Mais pas du tout les prophètes. Ils le connaissent plein de tendresse pour l'homme, passionné. Dieu ne reste pas éloigné de tout ce qu'il a créé. L'Être infini se rapproche incroyablement.

L'attitude de Dieu on ne peut pas la classer en masculin ou en féminin. On peut dire que Dieu est un Père, et on peut dire aussi qu'il

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

est une Mère. Il se présente avec un amour maternel sans conditions. Le père de l'enfant prodigue (Lc 15, 11, 32) attend le retour de son fils, le rétablit dans son honneur, prépare une grande fête. Il se comporte comme un père avec un cœur de mère.

Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais (Is 66, 13a). Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas (Is 49, 15). La révélation biblique nous présente un Dieu avec un cœur maternel. La création procède d'un sein paternel et maternel sans aucune différence.

On a expliqué le mystère central de la foi en disant que le Père génère le Fils. D'accord, mais ne restons pas à moitié-chemin. Le Père génère le Fils pour le donner. Dans le cours de cette donation devient plus transparent le cœur de Dieu. Saint Paul le dit avec ses paroles: «Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous...» (Rm 8, 32a).

L'autre visage de l'amour est la douleur. Celui qui aime, d'un moment à l'autre, pâtira la douleur. Dieu souffre. L'amour exige de Dieu, une fois refusé, éveille en lui la colère. Malgré tout, il continue à aimer avec délicatesse. Il reste souffrant. Les prophètes expliquent comment les entrailles de Dieu se remuent, comment l'infidélité de son peuple le fait tressaillir de douleur. Dieu ne reste pas impassible quand on refuse son amour. Dans le langage humain, il monte en colère. Colère et tendresse, voilà sa souffrance. On peut imaginer le procès psychologique d'un jeune homme qui est tombé amoureux, mais on le refuse. Il aime... il est enragé... il souffre.

4. Avec un cœur humain.

Jésus-Christ est l'image de Dieu invisible. Celui qui voit Jésus, voit son Père. Celui qui écoute ses paroles de pardon et d'amour gratuit, il connaît la manière de faire de Dieu, il connaît Dieu. Jésus-Christ est

Missionnaires des Sacrés Coeurs

notre modèle, il est l'Homme parfait, et nous cherchons de suivre ses pas, d'avoir un critère semblable au sien. Grâce à l'incarnation, notre nature humaine a été élevée. Par l'incarnation, le Fils de Dieu s'est identifié, en quelque manière, avec tout-homme. Il travailla avec ses mains d'homme, il réfléchit avec une intelligence humaine, il prit ses décisions avec une volonté humaine, il aima avec un cœur d'homme (Cf. GS 22).

Le fait qu'on trouve souvent Jésus entremêlé avec les personnes souffrantes, pas appréciés, d'une douteuse conduite, attire notre attention. Il ne choisit ses compagnons de voyage parmi les gens sans défaut. Son choix, il le fait, de préférence, parmi des gens insignifiantes, sans pouvoir. Il descendit au monde des estropiés, des pauvres, des pécheurs et pécheresses. Quoi qu'il n'appartenait pas à sa classe sociale, il ne les a pas déjetés. Jésus s'entourait des personnes d'une mauvaise réputation.

Pourquoi il a osé s'approcher aux groupes des pécheurs, des pauvres, tandis les gardiens de la foi observaient ses mouvements? La réponse que nous donnent les évangiles est claire: il eut compassion. Sa sensibilité humaine ne lui a pas permis passer au long, aller outre. Son cœur battit énergiquement en voyant la souffrance, l'impuissance.

Jésus fut miséricordieux. Il prit à cœur la souffrance de ses frères. Il se laissa guider par un amour compréhensif, tout prêt à charger et colporter la disgrâce de son prochain. *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger* (Mt 11, 28ss).

Jésus se sentit ému par les larmes de la mère-veuve, et il en eut compassion. Il rendit, vivant, le fils à sa mère (Cf. Lc 7, 11-15). Quand il assista aux pleurs de Marie, la sœur du Lazare, *Jésus frémit en son esprit et se troubla... Jésus pleura... Frémissant à nouveau en lui même, se rend au tombeau* (Jn 11, 33.35.38). *À la vue des foules il en*

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger (Mt 9, 36). Retenons les paraboles sur la miséricorde: l'ouaille perdue et cherchée sans repos; l'enfant prodigue d'ont attend le retour; le bon samaritain. Dieu est compatissant et plein de miséricorde. Jésus agit comme son Père espère de lui, et il nous invite à faire du même.

Dans l'évangile de Luc, dans son premier parlement, Jésus propose son programme d'action: *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* (Lc 4, 18s.)

On a dit que l'amour n'est qu'une blessure du cœur. Cette blessure peut, soit provoquer la mort, soit permettre l'entrée de quelqu'un dans le cœur. Il ne s'agit pas tout simplement d'une expression poétique, ou d'une métaphore. En réalité, le vrai amour met du côté ce qui conviendrait de plus à l'individu, et assume les problèmes de la personne aimée. *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* (Mt 11, 28).

Jésus est allé avec la sub-espèce des hommes parce que son cœur le lui demandait. Il finit cloué sur la croix, et avec son flanc transpercé, puisque tel est le destin de celui qui aime, jusqu'au fond, ceux qui subissent l'injustice et la violence. Jésus a offert la libération des opprimés non à travers la violence, mais à travers la compassion. Alors il a accepté de se mettre à leur place. Il est allé à leur recherche, avec passion. Ce geste a mis en colère les dirigeants du peuple. Jésus a commis le péché d'appeler et donner un espoir à tous les «maudits de Dieu».

Par force, on devait défendre l'ordre dominant, séculaire, celui qui rendait autant de bénéfices. Jésus était un adversaire. Ils l'ont crucifié, ils ont transpercé son cœur pour être sûrs que tout serait fini. Plus de souci pour la folie qu'avait pris Jésus de Nazareth.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

Sur la croix Jésus reste avec ses bras grand-ouverts. Il est en disposition d'embrasser tous les hommes. Il meurt avec le geste naturel de l'homme pour embrasser. Il est désormais tout pour les hommes, se confond avec tous les hommes. Il n'existent plus des limites physiques. Et son cœur, il reste toujours transpercé. D'après que *l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il en sortit aussitôt du sang et du l'eau* (Jn 19, 34), tous les chrétiens contemplons étonnés ce Jésus de Nazareth. Dans cette scène, se symbole, vient exprimée l'ouverture universelle, et l'accueil définitif et total. Ainsi l'évangile de Jean fait terminer la vie terrestre de Jésus de Nazareth.

L'amour ne raisonne guère. Tantôt se présente comme tout-puissant, tantôt a besoin d'être protégé. Jésus à sa naissance, vient déposé dans une crèche, qu'il y a dans un refuge pour le bétail. Un peu avant de mourir, il se donne à nous dans un morceau de pain, pour rester avec nous jusqu'à la fin des siècles. Le lendemain meurt sur la croix, les bras ouverts et le cœur transpercé. L'amour n'a aucun pouvoir terrestre. Il ne s'impose même pas. Tout simplement, se fa sentir. Puis, il se soumet à celui qu'il aime. *Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* (Ap 3, 20).

5. Le Transpercé et «les transpercés».

Les premiers chrétiens on vu en Jésus le Servant du Seigneur, prophétisé par Isaïe: *Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. Pour les nations il fera paraître le jugement, il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur; il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étirole; à coup sûr, il fera paraître le jugement. Lui ne s'étiolera pas, lui ne ploiera pas, jusqu'à ce qu'il ait imposé sur la terre le jugement, et les îles seront dans l'attente de ses lois* (Is 42, 1-4). Ses paroles, lues du point de

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

vue des pauvres, et des situations inhumaines dans lesquelles ils se trouvent, mettent plus en relief la personne et l'œuvre de Jésus.

Le Servant du Seigneur annoncé par Isaïe présente à grand traits ce qui sera la vie, la mort et la glorification de Jésus. Le Servant prend sur lui le fardeau des autres. Il a été envoyé soulager la douleur des prisonniers, des aveugles, des méprisés, des déchus. Il risquera sa vie en cherchant éveiller son peuple, qui vit dans l'ignorance et le péché. Mais sa mission échouera et il sera mis à mort. Les pouvoirs qui dominant veillent pour que personne ne soit libéré.

Jésus prend sur lui la mission du Servant. Il est venu pour servir aux autres, point pour être servi. Paul, dans son épître aux Philippiens, (Ph 2, 6-11) recueille un hymne primitif qui dit de Jésus: *Il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave*. Jésus est le Seigneur, mais il se fait le Servant. Son pouvoir non l'exerce par l'oppression, par la domination, mais par le service.

Beaucoup d'aspects du Servant du Seigneur on les trouve aussi en beaucoup de personnes exclues, souffrantes. Des peuples entiers du Tiers-Monde. Des personnes et des peuples qui n'ont pas de visage, qui ne sont rien, privés de justice et dignité. On piétine leurs droits, on leur rapine la joie de vivre. Comme le Servant, ils sont persécutés, anéantis, quand ils implorent droits et justice.

Le chrétien ne peut pas rester dans une expérience partielle de Dieu, personnelle et nonchalante. Il doit faire l'expérience au complet, sans oublier celle du Servant du Seigneur, qui s'engage avec ceux qu'on a mis de côté. Certainement, il sait bien ce qui l'attend: verser son sang jusqu'à la dernière goutte. Jésus-Christ ne prend le rang du pouvoir, ni de la Loi, ni du prestige, ni de l'intelligence. Sur le Calvaire, il choisit le destin des victimes. Mais il avait pris sa décision beaucoup plus auparavant.

Nous croyons que le salut nous vient de la mort et de la glorification du Seigneur, non d'une démonstration de pouvoir. On est tenté de chercher la force de Dieu dans le tonnerre du mont Sinaï, dans les

Missionnaires des Sacrés Coeurs

éclairs, dans le son des trompettes. Il faut s'en dissuader. Dieu, en Jésus-Christ, ne nous parle dès le pouvoir, il nous parle à travers l'humiliation de son Servent. Le doit de Dieu indique une coupure muette qui se trouve dans le côté de son Fils, il ne prononce point des paroles éloquentes.

Les chrétiens découvrent le drame d'autrefois sur le mont Calvaire en voyant le drame quotidien souffert par les personnes fouettés par la société qu'aujourd'hui représente le pouvoir. Et ils s'approchent d'eux, les transpercés avec Jésus. Ils savent que Dieu ne se fait pas valoir devant les hommes. Dieu respecte la liberté de tous les hommes, même si quelques-uns reproduisent sur leurs frères tout ce qu'autrefois a été fait avec son Fils. Les meurtriers dissent de rendre un service à Dieu. Les chrétiens connaissent mieux Jésus en voyant un mont-Calvaire où viennent massacrés les innocents. Ils viennent rassurés que le salut n'arrive pas, si la croix fait défaut. Sur le mont-Calvaire s'est manifesté l'amour le plus grand.

Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazaréen, cette homme que Dieu a accredité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, cette homme qui avait été livré selon le dessin bien arrêté et à la présence de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès. Aussi bien n'était pas possible qu'il fût retenu en son pouvoir (Ac 2, 23s). Celui qui a été ressuscité est le même qui a été humilié et mis sur la croix. Celui qui vécut et mourût pour défendre les tout-derniers, Dieu l'a glorifié, et l'a mis pardessus tous les hommes. La justice l'emporte sur l'injustice, la victime triomphe sur le bourreau. Notre espérance est fondamentalement basée en Jésus-Christ.

Il se pose un dilemme. Celui qui reconnaît Jésus glorifié au plus haut des cieux, sans aucun doute est un bon croyant. Mais on doit aussi reconnaître le Jésus qui a proclamé les béatitudes; Jésus qui a mis en question le Temple de Jérusalem à cause du négoce qu'on y faisait;

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

s'est disputé avec les Docteurs de la Loi; il a été condamné à mort et exécuté avec la méthode réservée pour les criminels; s'est révolté contre les autorités. On peut reconnaître la gloire de Jésus si... on se révolte contre les oppresseurs des pauvres, des humbles, de ceux qui ne trouvent aucune protection, si elle ne vient pas de ceux qui confessent que Jésus-Christ est le Seigneur.

Après la résurrection, Jésus conserve et montre les trous qu'ont fait les clous dans ses mains et ses pieds, et l'ouverture de son côté qu'a produit la lance du soldat. Il tient à qu'on n'oublie pas qu'il a été glorifié après l'exécution imposé par les autorités, qui protégeait jalousement leur prépondérance. Mais le Père a veillé sur lui. Et, bien sûr, il veillera sur tous ceux qui se laisseront transpercer, dans le bût de protéger quiconque se trouve dans des conditions comparables à celles de qui a contemplé le Transpercé.

6. L'Église née dans le côté ouvert.

Saint Jean nous dit que Jésus mûrit en se laissant aller dans un sommeil profond: inclina sa tête. Il ajoute avec une affirmation assez remarquée que la lance du soldat transperça son cœur. Ses paroles nous portent jusqu'au sommeil d'Adam, tandis que le Seigneur ouvre son côté, pour en tirer dehors Ève, sa copine, qui reçoit sa forme de femme, de la chère prise auparavant au côté d'Adam. Également, Jésus tombe dans le sommeil, tandis que le soldat ouvre son côté, pourvu que de lui puisse naître l'Église.

Pour exprimer la réalité de l'Église on se sert du symbole du sang (l'Eucharistie) et du symbole de l'eau (le baptême et le don de l'Esprit). L'Église, Ève nouvelle, conçoit et enfante beaucoup de fils, à travers la Parole et les Sacrements. L'origine de l'Église il faut aller le chercher et trouver dans le cœur du Christ. Son cœur est la source de la vie nouvelle qui naît de l'eau et de l'Esprit.

Missionnaires des Sacrés Cœurs

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi! Selon le mot de l'Écriture: De son sein couleront de fleuves d'eau vive (Jn 7, 37bs). Le cœur du Christ est la source de l'eau vive, la source de l'Esprit. À ce sujet Saint Iréné il disait: L'Église est la source de l'eau vive, qui vient pour nous, du côté du Christ. Là où est l'Eglise, là se trouve l'Esprit de Dieu; là où se trouve l'Esprit de Dieu, se trouve l'Église, avec toute grâce.

Avant de mourir, Jésus ne pouvait pas consigner son Esprit, comme explique Saint Jean. Il lui appartenait. Mais, tout suit que la lance du soldat a percé son cœur, alors il fut donné aux siens. Est le même Esprit, la même forteresse, qui lui a permis d'agir pendant toute sa vie. C'est Esprit deviendra l'âme de l'Eglise, la guide, la forteresse, donnée au croyants.

Ceux qui *contempleront celui qui ont transpercé* recevront l'Esprit. Évidemment, l'évangéliste ne parle pas du regard optique. Il parle du regard de la foi. Plus encore, un regard fait avec le cœur. Un regard tout à fait spécial. Seulement l'Esprit peut donner le pouvoir de regarder avec une intensité pareille. Est l'Esprit qui sort du cœur du Christ pour entrer dans le cœur du croient. Alors on reçoit le salut.

L'école où on apprend à connaître la spiritualité du Cœur du Christ, est le foyer familial. Le foyer accueil, offre tendresse, soutient dans la douleur. Dans le foyer les cœurs s'unissent, les projets personnels devient des projets pour tous, il n'existent plus 'le tien' et 'le mien'. Parce que le 'moi' et le 'toi' deviennent un être nouveau, c'est à dire le 'nous'. Ainsi toute la famille commence à projeter lumière et chaleur tout autour.

Les croyants laïques occupent un rôle fondamental dans l'Eglise. Personne est autorisé à enlever leurs droits, leurs devoirs, leurs tâches. Il faut ajouter encore: ils ont le pourcentage en nombre le plus élevé dans l'Eglise. Il faut protéger leur importance par la qualité baptismale qu'ils ont reçue. Les laïques, réunis autour du Transpercé, se réunissent en des petits groupes pour s'entraider et pour canaliser leurs énergies vers le frère prochain.

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

Les fidèles réunis savent bien que l'Église est missionnaire. Le missionnaire est celui-ci qui a été envoyé proclamer la bonne nouvelle. La bonne nouvelle doit arriver jusqu'au bout du monde, dans tous les endroits. Sa diffusion on peut la comparer à l'eau de la rivière, qui dépasse tous les obstacles que trouve dans son parcours. Si quelqu'un trouve le vrai sens de sa vie, éprouve une paix profonde, une joie qu'aucune difficulté fait reculer. C'est alors que se sent obligé à révéler son secret intérieur. Il possède une grande bonne nouvelle à transmettre. Il ne peut pas la garder pour lui seul, il faut la partager, il faut que la bonne nouvelle du salut arrive à tous, arrive jusqu'au bout du monde.

7. Contempler celui qu'ils ont transpercé.

Les Saint Pères, et les chrétiens des premiers siècles avec, ont été frappés par les grands arguments de la foi chrétienne. Tout suite ils les ont mis en relation avec le Cœur du Christ: l'Église, la vie divine, les sacrements, l'Esprit, etc. Ils se sont servis des symboles tels que l'eau vive, le côté ouvert et tant d'autres symboles qui ont à voir avec le Cœur du Christ. Ses écrits se situent plutôt dans une ligne pédagogique: ils mettent en rapport ces grand mystères avec l'origine, c'est à dire, le côté ouvert de Jésus, pour leur donner un sens.

Aux Moyen Âge, la dévotion a débouché dans le mysticisme. A valorisé de plus le sentiment du croient, son émotion personnelle. La dévotion s'est éloignée du drame du Calvaire. Elle décline vers l'intériorité et l'amour. On met en relief l'humanité du Jésus –son cœur de chaire–, et les expériences mystiques mènent à entrer dans son cœur à travers l'ouverture de son côté. C'est là où se trouve le plus beau refuge et la consolation.

La blessure physique de son cœur devient une blessure d'amour. Les fils spirituels de Saint François on montré une grande dévotion aux cinq blessures de Jésus, et d'une façon plus importante celle du côté. Saint François a été très affecté par les souffrances enduites par le

Missionnaires des Sacrés Cœurs

cœur de Jésus pendant sa passion. Jusqu'au point que les cinq blessures du Jésus se sont reproduites physiquement sur le corps de François.

Dans la première période de cette spiritualité (à l'époque de Saints Pères) on n'a pas mis en rapport le cœur humain avec le cœur du Christ. Par contre, au Moyen Âge, avec l'intervention de certaines religieuses de l'Allemagne, on a rapproché le cœur de Christ avec le cœur des croyants. Les mystiques ouvrent le cœur au Seigneur, puisque le Seigneur a ouvert son cœur pour eux.

Un reconnu mystique, Eckhart, a employé le symbole du feu pour exprimer l'amour de Jésus vers les hommes. *Sur la croix, son cœur devint comme un feu, comme un fourneau qui flambe de tous les côtés. Il fut consumé totalement par le feu de son amour pour les hommes. Comme ça il attira vers lui tout le monde, vers la chaleur de son amour.*

La personne la plus connue en rapport avec la dévotion du Sacré Cœur est Sainte Marguerite Marie d'Alacoque. Il s'agit d'une religieuse française du XVIIème siècle, du monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. Elle confère à la dévotion en sentiment tragique. Les péchés des hommes la terrorisent. La justice de Dieu est menaçante. Sans oublier la divine miséricorde, elle canalise la dévotion vers la réparation pour les péchés des hommes. À ce moment là, on tombe dans la mélancolie et la plainte douloureuse.

Marguerite Marie nous parle de la disponibilité totale de Dieu, de la réparation, de l'inter-change du cœur entre celui de Jésus et celui du croient. Son message retient encore une valeur, mais il faut adapter le langage dépassé maintenant, et les situations historiques. Dans la dernière des révélations, Jésus aurait dit: *Voici ce cœur, qui a aimé autant les hommes, que n'a rien épargné jusqu'à se consumer entièrement...»*

Divers Pontifes ont écrit des documents de louange pour la dévotion et le contenu du culte au Sacré Cœur. Il faut remarquer Pie XII et sa lettre encyclique «Haurietis Aquas» (1956). Elle vient motivée par la

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

présentation de la fête du Sacré Cœur à l'Eglise universelle. Il expose la dévotion avec largesse, clarté et au profond. Il arrive à dépasser la perspective de Sainte Marguerite Marie. Il dit que cette spiritualité est la synthèse de la religion chrétienne; est la pratique la plus sûre du christianisme, le chemin le plus droit pour se trouver avec le Seigneur.

Depuis quelques années la spiritualité centre mieux son contenu. Reprend la doctrine de Saint Pères: du côté ouvert émanent l'Esprit, l'Eglise et les Sacrements. Voit le cœur comme origine de la vie. Ne méprise pas l'enrichissement apporté par les mystiques: l'inter-change de cœurs, la dimension de l'intériorité exprimé par les symboles, comme le feu, l'eau, la croix, l'agneau égorgé, l'amour...

La spiritualité du cœur retient ses racines bibliques. N'oublie pas la dimension humaine de Jésus pour ne pas tomber dans une rédemption dans l'abstract. Met en relief la miséricorde, la tendresse, le rapprochement de Jésus et sa solidarité.

Pardessus tout, la scène que mieux représente le message de cette spiritualité la trouvons dans le chapitre 19 de Saint Jean. Jésus, placé en haut sur la croix, attirant les hommes vers lui, vient transpercé par la lance. Le sang et l'eau qui sortirent de son côté signifient la donation et la fidélité jusqu'à la fin. Ceux qui contemplant le Transpercé viennent préparés pour ne pas reculer même dans le cas d'être eux aussi transpercés dans la lutte pour libérer ses frères qui viennent transpercés par l'injustice et la misère.

Les images que nous avons à disposition n'expriment pas la spiritualité que nous venons d'exposer. L'image juste il faut la trouver encore. Elle aurait des traits stylisés du Cœur transpercé, qui réussisse exprimer la solidarité, la fidélité, en provenant du plus profond de la personne. C'est à dire, un cœur qui dépasse ouvertement l'image du cœur physique.

8. Quelques implications.

L'aspect moral qui se découle de la spiritualité du cœur est celui de l'alliance. Évidemment, il diffère de celui du pacte, ou de la loi. On doit répondre à l'appelle de Dieu, à la Parole, avec un cœur nouveau, de chair, sensible, pas avec un cœur de pierre, un cœur que ne connaît que la loi. Saint Paul dit-il: «La lettre tue, l'Esprit vivifie» (2 Co 3, 6b). Quand on vient de recevoir une offre d'amour, on ne peut pas faire autrement que répondre avec amour. La spiritualité de l'alliance est la spiritualité du cœur. L'attitude qu'on trouve dans les béatitudes, sans limites, exprimée positivement, est la concrétion de la spiritualité de l'alliance. On ne trouve pas la même attitude dans le Décalogue.

Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme (Mt 15, 11). Le croient sait très bien que ne salit pas l'homme ce qui vient de l'extérieur, mais ce qui vient dehors de son cœur. C'est à dire, ne nous concerne au maximum l'accomplissement des lois ou des normes, mais l'attitude d'un amour sincère vers Dieu et un compromis formel de solidarité avec le prochain. Point de moral d'obligation et de minimum, mais un moral d'alliance sans bornes.

La spiritualité du cœur confine, et parfois entremêle ses confins, avec quatre thèmes liturgiques de capitale importance. Cette réalité, nous rassure de la véracité de ses appuis. Le premier, la passion de Jésus-Christ et la mort qui s'en suit. Sans oublier les blessures de ses pieds, ses mains, son côté. Elle est bien connue la dévotion populaire des cinq blessures.

Le second, est le Saint Esprit. Est le fruit les plus apprécié de la dévotion. Effectivement, il nous est donné à travers du côté ouvert du Christ. L'eau en est le symbole. Il est l'âme de l'Église, et don pour les baptisés. Le troisième est l'Eucharistie, le mystère d'amour, fait présent continuellement; renouvelle la présence réelle de Jésus dans la communauté. Est l'accomplissement de la prophétie de Zacharie: *Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé* (Za 12, 10b). Maintenant la prophétie est devenue un sacrement.

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

Et pour finir, la Vierge Marie se trouve tout près de la spiritualité du cœur de Jésus. Elle aussi nous montre son cœur transpercé par une épée de douleur; elle contemple dans son intérieur la Parole de Dieu; elle est la femme disposée pour se donner à Dieu et à ses frères. Elle est le 'oui!' pour Dieu, même avant de comprendre sa situation, et elle dit: «Qu'il soit ainsi». Elle reste à la disposition de ses frères. Elle part chez sa cousine Élisabeth tout juste vient d'apprendre qu'elle est enceinte. Elle se met au service de la future mère âgée.

On ha représenté souvent les images des cœurs de Jésus et de Marie mis ensemble. Ainsi l'a demandé la dévotion du peuple chrétien. Au fond on y trouve deux spiritualités parallèles. Jésus est le deuxième Adam (l'humanité nouvelle). Marie est la nouvelle Ève, (la mère de tous les croyants). Christ est le transpercé par la lance. Marie a le cœur, et l'âme, transpercées par l'épée de la douleur. Jésus est le premier-né de beaucoup de frères, Marie est la mère de Jésus, la tête, et de tous les autres membres qui appartiennent à Jésus.

Le cœur de Jésus est le point de rencontre entre Dieu et les hommes. Le sein de Marie a accueilli Dieu au nom de toute l'humanité. Marie est le carrefour de Dieu et de l'homme. Le cœur du Christ manifeste l'amour miséricordieux de Dieu. Le cœur de Marie est la tendre manifestation féminine de l'amour de Dieu: le visage maternel de Dieu.

Manuel Soler Palà, msscc

(Traduit par Laurent Rutinduka)

Quelques mots-clé dans la spiritualité du Sacré Cœur du Jésus

Dévotion, spiritualité ou culte au Sacré Cœur du Jésus, voilà des mots qu'il faut préciser avant de les utiliser, afin d'éviter des malentendus pas nécessaires. Peut être même, on ferait mieux de parler de certaines dévotions au cœur de Jésus, ou des tendances d'un tel culte. Voilà pourquoi la seule manière d'entrer dans le thème est se poser la question si existe un noyau plus au moins invariable, avec des constantes pas démenties, qui aient donné origine à la dévotion ou à la Christologie du cœur du Jésus.

Existe-t-elle? Lesquels sont ses contours? Quelles garanties nous offrent les conclusions finales? Ces demandes nous les posons non par hasard, mais dans le contexte de l'histoire. La Christologie à partir du cœur non commence par hasard dans la Bible. En elle y sont des éléments valides, capables de l'alimenter. Mais il dépendra des circonstances historiques, du climat spirituel du moment, de l'emphase mis sur de thèmes déterminés, des nécessités de la conjoncture, où prendra origine cette Christologie.

La sélection de certains thèmes du Nouveau Testament, la contribution des Saint Pères, les expériences de déterminés auteurs spirituels et mystiques du Moyen Âge et des postérieurs, les déclarations du magistère, ainsi comme la réflexion des théologiens de notre temps, ont conformé ce que nous appelons la spiritualité du cœur de Jésus. Quelques uns de ces détailles ont cristallisé en certaines pratiques, et on est normalement d'accord à les considérer parti intégrante et décisive de la spiritualité du Sacré cœur.

1. Les grandes étapes.

Du mode que la praxis chrétienne s'érige comme un lieu théologique de ce culte. Alors nous allons à la recherche des racines bibliques et patristiques de cette pratique et parcourons les tranches les plus fécondes du procès pour nous faire une idée de comme est conformée la dévotion.

Dans l'ensemble, on prétend manifester que le culte au cœur de Jésus on l'a forgé au long de l'histoire bimillénaire de la chrétienté, alimenté par la sève biblique et patristique. Nous ne nous trompons pas si assurons que la semence de la spiritualité se trouve en la contemplation du Transpercé. Dans les richesses et les symbolismes du texte de Jean 19, 31-37. Les Saints Pères, pendant les premiers siècles, ont réfléchi avec un but théologique et pastoral sur la source des eaux du salut qui jaillissent du côté ouvert. Par après l'attention, pour des raisons de logique symbolique, que ne coïncident nécessairement avec ceux de la logique conceptuel, se centre dans le cœur, auquel on arrive par la blessure, à l'abondance d'amour et de compassion que ce cœur enferme.

Si on doit classifier les grandes étapes de la dévotion, à la marge de l'étape biblique, on propose les suivantes:

a) *Les origines.* Les Saints Pères partent des grands thèmes que les on plus frappé: l'Église, la vie divine, les sacrements, etc. Ils se sont servi des symboles de l'eau vivante, du côté ouvert, et maintes autres autour du cœur du Christ avec le but de les ratifier et de les développer. Leur intérêt était pastoral à la base. Leur exégèse et leurs commentaires se situent, donc, dans une ligne pédagogique plutôt que mystique. Le cœur du Christ occupe un lieu détaché, considéré comme une source d'où jaillit l'eau, le sang et l'Esprit du salut.

b) *Au Moyen Âge.* Dans cette époque, qui penche vers le mysticisme, dans le thème qui nous occupe, on prend distance du drame pascal

Missionnaires des Sacrés Coeurs

dans l'histoire et on se centre dans le symbole du cœur, qui évoque intériorité et amour. On met en relief l'humanité de Jésus et les expériences mystiques qui pressent à entrer dans le cœur du Christ, à travers la blessure de son côté, puisque c'est là qu'on trouve la plus grande consolation.

c) Paray-le-Monial. Les cercles de Paray-le-Monial et la présence de Sainte Marguerite comme protagoniste au XVIIème siècle, ajoutent un fort sentiment tragique de la vie à la phase antérieure. Les péchés de l'homme étonnent, puisque on a devant les yeux la justice de Dieu (sans oublier sa miséricorde). Par conséquent son message pousse à la réparation, et le contenu de la dévotion acquiert un ton plaintif.

Tout en regardant l'histoire de la spiritualité, on apprend que déterminées dévotions ont atteint leur zénith et après ont souffert un reflux. Parfois même disparaissent, ou, en tout cas, restent simplement dans la mémoire. Ce n'est pas une anomalie. Chaque génération porte ses exigences et ses nécessités, ses préférences et ses sensibilités. On est en face à une objection qu'on ne peut pas mépriser. On ne refuse pas non plus de se poser la demande si ce flux et reflux est aussi pour la spiritualité du cœur de Jésus. Au moins il faut se demander si elle peut acquérir des nouvelles modalités ou des autres points de vue. Un futur qui a, d'ailleurs, déjà commencé, nous donnera une spiritualité du cœur Transpercé que se fait petit parmi les petits, auxquels l'injustice est en train de transpercer leur cœur?

Soit comme se soit, en remontant aux meilleurs et permanents éléments qui ont conformé cette spiritualité, nous obtiendrons une plénitude de perspectives très supérieures aux livrets qui prétendent nous offrir un résumé de la même, à partir des données stéréotypées. L'expérience de vingt siècles de «contempler celui qui ont transpercé» et l'analyse de notre réalité, en étroit rapport, seront capables de revitaliser la dévotion, de la vêtir d'une robe attractive à nos contemporains.

2. Des vastes horizons.

À l'heure de définir la spiritualité du Sacré Cœur, ses objectifs, ses lignes d'action, nous pouvons partir des deux points de vue divers. L'un a ses préférences pour la dogmatique en exclusivité. Élocubre à reprises l'Object matériel et formel de la dévotion. En général tâche de résoudre des problèmes à partir des précisions formelles. En vérité il ne laisse pas satisfait les studieux, et moins encore le croient. Parce que celui-ci se situe dans une autre perspective, qu'on pourrait dire mystique ou symbolique. Dès ce point de vue on contemple le cœur du Christ comme un symbole qui évoque une multitude d'expériences et qui dirige vers un monde symbolique d'une grande richesse: la blessure du côté, le sang, l'eau, la croix, l'Agneaux égorgé, le don total de soi-même, l'amour trinitaire de Dieu, l'Église née du crucifié, etc. Enfin, la perspective symbolique, mystique ou contemplative, met du côté beaucoup de précisions académiques pour plonger dans le dynamisme, l'expérience, les significations qui rayonnent du cœur du Christ. Sans aucun doute, le procès est beaucoup plus attractif.

Alors difficilement nous arriverons, à partir de la théorie, à formuler lequel est le centre agglutinant de la dévotion. À part qu'il ne résultera toujours clair le passage du cœur en tant que organe physiologique au cœur considéré comme symbole. En plus, ¿symbole de quoi? ¿De l'intériorité ou de l'amour? Les Saint Pères déclinent pour l'intériorité, comprise comme source de salut. Les mystiques médiévaux déclinent pour l'amour. En réalité, il faut poser ces questions dès la logique symbolique, qui maintient autres.

Il ne nous fournit pas une aide décisive la tâche de préciser les contours et la portée du mot 'cœur' en face à comprendre la moelle de la spiritualité et son histoire. Simplement parce que l'histoire de cette dévotion ne suivit pas un guidon théorique précis, plutôt elle répondit à très divers stimules et nécessités. La scène biblique du Transpercé il faut la maintenir comme fondamentale. Mais après il ne faut pas oublier que la logique symbolique transite par des sentiers différents

Missionnaires des Sacrés Coeurs

à ceux de la logique académique, même si celle-ci reconnaît l'obscurité du concept-symbole qui est le cœur.

Le cœur constitue le nœud d'un riche et multiforme symbolisme. Est l'organe physiologique que soutient la vie. Que bat selon l'intensité des sentiments qui pèsent sur la personne ou exaltent la personne. Le cœur a symbolisé la volonté et ainsi la clarté de la pensée. Maintient une riche signification parce qu'il est enfermé comme un trésor dans la partie supérieure de l'être humain, de la même façon que cache ses sentiments les plus intimes. Le cœur est identifié avec l'intériorité la plus profonde. Quand la raison s'obnubile ou le visage du prochain nous évite, alors c'est le cœur celui qu'y voit plus clair. Est l'organe ou la capacité qui syntonise le mieux avec le monde des sentiments et de l'expérience. Le plus important, on l'a dit, on ne le voit pas avec les yeux, mais avec le cœur.

En des questions qui appartiennent à la foi il est absolument nécessaire user des symboles, puisque eux seulement parviennent à évoquer les réalités qui nous dépassent. Un coup d'œil à la liturgie ou à la mystique va nous convaincre. On approfondira mal dans l'intelligence de la foi sans un développement des symboles religieux. Le cœur, sans aucun doute, occupe un poste préférentiel parmi eux.

Dès ici se comprend que les Saints Pères s'intéressassent pour l'intériorité d'où jaillit le salut, signifié dans l'eau vivante qui, à son tour, renvoie aux sacrements. On comprend que l'entrée dans cet endroit de refuge et consolation qui est le cœur, symbole d'amour, ait frappé les mystiques. Dans ce système symbolique on procède par associations et intuitions. On trouve ici un bon poste pour les expériences vécues par Teilhard de Chardin et pour Charles de Foucauld. Le cœur du Christ transpercé sur la croix est capable de déchaîner tout un ensemble de symboles, et, de fait, ainsi c'est passé dans l'histoire. La compassion, l'eau, les sacrements, le feu, l'amour, l'inter-changement des cœurs, la consolation, constituent des éléments que facilement se déduisent du cœur transpercé et qui s'associent et expliquent mutuellement. Un bon exemple le constitue les hardies images de la litanie du Sacré Cœur.

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

L'association d'images dans le système de la logique symbolique explique pourquoi et comment s'est développée concrètement la dévotion au cœur de Jésus. Si Christ est l'époux de l'âme, on pourra attribuer à son cœur toutes les expressions du Cantique des Cantiques. Si Christ a été transpercé, la logique symbolique isole ce moment dans le temps (ainsi le fait Saint Jean), lui donne une actualité permanente, le situe dans un autre contexte et constate que Jésus invite à la contemplation de son cœur blessé.

Manuel Soler Palá, msscc

(Traduit par Melcior Fullana Riera)

Le corps, le visage et le cœur

Nous croyons à cette affirmation: l'être humain a été créé à l'image et la ressemblance de Dieu. Et cela vaut non seulement pour notre âme et notre esprit qui nous permettent de surmonter les choses et de réfléchir, mais aussi pour la totalité de notre être. Nous sommes créés à l'image de Dieu tel que nous sommes. Or, ce qui se distingue le plus dans notre personne c'est le visage qui nous projette vers le dehors et le cœur qui nous dirige vers l'intérieur.

A. Le corps

Nous assistons à une véritable explosion du rôle protagoniste du corps. La littérature, le cinéma, la peinture... tous en parlent. Les revues scientifiques, elles aussi, s'intéressent à cette affaire. On voit de plus en plus des gymnases dans la cité, les sites pour échauffer les muscles et faire l'aérobique. D'un côté on sacralise le corps et de l'autre on le méprise. La récupération du corps ne peut et ne doit se dégager de la récupération de la personne, âme et corps à la fois. Ce qui est important c'est l'ensemble, la totalité: la raison, le cœur, le corps, les idéaux.

1. Synthèse et métaphore de l'univers

Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais, au contraire, il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour (GS 14).

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

Le corps est comme la métaphore de la perfection de l'univers. C'est le produit attendu pendant des millions d'années de la longue évolution de la matière. Le cosmos et le corps (microcosmos) sont le résultat de l'amour gratuit et créateur de Dieu. Les plantes, l'eau, le firmament, le soleil, méritaient l'approbation divine: Dieu a vu que cela était très bien. Et lorsqu' est apparu l'être humain le commentaire est plus fort: Dieu a vu que tout ce qu'il avait fait était très bien. Nous sommes, donc, l'œuvre maître du Créateur, le sommet de l'univers, la perle la plus appréciée.

2. Le signe et le symbole du moi le plus profond

Nous sommes un moi qui se compose de quelque chose de visible (le corps) et de quelque chose d'invisible (l'esprit, la raison). Personne ne peut dire moi, sans le corps et, bien sûr, personne ne peut le dire en dehors de l'esprit. Lorsqu'on regarde la personne du dehors, alors on voit un corps et lorsque la personne même se regarde du dedans, alors est une âme. Dans tous les deux cas, le corps devient symbole et réalité du moi profond de la personne.

Nous ne pourrions pas nous situer dans la scène qui est le monde si nous ne disposions pas d'un corps. Nous ne survivrions pas parce que nous serions incapables de nous nourrir, de respirer, de nous reproduire. Sans le corps la parole et la possibilité de s'exprimer disparaissent L'amour, le plus sublime, en a besoin.

Et bien, si les choses sont ainsi nous ne pouvons pas aspirer à être des anges (oublier tout ce dont nous avons besoin à cause du corps), mais nous ne pouvons pas non plus nous comporter comme des bêtes. Avec les drogues, le suicide, le viol, l'harmonie entre le corps et l'esprit se perd.

Les maux de l'esprit laissent leur empreinte sur le corps et les difficultés du corps troublent l'esprit. Aujourd'hui on parle d'une médecine intégrale. C'est à dire, on ne peut pas nous traiter comme un corps qui passe par une chaîne de réparation (comme une voiture)

en prenant des cachets et en subissant des opérations. Les pilules et la chirurgie sont nécessaires, bien sûr, autant que la compréhension et l'attention au patient.

3. Instrument de communication

Le mystère trinitaire consiste à un échange d'accueil total, de connaissance et de délivrance. Il est, donc, logique de penser que si l'être humain a été créé à l'image et la ressemblance de Dieu, alors il est appelé à connaître, aimer, accueillir et se délivrer. La personne, par sa propre définition, n'est pas du tout un moi solitaire, mais un moi qui trouve un tu en face de lui. Le cœur humain a besoin d'un autre cœur pour échanger l'affection. La face humaine a besoin d'écouter une autre voix pour ne pas se décevoir à cause de l'absence de réponse.

On ne peut placer aucune objection au fait que la personne est essentiellement désir de communication et qu'elle s'épanouit justement dans l'échange. En parlant du corps on peut dire que celui-ci a été dessiné pour la communication jusqu'aux moindres détails.

Les cinq sens peuvent se considérer des canaux de communication de la personne parce qu'ils permettent d'observer la scène dans laquelle nous vivons et dans laquelle nous nous trouvons avec nos semblables. Les sens sont de véritables fenêtres qui communiquent la profondeur de la personne avec le reste du monde.

a) Avec la vue nous percevons les choses qui nous entourent. En face de nous un univers de couleurs, de contours, de lumières et d'ombres. Grâce au regard nous sommes capables de nous communiquer avec notre interlocuteur et de percevoir sa disposition spirituelle.

b) Avec l'ouïe nous nous réjouissons des sons de la nature, de la musique et des chansons que nous ont fait arriver nos prédécesseurs. C'est l'ouïe en effet, qui nous fournit les phonèmes

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

avec lesquels mon prochain se dirige vers moi et peut se communiquer. L'échange des mots est la manière la plus commune de se communiquer et celle qui a le plus de ressources.

c) Le toucher nous fait sentir vivants, c'est l'avant-garde du corps. Grâce au toucher (à la bise, à une tape sur le dos) nous communiquons des sentiments profonds et conquérons le domaine de l'amitié. Les sentiments les plus profonds on les exprime souvent à travers du toucher et non par les mots.

d) Avec le goût et l'odorat nous participons à de subtiles points de vue de la réalité qui nous enrichissent, nous amènent par les routes du monde, nous permettent de découvrir des sensations jamais pensées.

Le cerveau est une redoutable œuvre de l'ingénierie humaine. Neuf mille millions de cellules nerveuses au service de l'apprentissage, de la conservation dans la mémoire. Les imaginations, les élaborations spéculatives, le langage symbolique a des liaisons avec cette machine formidable qui est le cerveau. Les intellectuels disent que nous n'utilisons qu'un petit pourcentage de ses capacités.

Les sentiments et les émotions sont supportés par le cerveau et le corps tout entier. Tout de suite les sensations, les sensibilités et les désirs se manifestent à l'extérieure à travers du corps et des mots. Les sentiments et les émotions sont de formidables forces qui favorisent ou pas le chemin de chaque jour. La tendresse, la sexualité, l'amour, la crainte, la rage, l'anxiété... Notre corps et notre cerveau sont habités par une redoutable force dans chacun de ses centimètres carrés. C'est pour cela que le regard parle avec éloquence et la face transmet la douleur, la fatigue ou le désir. Les accents de la voix, les postures du corps sont le langage du corps qui révèle la condition profonde de l'âme.

4. Parabole de l'être et du faire humains.

Le corps est la métaphore et la parabole du moi profond qui bat dans son intérieur et qui se révèle même d'une façon inconsciente. Les Saints Pères d'autrefois donnaient de l'importance à la posture dressée de la personne. Une telle posture pointe au désir métaphorique de la verticalité. L'être humain a envie de quelque chose de plus, il éprouve la nostalgie du *pas encore*, il veut surmonter ses expériences quotidiennes et aller au-delà de son environnement. Les nombreux muscles, os, tendons des pieds et des jambes, nous rendent capables de nous mobiliser, de nous déplacer par les sentiers de notre monde. Ils semblent indiquer tacitement notre condition de pèlerins vers l'au-delà.

B. Le Cœur.

Le cœur est un concept intuitif, symbolique, qui va au-delà de ce qui est physique. Il fait référence à quelque chose d'intérieur de l'homme parce qu'il indique l'unité et la totalité de l'être humain. Le cœur, cet organe biologique placé juste au centre physique de la personne, est le moteur de la vie et, lorsqu'il s'arrête, produit la mort. Il a été utilisé pour indiquer pratiquement dans toutes les cultures, non seulement le noyau de la vie physique, mais aussi l'existence humaine dans son intégrité physique et spirituelle.

1. Le symbolisme du cœur

Dans l'antiquité on a utilisé le mot Cœur pour indiquer la totalité de la personne. Bien qu'il soit juste de nuancer que dans la tradition occidentale on a insisté en ce symbole comme le lieu ou la place des affections, des sentiments et des passions. Par contre, dans la tradition orientale, le cœur est particulièrement le site des idées et des raisonnements. Le cœur humain dans les deux cas exprime le noyau

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

profond et central de la personne. Il Indique sa personnalité qui renferme la gamme variée et l'énorme richesse des manifestations animiques, émotionnelles et intellectuelles.

Avec ces précédents nous pouvons tenter une petite synthèse placée dans la perspective qui nous intéresse. Lorsque nous parlons du Cœur nous allons au-delà de ses contours physiques. Oui, le cœur est l'organe musclé qui soutient la vie, dont les battements accablent ou exaltent la personne. Mais aussi il a une fonction ancienne assignée, celle d'évoquer la profondeur de l'être humain. C'est à dire, il constitue le centre symbolique de la personne -composée de la matière et de l'esprit- d'où surgissent les sentiments, où s'enracinent les options morales et où se nourrissent les décisions les plus engagées.

Nous avons besoin particulièrement du symbole quand nous nous référons à des réalités religieuses que nous ne pouvons ni toucher ni en faire la dissection avec notre intelligence. La vue, le toucher et les autres sens n'offrent pas d'aide à l'heure de faire allusion au mystère du dialogue entre Dieux et les hommes. C'est que les réalités religieuses se trouvent toujours au-delà. Nous pouvons pointer seulement vers elles, les évoquer avec le symbole et la métaphore. Dans ce domaine le symbole du Cœur offre un grand service.

2. Les raisons du cœur

La richesse que contient le mot cœur, tant qu'il indique la façon de raisonner, de sentir et de se placer dans la vie, nous pouvons l'apprendre de Blaise Pascal. Il a eu de profondes expériences, qu'il a vécu et a subi intensément. Pour lui la raison toute seule n'est pas suffisante. On doit compter également sur la connaissance intuitive. Il n'y a rien à dire contre la logique, mais l'instinct, il est important aussi. Pascal, lui, est partisan d'utiliser le raisonnement et le sentiment à la fois.

Le sentiment dont parle Pascal n'a rien à voir avec le sentimentalisme. Le mot qu'il utilise -le cœur- résume le mieux son mode de penser. Et le cœur n'implique pas ce qui est irrationnel ou émotionnel par

opposition à ce qui est logique et rationnel, mais qu'il est le centre de la personne, le point de départ de ses choix et manifestations. Raison et sentiment s'unissent harmoniquement dans le Cœur. Le Cœur est capable de raisonner, mais aussi d'aller au-delà, de percevoir intuitivement et de connaître existentiellement. Comme il fallait s'y attendre Pascal a écrit la phrase la plus lapidaire et la plus citée: *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point: on le voit en mille choses.*

3. Un cœur qui aime, pardonne et se donne

Une personne se perçoit elle-même lorsqu'elle contemple le prochain comme dans un miroir et lorsqu'elle écoute la réponse du semblable comme une réponse à sa question. Si l'autre n'était pas là pour m'accueillir, je ne saurais pas bien où mes droits finissent, ni si je vis ou vis-avec quelqu'un. Je ne serais même pas responsable, parce que je n'aurais personne à qui répondre.

En conséquence, si l'on est attentif à ces principes, l'être humain existe de façon nécessaire *avec* les autres. Il s'agit d'une structure de son existence. Il a besoin des autres pour naître et pour survivre (nourriture, hygiène), mais aussi pour réaliser son essence de personne interlocutrice et affective. Sans les autres la personne n'est plus capable de se développer pleinement à niveau physique, psychologique ou moral.

L'individu n'a pas seulement besoin d'être en gestation dans le sein maternel pendant neuf mois, mais aussi il a besoin d'être en gestation culturelle de longues années afin de devenir un homme ou une femme comme il faut. Pendant ce long apprentissage, il recevra tout ce dont il a besoin pour s'intégrer au groupe social. Plus tard il devra aussi donner pour que d'autres puissent obtenir une telle intégration. La personne est toujours en apprentissage, bien que dans certaines étapes elle apprend plus que d'autres.

Si les choses sont ainsi, la raison la plus profonde de l'action humaine ne peut jaillir d'un cœur froid et replié sur lui-même. Cette raison

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

s'enracine plutôt dans la capacité de avec les autres, d'aimer, de pardonner et de se délivrer avec générosité. Alors la personne vivra *avec le cœur dans la main*, comme le dit le proverbe populaire.

C. Le visage

Nous avons dit que le corps est une métaphore de notre moi. Et bien, nous pouvons forcer un peu la comparaison et affirmer que le visage est une métaphore du corps. A travers le corps c'est le visage qui obtient la plus grande densité humaine.

D'ailleurs, on dirait que le visage a des vaisseaux communicants avec le cœur. Les pensées, les choix et les décisions du cœur se reflètent, tout d'abord, dans le visage. Il ne faut pas s'étonner si on a parlé de l'épiphanie du visage, c'est à dire, qu'à travers le visage on peut deviner toutes les émotions et sentiments de la personne.

Le visage comme l'avant-garde de la personne.

Nous appelons personne, l'unité profonde de l'individu qui consiste à sa dimension spirituelle et corporelle. Nous comprenons la personne, dans notre contexte d'aujourd'hui, comme un centre conscient et dynamique, un individu capable de se communiquer avec le prochain à qui on doit attribuer toute sa dignité. Il est clair qu'on ne peut pas faire abstraction de sa corporalité. En fait, nous n'avons pas un corps, mais nous sommes un corps.

C'est d'une évidence immédiate que où le corps obtient la plus grande densité, et où arrive à la plus grande capacité de communication c'est dans le visage. Le visage est l'expression et la présence de la réalité précise de la personne. Il est beaucoup plus que quelques centimètres de peau ou une étendue corporelle déterminée. On ne peut pas faire la comparaison avec d'autres parties du corps, car sa densité et son importance en ce qui concerne la communication et l'expression est beaucoup plus relevant.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

Les émotions propres et les relations interpersonnelles dessinent et changent les différentes expressions du visage. Dans celui-ci la personne se manifeste et se communique. Le visage enregistre même les sentiments, les émotions et attitudes de la personne. Parfois le visage devient parole et alors me permet de connaître encore plus et avec détail les pensées et les sentiments du prochain. L'affirmation que, à quarante ans on a le visage qu'on s'est dessiné tout au long de sa vie, renferme une partie de vérité.

Il est important de remarquer que personne ne voit directement son propre visage, à moins qu'il s'aide avec un miroir. Serait-il parce que le visage n'est pas pour moi mais pour l'autre? Le visage est par lui même un langage silencieux, qui se rapporte au moi, le plus intime, d'une façon plus effective que le reste du corps. Les plis du visage et la disposition du regard rayonnent l'intentionnalité, l'intériorité et l'émotivité profonde de la personne.

Malgré tout, dans le visage peut s'installer l'ambigüité. C'est possible de manifester des sentiments et des émotions qu'on n'éprouve pas. Ni le regard accueillant, ni le sourire ouvert, ni la face affable ne garantissent sans aucun doute que l'attitude intérieure se corresponde à des telles expressions. C'est ainsi que la personne peut se cacher derrière son visage. Mais, dans ce cas, nous parlons plutôt d'exceptions, de répressions et de falsifications.

Manuel Soler Palà, msscc

(Traduit par Melcior Fullana Riera)

V. CONGRÉGATION

Textes congrégacionnels significatifs

¿De quoi parlons-nous?

1. Retourner à l'anthropologie

Après une longue « époque de changements » est arrivé le « changement d'époque », c'est le « changement de paradigme », de tout l'ensemble. Un nouveau « temps axial » (Karl Jaspers), temps-axe.

La rénovation de la Vie Religieuse a été faite surtout à partir de la théologie et de la spiritualité, mais on a négligé son fondement anthropologique. En conséquence il ne suffit plus des raccommodages, il faut changer de vêtement.

La preuve c'est l'effondrement des vocations qu'il y a eu dans le Premier Monde et son ralentissement dans le Tiers Monde, ainsi que l'insistance dans laquelle l'actuelle « figure historique de vie religieuse est épuisée »... « Il y a quelque chose d'indiscutable: si nous ne sommes pas les derniers religieux, nous sommes inexorablement les derniers témoignages d'une certaine manière de vivre la vie consacrée » (Tillard).

« La Vie Religieuse n'est pas une réalité principalement théologique-chrétienne, mais originellement humaine... La théologie de la suite de Jésus ne peut pas remplacer à une anthropologie de la vie radicale, mais au contraire elle en a besoin... Une vie religieuse qui ferait de l'autocensure, qui se tairait ou bien elle-même se couvrirait la bouche,

Missionnaires des Sacrés Coeurs

en vue d'être en paix; ou encore pour assurer simplement sa survie comme institution, il ne pourrait pas voler» (J.M^a. Vigil, «Défis actuels plus profonds à la Vie Religieuse» en VR 5 (2004-48-58))

2. Depuis la spiritualité du cœur

«Nous devons passer du culte au Cœur de Jésus à la culture du cœur de l'homme. L'Évangile nous enseigne une culture profonde du cœur de l'homme. Les Saints sont ces personnes qui ont conquis et obtenu une suprême culture du cœur: comme la Vierge Marie a fait avec son Cœur Immaculé. C'est voici que nous tous nous devons acquérir du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie une profonde culture de nos cœurs. Et c'est ici où on trouve le christianisme vécu comme expérience et comme témoignage. À vous tous, jeunes gens, je vous souhaite que vous acqueriez cette culture qui embrasse non seulement au christianisme, mais à l'humanisme» (Jean Paul II, Observatoire romain 10-11.11.1986).

Cela suppose une philosophie humaniste dans la ligne de Bergson, qui cultive une culture de la personne centrée le cœur humain.

3. Une perspective nouvelle (renouvelée), plus qu'une anthologie de textes

Cette-ci est, en somme, la méthode de ce que je vais vous offrir ensuite. Je ne réponds probablement pas tant au sujet qu'ils m'avaient assignée: une sélection « de textes congrégationnels significatifs qui peuvent améliorer la qualité de notre coexistence », mais j'insinue plutôt la perspective renouvelée depuis laquelle focaliser toute notre vie consacrée, et spécialement dans ce qui est son noyau: la vie communautaire. Mais qu'il sert aussi pour tout autre domaine de la vie chrétienne, et spécialement pour la famille.

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

Nous pouvons la voir représentée dans l'anagramme des Sacrés Cœurs, puisque là nous découvrons ce que nous-mêmes y mettons.

Pourquoi deux cœurs? Supprimées les artères, l'aorte et les ventricules qui étaient exprimés dans le principe, les deux cœurs nus expriment ce qui est à l'intérieur, non seulement comme siège des sentiments, mais comme centre de la personne, moteur de leur dynamisme personnel.

Pourquoi deux cœurs unis? L'«unité de tous les deux» signifie tout le système de relations, et y compris (étant des deux sexes) il peut arriver à exprimer la complémentarité entre ce qui est masculin et ce qui est féminin, entre l'homme et la femme. Mais, en outre, il nous élève au niveau supérieur de l'Alliance de Dieu avec l'homme, Dieu et l'être humain, esprit et chair. Le Fondateur, il «nous rappelait que de la même façon que les Sacrés Cœurs sont unis sur notre insigne, ainsi nous devons être unis nous aussi» (Témoignage du Frère Raphaël Malondra).

¿Pourquoi les instruments de torture? La croix, l'épée et le feu sont le signe de contradiction et la nécessité de définir devant la réalité du péché et de mort d'un «monde sans cœur». Mais ils expriment aussi la victoire du Christ, avec un amour plus fort que la mort.

¿La perspective de la libération ajoute-t-elle quelque chose? Elle corrige la contamination qui a souffert le Dieu compatissant et miséricordieux de la Bible avec le Zeus impassible et éloigné de l'hellénisme. Il apporte même «un aspect subversif dans le domaine symbolique» par rapport à une culture occidentale qui sépare l'évangile de la culture, l'évangélisation de la libération, la foi de la transformation sociale, l'amour de Dieu des luttes humaines.

La spiritualité des Sacrés Cœurs, selon les Règles 2, aide à l'unité de vie.

Quelques applications

1. Mc 12, 28-34 Le précepte le plus important

J.J. Genovard, msscc, Groupe de travail sur «l'Intégration Personnelle et la Communication Solidaire», dans «Tous ensemble nous pouvons» (Juntos podemos) MMM-Indo American Press Service, Colombia, 1996, ps. 228-251.

Grandir comme personne implique aligner tout son être, intégrer les différents aspects de la personnalité dans un ensemble harmonieux. Corriger la division interne, qui ne permet pas que la communication est conforme et solidaire (communication verbale et non verbale).

«Tu aimeras» (un précepte qui en fait c'est une invitation) il permet une série d'exercices pour «croître dans l'amour». «Depuis que nous avons découvert que Dieu nous a d'abord aimés..., «tu Aimeras» il signifie réellement laisse-toi aimer afin que ta vie soit transformée... Créés à son image, nous portons la richesse de leur amour dans nos cœurs et notre vie n'est pas autre chose que le processus de le développer jusqu'à le porter à la plénitude de l'unité. C'est pourquoi depuis la dispersion dans laquelle il se trouve, chaque être humain il est appelé à une communication qui le mènera à la communion et de là, à l'unité finale...

La qualité de la vie affective est la clé pour comprendre le processus d'intégration humaine.

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

Patron verbal Jésus = Niveaux d'intégration humaine:

SPIRITUEL	- « ton Dieu »	- Ex 7 sur l'image de Dieu
IDENTITÉ	- « ton âme »	- Ex 6 sur l'identité
Croyance-VALEURS	- « ton cœur »	- Ex 5 sur les valeurs et les croyances
CAPACITÉS	- « ton esprit »	- Ex 4 sur les capacités
CONDUITES	- «Ta force»	- Ex 3 sur les conduites
AMBIANCE	- « à ton frère comme même »	- Ex 1 sur l'auto-estime, Ex 2 sur les relations

Ex 8 Applications à la qualité de communication solidaire Appliqué à une École pour Pères de Famille: J. J. Genovard, msscc «Los niños hablan cuando las gallinas...» México, 1991.

✚ Appliqué au processus de développement des M.L.SS.CC: Phase de relations (Cahiers Muraho, 13); Phase de l'Idéal (Cahiers Muraho, 17); Phase de la Mission

✚ Appliqué à la Formation d'Équipements. Guide pratique pour l'initiation et le renforcement les Équipements et les Commissions Pastorales. Institut National de Pastoral. Ed. MSC. Saint-Domingue, 2002;

(Juntos Podemos) Équipes de service dans une Église ministérielle. MMM. Indo-American Press Services. Bogotá, 1996.

2. Osée 2.1-6 Dieu se communique à l'âme dans la solitude

2.1 Lecture depuis nôtre charisme:

Le Fondateur a mis ce texte du prophète Osée dans l'Introduction à notre Règle: «La Divine Providence qui est toujours en veille sur l'humanité et ne laisse pas une pierre pour déplacer afin de la acheminer vers l'accomplissement de sa but..., elle a disposé en ces temps si hasardeux promouvoir une Congrégation de prêtres dont l'objet était premièrement de former son esprit dans la solitude, où, selon le prophète Osée, Dieu il se communique à l'âme, pour essayer, ensuite, dès qu'il leur sera possible, par la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, la conversion des pécheurs, en les faisant entrer de nouveau dans le traitement et la communication avec leur Divine majesté, dont ils s'étaient émancipés» (Introduction historique).

Le Fondateur avec ce texte:

- ✚ Il fait un clin d'œil à l'analyse de la réalité (temps hasardeux, temps difficiles, monde sans cœur, cœurs métallisés)
- ✚ Il encadre la Congrégation dans l'histoire du Salut et dans l'Église: « aide compétente » pour l'humanité, cadeau pour l'Église.
- ✚ Il fait référence tout exprès au monde de relations, découpé dans le texte actuel par la suppression d'un paragraphe: « Comme dans tous les siècles, plus encore dans celui que nous traversons, presque tous les hommes font n'importe quoi et ils stimulent mutuellement afin de contracter et resserrer des relations avec toute sorte de personnes, qui conduisent vers toute chose sauf vers la fréquentation et la communication avec Dieu ».
- ✚ Il définit la spiritualité du désert comme « la formation de l'esprit dans la solitude, où... Dieu se communiqué à l'âme,

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

pour essayer ensuite... par la dévotion aux Sacrés Cœurs, à la conversion des pécheurs, en les faisant entrer de nouveau dans le fréquentation et la communication » avec Dieu.

✚ Valeur éducative la solitude, du silence et le détachement (cfr. Valeurs des méthodes orientales discours et de F. Torralba, «Le silence: un défi éducatif», PPC. Madrid, 2001). Importance de la spiritualité du désert dans notre formation initiale et permanente (Règles 55-56, 61-63, 77).

✚ Il unit la spiritualité des Sacrés Cœurs avec la conversion et cette-ci avec l'union intime avec Dieu (en basant notre religion une Alliance de cœurs, dans des relations authentiques).

Notre Fondateur indique un charisme strictement prophétique de la Congrégation, dans le sens biblique plus véritable.

2.2 Lecture depuis l'exégèse actuelle: Sommes-nous à l'époque de d'Osée?

Dans la décennie des 90 on est passé de l'euphorie au désenchantement, du compromis à l'intimité. Du modernisme à la postmodernité. Dans les 70 on respirait un mystique du compromis. Aujourd'hui, il prédomine un mysticisme de coupe individualiste, «sans camarade et sans histoire». La jeune génération d'aujourd'hui nie, ainsi, un progrès qui ne l'a pas rendu plus heureuse et une programmation que c'est une menace de lui transformer en robot. On a revalorisé le monde des sentiments.

¿Saura l'Église répondre à cette nouvelle sensibilité ? Dans les années 70 nous chantions « des hommes nouveaux créateurs de l'histoire ». Qu'est-ce que dirons-nous à tous ceux qui maintenant « meurent-ils sans foi, fatigués de tant de combats » ?

Pourrions-nous dire que nous sommes passés de l'époque de Amos (prophète de la justice) à celle d'Osée (prophète de la miséricorde et

Missionnaires des Sacrés Coeurs

de l'amour, que n'exclut-il pas le compromis avec la justice, mais l'intègre dans une synthèse supérieure) ?

Osée il a exercé son activité prophétique dans le VIII siècle AC, dans lequel le colosse de l'Est - l'Assyrie - imposait sa loi ferrée de vassalité et dans lequel le royaume du Nord (Israël) touchait à sa fin. Une société qui a perdu le respect pour la vérité et pour la loyauté, elle se prostitue. Ceci est bien pire que la prostitution sacrée qui est déjà pratiquée dans les temples. Un temps de crise, qui paraît « la fin de l'histoire ». La grande utopie de l'exode condamnée à l'échec dans un autre esclavage de l'Egypte.

Alors Osée il ose lancer son message qui convulsionne: Il dit: Dieu «toutes ses entrailles lui frémissent» (11.8) et au lieu de menacer avec le poids de la justice, il décide de répondre avec le langage de la miséricorde.

«Regarde, je vais la séduire, la conduirait au désert et parler à son cœur» (2.16). C'est pour cela que tout le vocabulaire et l'imagerie qu'il emploie Osée pour parler de Dieu nous remettent au monde des relations humaines. Dieu est le conjoint, le père, la mère... « Je les menais avec des douces attaches, avec des liens d'amour » (11.4). En parlant de cœur à cœur, dans le désert, c'est-à-dire les deux tout seuls, il la rendra à nouveau. Osée il ne se désintéresse pas de la justice, mais il va jusqu'à la racine du manque de justice, qui n'est pas le manque de lois, mais le manque de cœur.

La nouvelle évangélisation, ne devrait-elle pas prendre plus au sérieux «les blessures du cœur» ? Avons-nous besoin «d'une conversion à la *hesed*» = vers les maternelles entrailles de Dieu ? Sommes-nous d'accord dans ce que, nous les Catholiques, dans nos discours et liturgies nous parlons plus à la tête et faisons-nous appel au devoir, tandis que les évangéliques font appel plus aux sentiments ? Comment pourrions-nous mieux annoncer la Bonne Nouvelle de ce que Dieu nous aime tout en étant pécheurs ?

Le symbole du Cœur, le mystère du Transpercé

Il paraît que le problème c'est que, en plus de changer notre langage, nous devons changer aussi notre Dieu = Passer du Dieu de l'Ancien Testament au Père de notre Seigneur Jésus-Christ (Ef 1.1).

S. A. Alonso, «Cœur de Jésus et Cœur de Marie». Des caractéristiques d'une spiritualité (VR 8 (1993) 228-236). Entre les caractéristiques de la spiritualité des Sacrés Cœurs cite l'humanisme sain, la cordialité et la dimension apostolique.

3. Le cœur blessé/transpercé

Prov 4.23 «Plus que sur toute autre chose, veille sur ton cœur, c'est de lui qui jaillissent les sources de la vie»

Selon la conception moderne de l'homme et de leurs maladies «nous tous sommes des malades. Il y a autant de maladies comme des individus. La frontière précise entre la santé et la maladie a disparu» (Mircea Eliade)

Nous souffrons le désir accéléré de trouver des solutions à nos indispositions. La médecine se trouve non pas dans « ce que je dois faire pour me traiter », mais dans «comment vivre ma limitation, ma maladie, mes blessures, de sorte qu'elles n'empêchent pas le chemin vers l'intérieur, vers ma vérité, vers Dieu, mais qu'elles le propulsent et le soutiennent».

«Cœur transcé: Mais le symbole plus sûr et radical de la santé intérieure d'une personne vient, pour le chrétien, par la similitude avec le cœur transféré du Christ. Dans ce symbole se concentre la plénitude de l'expérience chrétienne. Les chemins de l'intériorité qui n'aboutissent pas dans le partage solidaire de la vie, dans un vivre et mourir pour, ces sont des chemins trompeurs. Les offres de vie intérieure qui laissent sauf et sûr le cœur, qui cultivent une paix hallucinogène, pas engagée, ont fait son gros marché, ça a été à l'usage entre nous, et pourtant elles sont toujours des offres vides, trompeuses

Missionnaires des Sacrés Coeurs

en clef chrétienne» (M. Márquez, «les ennemis l'intériorité, les maladies du cœur», ST 1.035 (2000) 451-464).

· Dans l'expérience d'Ateliers de Guérison (groupes de travail) de blessures nous avons appliqué ces lignes.

4. L'exemple des premiers chrétiens

Le Fondateur cite 5 fois cet exemple: 3 par rapport à tous les chrétiens, 2 à des Communautés religieuses (capucines et nous).

«La mémoire de l'église des origines, et la description de la vie selon les Actes des Apôtres en particulier, on peut bien dire qu'elle a toujours constitué un modèle, un exemple, un idéal, peut-être un mythe, le long de l'histoire de l'Église. Surtout dans les périodes critiques, dans les changements déterminants, la possibilité d'un retour au principe, aux origines, l'idée d'une réforme en référence à la manière de «l'*ecclesiae primitivae*» l'Église primitive, s'est proposé maintes et maintes fois avec une vigueur toujours nouvelle... Les textes des Actes en ont servi comme stimulant, comme provocation et comme le début de crise» (P. C. Bori, *Chiesa primitiva. «L'immagine della Comunità delle origini nella storia della Chiesa antica»*. Paideia. Brescia, 1974).

Le Fondateur proteste du scandale provoqué par le fort contraste entre cette église des saints et celle qui est actuelle. Il propose son exemple pour restaurer l'Église et la Communauté religieuse. C'est ainsi que les Règles le reprennent (Reglas 3) et le mettent comme exemple de vie communautaire.

5. «*Quaerite primum*» (Cherchez d'abord...)

Deux tâches macrodimensionnelles nommées avec deux barbarismes provocateurs et expressifs: «*Des-cristocentrizar*» y «*reinocentrizar*». «Décentrer du Christ» et «Centrer sur le Royaume» la Vie Religieuse.

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

«Si Jésus retournait, peut-être qu'il nous ferait le reproche de Loisy et du proverbe chinois: Il n'a pas été (*crístocéntrico*) centré sur le Christ, mais centré sur Dieu et son Royaume (*teocéntrico et reinocéntrico*). Il est venu nous rendre amoureux du Royaume, nous passionner follement pour vivre et combattre par la Cause du Royaume, mais beaucoup de chrétiens se sont rendus amoureux simplement de ses yeux. Ils ont tout laissé pour «lui suivre à Lui»; mais «restant avec Lui», tout simplement extasiés et pour le regarder aux yeux. Une suite qui va nulle part, qui a perdu le Nord, comme si Jésus était une fin en lui-même, un absolu, pas relationnel, non «en fonction du Royaume», sa Cause ». On a fait « la réduction personnelle de la foi chrétienne » (J. Neveu). Il y faut «déabsolutiser» ou «démystifier» la christologie.

«Seulement le Royaume est absolu, tout le reste est relatif» (Evangelii Nuntiandi, 8). Lc 12, 31 «cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît».

«Jésus a été un radical passionné par le Royaume, un chrétien religieux avant la lettre, quelqu'un très, très détaché dans le courant historique des hommes et femmes qui optent pour une «existence liminal prophétique». La vie religieuse chrétienne, justement comme le meilleur exercice de «la suite du Christ», elle doit se distinguer à la frontière du Royaume et jouer tout sur cette carte utopique... Ces ne sont pas des tâches pour tout le monde, nous le reconnaissons; mais en effet ces sont des tâches au moins pour les sentinelles» (J.M^a. Vigil, Défis actuels l.c.).

6. Prendre au sérieux notre option pour les transpercés

Quelqu'un a ouvert notre web et il a pris au sérieux les documents du Chapitre Général XVI sur notre désir de nous laisser interroger par les signes des temps, spécialement la postmodernité et le peuple crucifié, et ils l'on utilisé pour nous condamner.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

Peu d'événements comme celui-ci pour nous évaluer rigoureusement. Quelques réflexions, sans prétention d'être exhaustifs ni totalement impartiales.

- a) Nos prononcés sont pour être pris au sérieux, par nous et par ceux de dehors (avec cette intention nous les publions).
- b) Opportunité et peut-être même nécessité que les décisions conflictuelles soient prises avec un discernement communautaire, où la Communauté locale (et la Délégation) et ce qui est paroissiale (diocésaine) prennent part (ensuite elles nous jugent comme représentants de l'institution paroissiale et communautaire/congrégationnelle).
- c) Il faut être très conscient de l'ambiguïté des matières politiques, surtout de ceux plus épineux (implications foi/prophétisme, dénonciation de spéculation, soutien de l'opposition de gauches, nationalisme identifié avec terrorisme, défense de valeurs des minorités).

Nous fonder clairement l'Évangile et sur les valeurs humaines démocratie, accueil, liberté, pacifisme, réconciliation.

Jaume Reynés, msscc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)

Manuel Abrégé Pour Laïques et Missionnaires des Sacrés Cœurs

Chaque famille religieuse a sa spiritualité propre. D'autre manière on ne justifierait même pas son existence. Une spiritualité propre suppose qu'une personne ou un groupe lisent l'évangile dans sa perspective singulière. Sa volonté, sa sensibilité, son caractère, les nécessités de l'environnement, les expériences vécues le conduisent à se fixer plus sur des données, sur des textes ou expériences que sur d'autres. Tous lisent le même évangile, mais les soulignements sont très différents.

Il est très légitime que cela arrive, parce que personne est capable de comprendre la vaste gamme de la spiritualité chrétienne ni de reproduire les multiples accents de la richesse que Jésus a manifestée dans sa vie mortelle. Il est certain qu'on ne doit pas exclure aucun élément essentiel de la révélation chrétienne, mais on peut bien souligner un plus qu'un autre. L'exclusion fait des hérétiques ou des fanatiques. Le soulignement accorde un profil propre à l'intérieur de la Communauté.

1. Joaquim Rosselló dans les débuts du chemin

Dans le début d'une spiritualité nous trouvons généralement un personnage, de forte personnalité, qui attire d'autres et conforme un groupe ecclésial. Ainsi dans les Ordres et les Congrégations de l'Église, ainsi aussi dans la Congrégation des Missionnaires des Sacrés Cœurs. Cette personnalité répond au nom de Joaquim Rosselló qui a fondé la Congrégation des Missionnaires des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Majorque).

Missionnaires des Sacrés Cœurs

Le fondateur est né le 28 juin de 1833 à Majorque et il est mort le 20 décembre 1909. Son profil remet à une enfance poussée par l'instinct de Dieu, à une jeunesse pieuse, apostoliquement inquiète et généreuse. À une maturité dans laquelle il engendre une Congrégation dotée de la spiritualité des Sacrés Cœurs, à laquelle il transmet le goût de la solitude, en même temps que le souci de travailler pour le Royaume de Dieu. Tout au long de sa vie religieuse et apostolique il développe un puissant charisme de direction spirituelle. Sa parole simple et convaincue est appréciée et elle est reçue de très bon gré. Des ecclésiastiques de grande hauteur spirituelle font appel à lui et vont à la recherche d'haleine et de discernement.

Le P. Joaquín Rosselló est passé inaperçu dans le cadre de la politique, la science ou de la littérature. Il n'a pas obtenu une importance spéciale ni par sa culture ni par sa capacité de remuer les fils de la coexistence des citoyens. C'est plutôt sa radiation spirituelle qui provoque un consensus d'estimation et respect. Au fondateur des Missionnaires des SS. CC. il faut lui remercier des intuitions valables et des activités remarquables en ordre à reconstituer la prédication à une époque où elle s'alanguissait. Son inquiétude apostolique a cassé beaucoup de moules et routines.

2. Un charisme à partager avec les Laïques

Depuis les origines il y a eu dans la Congrégation des associations nombreuses et puissantes. La maison des Sacrés Cœurs à Palma de Majorque elle a été témoin de la formation reçue par beaucoup de ses membres, ainsi que des bons fruits qu'ils ont récoltés. Une fois célébré le Concile Vatican II, avec un nouveau climat et en scrutant d'autres horizons, quelques groupes, comme celui de la paroisse Santiago Apostol, à Bayamón (Puerto Rico), ils se sont adaptés aux exigences des signes des temps.

En attendant des informations plus précises et fiables, il paraît que la première cellule de Laïques Missionnaires de caractère après-Concile

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

(afin de vivre la même spiritualité et avoir un cadre de référence commune dans la mission, bien qu'avec divers accents et ombres) elle cristallisa dans la paroisse de Ste. Rosa de Lima (Sto. Domingo, RD), au milieu de la décennie des quatre-vingt, étant Général Supérieur le P. Aznárez. Le groupe a grandi et il continue à s'structurer.

Il faudra attendre le chapitre de l'année 1993 pour que les choses soient formalisées. Le document reconnaissait: *nous sommes conscients que nous sommes entrés dans une nouvelle dimension de notre charisme. Nos laïques MM.SS.CC. ils sont un cadeau précieux de l'Esprit Saint.* Dans le chapitre de l'année 1999 l'orientation était déjà prise depuis quelques années auparavant. C'est pourquoi le rapport du Supérieur Général disait que *déjà il n'est plus discutable dans la Congrégation la promotion, l'accompagnement et, très rapidement, la collaboration organisée dans nos ministères des Missionnaires Laïques... C'est aujourd'hui une urgence qu'on ne peut pas retarder.*

Le chapitre de l'année 1993 définissait les caractéristiques de base des Missionnaires Laïques: *ils sont chrétiens qui reconnaissent avoir reçu, entre les cadeaux du Cœur de Jésus, la vocation laïque et la connaissance de notre charisme congrégationnel. Dans une Église, encore marquée par des différences et des catégories, ils soulignent la dignité de la consécration baptismale, qui à tous - des hommes et des femmes nous rendent radicalement égaux, participant des catégories de « sacerdoce, royauté et prophétisme » du Christ. Ils veulent répondre à l'invitation de travailler dans la vigne du Seigneur, qui est le monde entier. On définit des Missionnaires Laïques des Sacrés Cœurs, contemplatifs et serviteurs du Transpercé dans les transpercés, missionnaires de l'Amour de Dieu, constructeurs de la Civilisation de l'Amour, en quoi consiste le Règne du Cœur du Christ.*

Devant l'objection répétée dont on mettait en marche un groupe de plus, il répondait le chapitre de 1999: *Les Laïques (hommes et femmes) Missionnaires des Sacrés Cœurs ils ne sont pas un mouvement ni un groupe de plus. Ils sont le développement de notre charisme au sein*

Missionnaires des Sacrés Cœurs

de chaque Église locale. Cela restait clair: C'était la vocation de vivre la foi dans le cadre de l'Église locale, en promouvant ses initiatives. Une spiritualité différenciée, dans les caractéristiques chrétiennes communes, mais avec la charge claire d'unir aux membres de la Communauté locale et de travailler étroitement avec les agents chargés de la pastoral.

3. La bonne nouvelle en clé cordiale

Parmi les nombreuses familles qui se déplacent par un style et un charisme particulier dans l'Église de Dieu il y a celle des Missionnaires des Sacrés Cœurs. C'est très normale et légitime l'existence d'une vaste gamme de charismes, puisque dans l'Église de Dieu - qui doit être terre liberté et pluralisme - chaque groupe et chaque personne assimilent l'évangile en accord avec des règles qui ont en considération sa sensibilité, son caractère, son éducation, les nécessités du moment, les signes des temps.

Il est légitime qu'il arrive ainsi, parce que personne ne peut prétendre comprendre la totalité des nuances riches et diverses de la Bonne Nouvelle avec une intensité égale. Il est certain qu'une chose est de souligner et une autre exclure. Il ne serait pas juste d'ignorer des données de ce que Jésus-Christ est venu nous dire. Quand on laisse dans l'ombre une partie d'une affirmation nous sommes au bord de l'hérésie et du mensonge. L'hérésie n'est pas le contraire à la vérité, mais une déformation de cette dernière. Une vérité qui s'est retournée folle, comme il a été dit.

En ce sens il ne faut pas nier rien de ce qui se trouve dans le NT. De sorte qu'il ne soit pas licite d'exclure, mais bien souligner. En outre, ce qu'une personne ou un groupe ne fait pas, un autre le fait. En ce sens il faut procéder avec une volonté d'ouverture, œcuménique, savoir que les diverses spiritualités se complètent. Quelques-unes veulent reproduire l'activité Jésus au milieu de la foule, d'autres préfèrent souligner leur miséricorde et accueil ou considérer Jésus en montant

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

à la montagne pour prier. Le titre de la Congrégation nous oriente vers ses objectifs et son style de vie.

4. Les résonances du titre

✚ *Missionnaires*: les bonnes nouvelles il faut les propager. On les savoure mieux si elles ne sont pas maintenues cachées. La joie est expansive d'elle-même, elle a besoin d'être communiquée. Le secret du sens de la vie est une bonne nouvelle qui ne doit pas être gardée sous la table. Quand les bonnes nouvelles ne sont pas communiquées elles se couvrent de cendre et elles finissent pour s'éteindre. L'Église entière est missionnaire, elle vit et existe pour cette tâche, elle lui accorde du sens. Elle est là pour annoncer et pour réunir aux frères. Nous sommes appelés à être des fils de la lumière, mais avec l'astuce des fils des ténèbres.

✚ *Laiques*: tous les fidèles chrétiens sont des laïques: ils appartiennent au peuple de Dieu. Dans cela est située la dignité et l'identité fondamentale de tout chrétien. À un moment ultérieur il faudra être articulé et opter pour un style concret d'être chrétien: ils apparaîtront les ministères ordonnés et la vie consacrée. En ce sens les laïques sont ceux qui ne sont pas ordonnés et ne sont pas religieux. Mais de telles spécifications sont postérieures. La hiérarchie est justifiée dès qu'elle sert et est en fonction du peuple, non à l'inverse. Les laïques se sanctifient comme laïques. Sa tâche consiste principalement à agir comme levure transformatrice de la famille, de la politique, du travail, de la culture... Le style laïc est la manière normale et majoritaire d'être chrétien.

✚ *Sacrés Cœurs*: Le cœur est symbole d'intériorité et de profondeur. Nous parlons de quelque chose qui va au-delà de l'organe musclé qui soutient la vie, dont les battements

marquent l'intensité des sentiments qui exaltent à la personne. Nous comprenons principalement le cœur comme la profondeur de la personne, son centre symbolique, d'où jaillissent les sentiments, là où les options s'enracinent et on nourrit les décisions plus difficiles. Aussi le cœur est symbole d'affection. À ce sujet il convient de dire que la personne se déplace par la vie avec deux boussoles: la raison et le cœur. Avec cette dernière -qu'il utilise beaucoup plus, certainement- il va à la recherche de la tendresse et voit des choses qui, comme il a été dit, s'avèrent invisibles aux yeux.

5. Des valeurs à souligner

✚ *La spiritualité du cœur.* Jésus, dans ses discussions fréquentes avec les pharisiens, rehausse l'attitude fondamentale du chrétien: maintenir un cœur propre, un regard transparent. Alors les options, les gestes externes seront bonnes. Parce que, à la manière que le bon arbre donne des bons fruits, aussi d'un cœur propre apparaissent de bons désirs, options engagées et faits positifs. Les béatitudes constituent les meilleurs points de référence pour le croyant. Elles parlent de « être, plus que de faire ou avoir ». Ils sont un chemin sans limite.

✚ *La contemplation.* Il faut contempler, comme Marie, qui gardait les mystères dans son cœur. Nous ne pouvons pas vivre extravertis, par ci par là, sans ton ni son. Nous devons savoir avant tout ce que nous voulons, et nous le saurons dans la contemplation. En contemplant la source de tout bien: Dieu et son Fils Jésus. En contemplant les évangiles qui nous s'émiettent la Parole révélée. En contemplant la nature, la scène où Dieu nous a mis et où Il s'exprime de mille manières. En contemplant l'histoire que nous vivons, les événements qui arrivent nous nous formerons pour interpréter les signes des temps. De cette manière nous nous tremperons de l'amour, la

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

volonté de Dieu, des critères et des sentiments de Jésus. Et nous serons capables de les irradier autour de nous.

✚ *Servir au Transpercé dans les transpercés.* Jésus a été transpercé sur la croix. Dieu n'a pas pris part pour l'argent, pour l'intelligence, pour la beauté, mais pour les victimes. Nous le constatons bien dans cette image solennelle du mont Calvaire le vendredi saint. Lui, il est pour la justice et pour la vérité. Si nous reproduisons les attitudes de Jésus nous nous mettrons aussi à servir aux transpercés de ce monde, à ceux qui ont été transpercés sur le flanc à force d'injustices et d'humiliations. Ceux qui n'ont pas du repas, de santé, d'argent ni de futur. Les groupes margés... Il faut travailler pour cette cause. Il faut avoir des critères qui favorisent ces personnes et ne pas voir uniquement et exclusivement les ombres de son d'agir. Il faut s'approcher à ceux qui habitent le Tiers, le Quatrième Monde...

✚ *Favoriser la miséricorde.* Jésus, lui, versait des larmes quand ils enterraient la fille unique d'une mère. Il avait pitié de la foule qui n'avait pas avec quoi calmer la faim. Il avait pitié des lépreux, les aveugles, les pécheurs... Nous voulons avoir un cœur sensible, de chair et non de pierre. Nous voulons syntoniser avec ceux qui souffrent des tragédies et des difficultés. Son problème est le nôtre. Nous ne pouvons pas passer au long, mais au contraire, nous sommes obligés de nous intéresser pour celui qui est jeté dans le fossé, comme le bon Samaritain.

✚ *Prêcher les aspects les plus cordiaux des évangiles.* Dans l'Évangile on peut souligner certaines attitudes et des faits précis. Nous ne prétendons pas découper absolument – il n'en fallait pas d'autre! - son message. Mais, en effet, nous mettons un accent particulier sur ces messages et contenus qui sont plus directement mis en rapport avec le cœur et la bienveillance. Dieu est un Père bon auquel nous pouvons appeler *Abbá*. Les paraboles du pardon nous l'assurent maintes et maintes fois.

Missionnaires des Sacrés Cœurs

Dieu est pour les humbles, Il veut que les boiteux marchent et les aveugles voient. L'évangile est, surtout, une Bonne Nouvelle. Les bonnes nouvelles font sauter de joie. Et elles sont loin de la crainte et des menaces. L'amour écarte la crainte, il nous dit St. Jean.

✚ *La vie familiale.* La spiritualité des Sacrés Cœurs trouve un bouillon de culture très appropriée dans l'atmosphère de la famille. Le noyau familial doit vivre à limite l'amour et le dévouement. Et il doit irradier ces valeurs dans l'environnement: à d'autres parents, à des amis et des voisins. Vivre en communion familiale est tout un signe. Dans un pas ultérieur nous prétendons que ce soit tout le peuple de Dieu qui vive réellement comme une famille. Un même sang et un même projet sont la conséquence d'un amour préalable et ils impliquent une coexistence étroite. Nous essayons de favoriser cette tâche.

✚ *L'Eucharistie, l'Esprit et Marie.* Il s'agit d'éléments fondamentaux de la foi chrétienne qui souligne résolument la spiritualité des Missionnaires Laïques SS. CC. L'Eucharistie est la donation permanente de l'amour du Transpercé aux siens. Il est toujours disponible. L'Esprit est apparu depuis la lancée qui a ouvert le côté de Jésus-Christ. C'est l'Esprit qui a poussé Jésus et qui on nous le donne dans la Pâque pour qu'il nous inspire et nous pousse aussi à nous autres. Il nous accorde profondeur, onction et tolérance. La Vierge est la femme la plus proche à son Fils Jésus, celle qui a su répondre affirmativement (« qu'il m'advienne selon ta parole »), sans tout comprendre et c'est celle qui a gardé les mystères de Dieu et de l'histoire dans son cœur.

6. Itinéraire d'un rapprochement entre religieux et laïques

Tout au long des siècles la vie des religieux a été éloignée de celle des laïques. Non seulement en raison des cloîtres ou les parois lourdes des couvents, mais aussi par la formation et par une tendance pas masquée à s'enfuir de la société. Plus dans le cadre de l'idéologie et du comportement que dans la question géographique. Les religieux considéraient les laïques comme leur long bras qui les permettait d'arriver où ils trouvaient des difficultés. Ils s'unissaient aux laïques dans les grandes fêtes, on leur remerciait pour sa collaboration, ses contributions économiques. Parfois des associations apparaissaient avec quelques liens juridiques et même affectifs. Cependant, ils n'étaient pas non plus considérés sur pied d'égalité.

Mais ils se sont passés des années; les sensibilités ont changé, les nécessités et les circonstances aussi. Il a eu lieu le Concile Vatican II pour ratifier le nouveau climat que l'Église respirait déjà dans quelques zones. La grande assemblée considérait comme propres les peines et les joies, les joies et les espoirs de l'humanité. Les religieux avaient, donc, des nouveaux arguments pour s'approcher aux chrétiens laïques qui vivent à son à autour en leur offrant de partager leur spiritualité et mission. D'autre part, les religieux sont en mission, comme l'Église elle-même. Ils ne peuvent pas être satisfaits de vivre une spiritualité de manière isolée. Dans la mesure où ils restent fidèles à leur charisme et auscultent les signes des temps, ils tendront à l'offrir à d'autres, à le partager. Après tout les charismes sont reçus pour le service de tout le peuple de Dieu.

Le même Concile a propulsé les laïques à vivre leur vocation, sa consécration, sa mission, son charisme, sa spiritualité propre. Or, si les religieux étaient appelés à la mission et les laïques à vivre en profondeur les charismes ecclésiaux, il était prévisible que la spiritualité des religieux nourrisse aussi la vie des laïques. Évidemment, en accord avec ses circonstances particulières et situations, à l'atmosphère séculaire dans laquelle ceux-ci se déplacent.

Missionnaires des Sacrés Coeurs

La vocation fondamentale de tous les membres dans l'Église est commune: suivre à Jésus-Christ (agir comme prêtres, prophètes et rois), mener à bien une mission avec les yeux fixes dans la construction du Royaume. Les religieux et les laïques pouvaient se déplacer dans ce vaste cadre. Le rapprochement ravivait le charisme constitutif des religieux, qui acquérait maintenant de nouvelles nuances et on le vivait dans des dimensions quelque peu inconnues.

Les prémisses et les prévisions ont pris corps dans les derniers lustres. On a donné le phénomène, assez fréquent et étendu (par plus que minoritaire) dont quelques laïques se sont approchés à la vie religieuse et ont sollicité prendre part dans le charisme, la mission et même à la vie et à la structure de leurs congrégations. D'autre part les nombreuses Congrégations et les Ordres religieux étaient désireux de partager leur spiritualité avec les laïques qui se mouvaient autour d'eux. Bien avec des personnes qui travaillaient une tâche commune (collège, paroisse, mission...), bien avec celles avec qui ils étaient liés par amitié ou parenté, ou bien avec lesquelles ils manifestaient une certaine affinité de perspective.

Le fait interpelle les uns et les autres. Aussi les Missionnaires et les Missionnaires Laïques des Sacrés Coeurs. Il est nécessaire de scruter en profondeur ces signes des temps et en tirer les conséquences correspondantes. Le chemin est entamé.

7. Bénéfices de la communion entre religieux et laïques

Dans le processus d'une plus grande proximité le laïque se lie plus avec le religieux et tous les deux éprouvent de manière vitale les vastes horizons de l'Église. Tous d'enrichissent au contact de nouvelles perspectives et de défis. Ils peuvent travailler sans perdre identité, parfois, dans une plus grande proximité, et favoriser de cette façon que l'affection circule avec une plus grande fluidité.

Le symbole du Coeur, le mystère du Transpercé

Il y a beaucoup de motifs et variés pour un rapprochement entre religieux et laïques: intensifier une ecclésiologie de communion, collaborer avec des ministres laïques, mettre des «haut-parleurs» à la nouvelle évangélisation, partager la même spiritualité qui prend des accents séculaires... Mais nous voudrions souligner quelques motivations et bénéfices d'une communion plus étroite.

✚ *L'appui d'un charisme vécu en commun.* Notre société, étant donné la forte sécularisation, elle ne fournit plus la structure par où une vie chrétienne puisse se dérouler, elle n'offre pas de supports qui soutiennent la foi du croyant. Un charisme vécu en famille, en Communauté, éprouvant l'affection et les alentours humains, il suppose un grand stimulant face à la continuité.

✚ *La fécondité du charisme.* Les religieux restent ouverts à vivre ensemble avec d'autres leur charisme constitutif. Il paraît clair que le charisme vécu par un laïque et par un religieux, par un homme et une femme, un jeune et un adulte, vers l'intérieur ou vers l'extérieur de l'Église, dans multiples et diverses circonstances culturelles, acquiert de nouvelles perspectives et nuances. Il est rendu plus fécond.

✚ *Les laïques et le futur.* La mission de l'Église est la tâche de chacun de ses membres et numériquement ce sont les laïques la majorité évidente. D'autre part, ils ont été invités à récupérer des espaces perdus à propos de l'ecclésiologie conciliaire. Cette circonstance et le fait indéniable que les religieux diminuent (bien qu'il soit offensif de faire des arguments à partir uniquement de cette donnée) elle invite à ce que la mission et la spiritualité chrétienne spécifique soient vécues par les religieux et les laïques de manière simultanée.

✚ *Le rôle important du laïque.* Au laïque on lui assigne la gestion des affaires temporaires avec les critères de la bonne nouvelle, des béatitudes, bien qu'elle ne soit pas de manière

Missionnaires des Sacrés Coeurs

exclusive. Ils doivent s'immerger dans la famille, dans la culture, dans la politique avec la mission de transformer le monde et ses structures. C'est un signe des temps que le laïcat prend conscience de son rôle et de sa mission. Les laïques ne sont pas au service de la hiérarchie ni des religieux, mais plutôt au contraire: les ministres ordonnés coordonnent, promeuvent et encouragent la tâche de consécration du monde. L'état laïc est la manière commune et ordinaire de vivre l'évangile.

La participation dans une même famille spirituelle offre beaucoup de possibilités, bien qu'elle ne soit pas exempte de difficultés. La relation du religieux/euse avec un laïque n'équivaut pas à celle de celui qui ordonne respect sur l'autre qui l'est soumis. La référence pourrait bien signaler aux membres d'une famille: relation mûre et adulte dans laquelle des fois on donne et d'autres on reçoit. Évidemment, il est plus adéquat le modèle circulaire que le pyramidal. Comme dans toute famille, quelqu'un doit se mettre à la tête, mais en évitant toute tentation de devenir protagoniste.

Manuel Soler Palá, msscc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)



mSsCc